

LEÇONS
DE
LEXICOLOGIE
ET DE STYLE

PAR
LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

COURS PRÉPARATOIRE.

LIVRE DE L'ÉLÈVE.

PC 2020
F76

QUÉBEC :
ALZÉAR VINCENT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
224, Rue et Faubourg St. Jean.

1881.

LEÇONS
DE
LEXICOLOGIE
ET DE STYLE

PAR
LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

COURS PRÉPARATOIRE.

LIVRE DE L'ÉLÈVE.

QUÉBEC :
ELZÉAR VINCENT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
224, Rue et Faubourg St. Jean.

—
1881.

PC 2420

F 76

ENREGISTRÉ, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent quatre-vingt-un, par J. F. N. DUBOIS, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

DE

1. La
- tament.
2. Po
3. Le
4. Il
5. Le
6. Le

p, q, r,

1. Voyelle
bien il y a

1. Class
- Professeur
- Maitre
- Ecolier
- Elève
- Camarade
- Ami

II. Phras

1. Cour
2. Amer

1. Un an
- L'arc-en-
- Un dard es
- Un carreau
2. Le mie
- Le poivre
- Le fiel est
- Le vin est

Conjugais
il est docile,
de même : Je
cot

LEÇONS

DE LEXICOLOGIE ET DE STYLE

COURS PRÉPARATOIRE

1^{re} Leçon. — Notions préliminaires.

1. La **grammaire** est l'art de parler et d'écrire correctement.
2. Pour parler et pour écrire on se sert de **mots**.
3. Les mots écrits sont composés de **lettres**.
4. Il y a deux sortes de lettres : les voyelles et les consonnes.
5. Les **voyelles** sont : *a, e, i, o, u, y*.
6. Les **consonnes** sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z*.

I. **Voyelles.** — Indiquez, oralement ou par un chiffre écrit à côté du mot, combien il y a de voyelles dans le mot.

1. Classe	2	2. Attention	4	3. Manuel	3	4. Toupie	4
Professeur	-	Application	-	Syllabaire	-	Bilboquet	-
Maitre	-	Obeissance	-	Grammaire	-	Domino	-
Ecolier	-	Assiduité	-	Géographie	-	Ballon	-
Elève	-	Tenue	-	Dictionnaire	-	Quilles	-
Camarade	-	Politesse	-	Paroissien	-	Billard	-
Ami	-	Propreté	-	Catéchisme	-	Trompette	-

II. **Phrases à compléter.** — Quelle est la qualité de l'objet nommé ?

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Courbe, plat, pointu, rond. | 3. Elancé, flexible, fort, rampant. |
| 2. Amer, doux, fortifiant, piquant. | 4. Blanc, jaune, rouge, vert. |
-
- | | |
|--------------------------------|------------------------------------|
| 1. Un anneau est <i>rond</i> . | 3. Le roseau est <i>flexible</i> . |
| L'arc-en-ciel est —. | Le chêne est —. |
| Un dard est —. | Le lierre est —. |
| Un carreau est —. | Le peuplier est —. |
| 2. Le miel est —. | 4. Le soufre est —. |
| Le poivre est —. | Le coquelicot est —. |
| Le fiel est —. | Le gazon est —. |
| Le vin est —. | Le sel est —. |

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je suis docile, tu es docile, il est docile, nous sommes dociles, vous êtes dociles, ils sont dociles — *Conjuguez de même : Je suis content.*

COURS PRÉP. — ÉL.

7. Il y a trois sortes d'**e** : l'**e** muet, l'**e** fermé et l'**e** ouvert.

8. L'**e** muet est celui qui ne se fait pas ou presque pas entendre. — EXEMPLE : *Joie, homme*.

9. L'**e** fermé est celui qui se prononce la bouche presque fermée. — Ex. : *Eté, bonté*.

10. L'**e** ouvert est celui qui se prononce la bouche bien ouverte. Il est souvent surmonté d'un accent grave (') ou d'un accent circonflexe (^). — Ex. : *Succès, arrête*.

I. Trois sortes d'**e**. — Indiquez, oralement ou par l'une des lettres *m, f, o*, si l'**e** est muet, fermé ou ouvert

1. Charrue <i>m.</i>	3. Ecole <i>f/m.</i>	5. Maladie -	7. Patrie -
Campagne -	Ardoise -	Rhume -	Etat -
Chaumière -	Craie -	Fièvre -	Océanie -
Pré -	Boite -	Accès -	Amérique -
Pioche -	Charnière -	Migraine -	Suède -
2. Salade -	4. Copie -	6. Café -	8. Judée -
Chicorée -	Ecriture -	Thé -	Egypte -
Epinard -	Maitre -	Engelure -	Russie -
Pluie -	Elève -	Sangsue -	Piémont -
Grêle -	Disciple -	Saignée -	Grèce -

II. Phrases à compléter. — Quel objet a la qualité nommée ?

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Amadou, corail, couteau, œuf. | 4. Abîme, clou, plomb, vernis. |
| 2. Osier, parquet, rocher, univers. | 5. Citron, diamant, firmament, verre. |
| 3. Courage, méchant, temps, travail. | 6. Cristal, liège, soleil, sucre. |

1. Le couteau est tranchant.

L' — est sec.

Le — est rouge.

L' — est ovale.

2. Le — est dur.

Le — est plat.

L' — est souple.

L' — est immense.

3. Le — est utile.

Le — est glorieux.

Le — est court.

Le — est malheureux.

4. Le vernis est luisant.

Le — est pointu.

L' — est profond.

Le — est pesant.

5. Le — est cassant.

Le — est aigre.

Le — est bleu.

Le — est précieux.

6. Le — est léger.

Le — est transparent.

Le — est doux.

Le — est radieux.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif*. — Je ne suis pas méchant, tu n'es pas méchant, il n'est pas méchant, nous ne sommes pas méchants, vous n'êtes pas méchants, ils ne sont pas méchants. — *Conjuguez de même* : Je ne suis pas paresseux.

11. Une **syllabe** est une ou plusieurs lettres qu'on prononce en une seule émission de voix. — Le mot *pas* n'a qu'une syllabe, *pas-ser* en a deux, *dé-pas-ser* en a trois.

1. **Syllabes.** — Indiquez, oralement ou par un chiffre écrit à côté du mot, le nombre des syllabes de ce mot.

1. Chou	1.	3. Pois	-	5. Col	-	7. Botte	-
Persil	2.	Oseille	-	Chemise	-	Bottine	-
Poireau	-	Riz	-	Mouchoir	-	Sabot	-
Carotte	-	Céleri	-	Caleçon	-	Bas	-
Oignon	-	Pastèque	-	Gant	-	Savate	-
Artichaut	-	Navet	-	Casquette	-	Brodequin	-
Ail	-	Carde	-	Chapeau	-	Redingote	-
2. Asperge	-	4. Haricot	-	6. Mitaine	-	8. Collet	-
Melon	-	Aubergine	-	Pantoufle	-	Manchette	-
Betterave	-	Champignon	-	Habillement	-	Bouton	-
Lentille	-	Truffe	-	Escarpin	-	Doubleure	-
Radis	-	Concombre	-	Tricot	-	Agrafe	-
Tomate	-	Courge	-	Chaussette	-	Ceinturon	-
Fève	-	Scorsonère	-	Ceinture	-	Bretelles	-

II. **Phrases à compléter.** — Dites ce qu'est l'objet nommé.

- | | |
|--|--|
| 1. Aliment, boisson, épice, laitage. | 5. Bijou, linge, meuble, outil. |
| 2. Oiseau, poisson, serpent, volaille. | 6. Chaussure, coiffure, habit, ornement. |
| 3. Animal, esprit, minéral, végétal. | 7. Arbre, arbuste, fruit, légume. |
| 4. Châtiment, récompense, vertu, vice. | 8. Fleuve, île, royaume, ville. |

- | | |
|--------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. La bière est une <i>boisson</i> . | 5. La commode est un <i>meuble</i> . |
| Le beurre est un — . | La scie est un — . |
| Le poivre est une — . | La bague est un — . |
| L'omelette est un — . | La nappe est un — . |
| 2. Le canard est une — . | 6. Le képi est une — . |
| La vipère est un — . | Le paletot est un — . |
| La morue est un — . | Les sabots sont une — . |
| Le canari est un — . | Les galons sont un — . |
| 3. Le cuivre est un — . | 7. Le platane est un — . |
| Le poirier est un — . | Le thym est un — . |
| Le lion est un — . | Le coing est un — . |
| L'ange est un — . | La lentille est un — . |
| 4. La modestie est une — . | 8. La Belgique est un — . |
| L'orgueil est un — . | Londres est une — . |
| Le ciel est une — . | La Seine est un — . |
| L'enfer est un — . | La Corse est une — . |

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — J'ai du papier, tu as du papier, il a du papier, nous avons du papier, vous avez du papier, ils ont du papier. — *Conjuguez de même:* J'ai de l'encre.

12. Il y a trois sortes d'accents : l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe.

13. L'accent **aigu** (') se met sur l'*e* fermé. — Ex. : *Bonté*.

14. L'accent **grave** (˘) se met ordinairement sur l'*e* ouvert. — Ex. : *Frère, procès*.

15. L'accent **circonflexe** (^) indique que les voyelles sont longues. — Ex. : *Pâte, tête, île, apôtre, voûte*.

16. Le **tréma** (¨) se met sur les voyelles *e, i, u*, pour les détacher d'une autre voyelle. — Ex. : *Poëme, païen, Saül*.

17. La **cédille** (¸) donne le son de l'*s* au *c* devant *a, o, u*. — Ex. : *Façade, leçon, reçu*.

18. L'**apostrophe** (') indique la suppression de l'une des voyelles *a, e, i*. — Ex. : *L'âme, l'homme, s'il veut*.

19. Le **trait-d'union** (-) sert à unir plusieurs mots. — Ex. : *Le vice-amiral, le sous-préfet*.

I. **Accents.** — Indiquez, oralement ou par l'une des lettres *a, g, c*, si l'accent est aigu, grave ou circonflexe.

1. Qualité <i>a</i> .	2. Défaut -	3. Ménage -	4. Croisée -
Dévoûment <i>a, c</i> .	Espièglerie -	Théière -	Bûcher -
Piété -	Vanité -	Dîner -	Canapé -
Obéissance -	Colère -	Légume -	Clé -
Zèle -	Dureté -	Rôti -	Alcôve -
Jeûne -	Blâme -	Salière -	Dépense -
Mérite -	Négligence -	Cuillère -	Siege -

II. **Phrases à compléter.** — A qui sert l'instrument nommé ?

1. Chapelier, charpentier, laboureur, meunier.
2. Boulanger, chirurgien, menuisier, moissonneur.
3. Batelier, charreier, ecolier, pêcheur.
4. Cuisinier, forgeron, jardinier, peintre.
5. Chasseur, cordonnier, magon, tailleur.
6. Artilleur, cavalier, officier, sapeur.

1. La scie sert au *charpentier*. 4. Le guil sert au *cuisinier*.
- La charrue sert au —. Le pinceau sert au —.
- La forme sert au —. Le râteau sert au —.
- La tamis sert au —. L'enclume sert au —.
2. Le rabot sert au —.
5. L'âlène sert au —.
- Le bistouri sert au —. Le fusil sert au —.
- La faux sert au —. Le dé sert au —.
- Le pétrin sert au —. La truelle sert au —.
3. L'encrier sert à l'—.
6. L'éperon sert au —.
- La rame sert au —. Le canon sert à l'—.
- Le fouet sert au —. L'épée sert à l'—.
- La ligne sert au —. La hache sert au —.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — J'ai une montre, tu as une montre, il a une montre, nous avons une montre, vous avez une montre, ils ont une montre. — *Conjuguez de même :* J'ai une image.

5^e Leçon. — Texte à expliquer.

33

L'ÉCOLIER ET LE VER À SOIE

Dans un collège un écolier
Peu studieux, et n'aimant guère
À feuilleter l'histoire ou la grammaire,
S'ennuyait d'être prisonnier.
L'enfant avait un ver à soie,
Son amusement et sa joie.

Un jour le regardant qui filait son cocon,
Dont il s'enveloppait et faisait sa prison,
Il disait : « Mon ami, ta sottise est extrême :
À quoi bon t'enfermer toi-même ? »
Le ver lui répondit : « Ce n'est pas sans raison
Qu'à filer je mets mon étude :
Pour fruit de mon travail et de ma solitude,
Je serai bientôt papillon. »
Leçon où la sagesse brille,
Et dont le sens est assez clair :
S'il n'avait pas filé, ce ver
Serait toujours resté chenille.

RICHER.

Il faut travailler pour se préparer un brillant avenir.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE RESPECT FILIAL

1. Un père et une mère sont les représentants de Dieu sur la terre, non-seulement parce que Dieu leur a donné sa bonté, sa tendre sollicitude, et quelque chose de sa souveraine sagesse pour élever leurs enfants, mais aussi parce qu'il en fait comme ses images personnelles et ses délégués immédiats, dignes d'être honorés en tout comme il est honoré lui-même. Voilà ce qui donne à un père, à une mère, une autorité si vénérable et une sorte de majesté divine.

2. Et de là vient que, parmi tous les devoirs imposés par la nature et par la religion aux enfants des hommes, il en est un qui les domine tous, et qui doit survivre à tout : c'est le respect filial, c'est le respect de Dieu présent dans un père et une mère. Le respect filial n'est pas autre chose, et c'est aussi pourquoi, parmi tous les respects de la terre, il n'y en a pas de plus sacré. C'est un respect d'honneur, c'est un respect d'amour, et quoique ce ne soit pas un respect d'adoration, c'est un respect religieux.

M^{re} DUPANLOUP.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les mots où l'e est surmonté d'un accent aigu, et dans la 2^e, les mots qui ont deux syllabes.

20. Le **nom** est un mot qui sert à nommer un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose. — Ex.: *Louis, aigle, feu, bonté, vérité.*

1. **Nom.** — Indiquez, oralement ou par l'une des lettres *p, c*, si le nom désigne une personne ou une chose.

1. Capitaine <i>p.</i>	3. Magasin <i>c.</i>	5. Tonneau	7. Fabricant
Navire	Négociant	Propriétaire	Ouvrier
Cordage	Marchandise	Charrette	Usine
Pilote	Employé	Vigneron	Solde
Lieutenant	Tiroir	Fermier	Industriel
Mât	Commerçant	Charrue	Machine
Gouvernail	Mètre	Pelle	Patron
Mousse	Commis	Brouette	Contre-maître
2. Canon	4. Comptoir	6. Jardinier	8. Charbon
Voile	Caissier	Arrosoir	Règlement
Amiral	Ecu	Travailleur	Mécanicien
Marin	Argent	Laboureur	Fourneau
Rame	Acheteur	Râteau	Produit
Nacelle	Banquier	Faucille	Apprenti
Pont	Monnaie	Rouleau	Houille

II. **Phrases à compléter.** — Trouvez le nom que réclame le sens.

1. Chaîne, fleuves, géographie.
2. Chef-lieu, soie, source.
3. Canal, ciel, province.
4. Globe, île, lac.
5. Département, mer, rivière.

1. Un écolier français doit savoir la *géographie* de la France.
Le plus grand des — de la France est la Loire.

Les Pyrénées sont une — de montagnes du sud de la France.

2. Le département du Nord a pour — Lille.

Le Rhin prend sa — au mont Saint-Gothard en Suisse.

Lyon est surtout renommé par ses fabriques de —.

3. Le — du Midi a été creusé par Paul Riquet.

La riche Provence est renommée par son beau —.

La Normandie est une — dont la capitale est Rouen.

4. La Corse est une — qui appartient à la France depuis 1768.

Le — de Genève est traversé par le Rhône.

Le climat de la France est un des plus tempérés du —.

5. Marseille est située sur les bords de la — Méditerranée.

L'Oise est une — qui se jette dans la Seine.

L'Hérault est le — qui produit le plus de vin.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — J'aime les gâteaux, tu aimes ..., il aime ..., nous aimons ..., vous aimez ..., ils aiment — Je copie un devoir.

21. Il y a deux espèces de noms : le nom commun et le nom propre.

22. Le nom **commun** est celui qui peut convenir à tous les êtres de la même espèce. — Ex. : *homme, lion, fleur*.

I. Nom commun. — Indiquez, oralement ou par les lettres *a, v*, si le nom commun désigne un animal ou un végétal.

1. Le lézard	<i>a</i> .	3. Le cerf	-	5. Le goujon	-	7. La morue	-
Le chêne	<i>v</i> .	Le peuplier	-	L'ortie	-	L'ail	-
L'éléphant	-	La mouche	-	L'anguille	-	La baleine	-
La vipère	-	L'aubépine	-	L'anchois	-	Le requin	-
Le sapin	-	La chenille	-	Le coquelicot	-	Le saumon	-
Le noyer	-	Le loup	-	Le thê	-	Le buis	-
2. L'alouette	-	4. L'ormeau	-	6. Le liseron	-	8. Le thon	-
Le lion	-	Le ver	-	Le sureau	-	La carpe	-
La renoncule	-	Le marronnier	-	La sardine	-	La tortue	-
Le veau	-	Le bœuf	-	Le citronnier	-	Le chiendent	-
L'acacia	-	Le tilleul	-	La violette	-	La ronce	-
Le platane	-	Le papillon	-	La mousse	-	Le champignon	-

II. Nom commun. — Soulignez les noms communs.

LETTRES DE BONNE ANNÉE

Chère Maman,

1. Jusqu'à présent j'ai appris des compliments pour vous les répéter sans trop savoir ce que je disais. Cette année, je veux en composer un moi-même parce que je sais bien ce qui vous fera plaisir. Le voici :

Chère Maman, je vous souhaite pour vos étrennes que votre petit N... soit un enfant bien sage, bien docile, qui écoute tout ce qu'on lui dit, qui apprenne tout ce qu'on lui enseigne, qui ne fasse jamais ce qu'on lui défend. Je serai tout cela, je vous le promets, chère Maman, en vous faisant un bien tendre baiser.

Mon cher Papa,

2. Le jour de l'an est, dit-on, la fête de tous les enfants, parce qu'ils reçoivent des joujoux et des bonbons; moi je trouve que c'est surtout parce qu'ils peuvent exprimer plus librement à leurs parents l'affection qu'ils ont pour eux et les vœux qu'ils forment pour leur bonheur.

Une seule chose, cher Papa, m'occupe aujourd'hui : c'est le plaisir de vous redire combien je vous aime et combien je désire vous voir heureux. Croyez que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour y contribuer, pendant cette année, par mon application et par ma sagesse.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je finis l'exercice, tu finis ..., il finit ..., nous finissons ..., vous finissez ..., ils finissent — Je chéris le Seigneur.

23. Le nom propre est celui qui sert à nommer individuellement un être ou une réunion d'êtres. — Ex. : *Fénelon, les Français*.

La première lettre des noms propres est une *majuscule* ou *grande lettre*.

I. Nom propre. — Indiquez, oralement ou par les lettres *p, v*, si le nom propre désigne une personne ou une ville.

1. Léon	<i>p.</i>	3. Georges	-	5. Philippe	-	7. Orléans	-
Parme	<i>v.</i>	Alger	-	Marseille	-	Hugues	-
Naples	-	Edouard	-	Tours	-	Dijon	-
Grégoire	-	Bruxelles	-	Nantes	-	Clotilde	-
Turin	-	Henri	-	Auguste	-	Thérèse	-
Florence	-	Madrid	-	Lyon	-	Reims	-
2. Paul	-	4. Jacques	-	6. Robert	-	8. Avignon	-
Alexandre	-	Barcelone	-	Toulouse	-	Elisabeth	-
Venise	-	Charles	-	Lille	-	Agen	-
Urbain	-	Constantinople	-	Poitiers	-	Berthe	-
Milan	-	Vienne	-	Clément	-	Marie	-
Gènes	-	Guillaume	-	Jean	-	Montpellier	-

II. Nom propre. — Soulignez les noms propres.

MOÏSE

1. Dieu, pour délivrer son peuple, employa le ministère de Moïse, qui descendait de Lévi, l'un des enfants de Jacob. Ses parents l'avaient exposé sur le bord du Nil; mais il fut sauvé par la fille de Pharaon, qui l'adopta et le fit élever à la cour du roi son père. Agé de quarante ans, il quitta la cour, aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de goûter plus longtemps les délices d'un palais.

2. Pénétré de douleur à la vue des maux dont on accablait les Israélites, il tua un jour un Egyptien qui maltraitait un Hébreu; et, pour se dérober à la vengeance de Pharaon, il s'enfuit dans le pays des Madianites; là, il s'attacha à Jéthro, prêtre du vrai Dieu chez ce peuple, qui descendait d'Abraham, aussi bien que les Israélites.

3. Moïse avait quatre-vingts ans, lorsque Dieu lui apparut au désert, dans un buisson qui brûlait sans se consumer, et lui ordonna de retourner en Egypte pour délivrer son peuple de la servitude. Pour obtenir de Pharaon qu'il laissât partir les Israélites, Moïse fut obligé d'employer divers fléaux, dont il frappa successivement lui et son peuple : c'est ce qu'on appelle les dix plaies d'Egypte.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je reçois une louange, tu reçois ..., il reçoit ..., nous recevons ..., vous recevez ..., ils reçoivent — Je dois travailler.

24. Il y a deux genres en français : le masculin et le féminin.

25. Un nom est du genre **masculin**, quand on peut le faire précéder des mots *le* ou *un*. — Ex. : *Le père, un livre*.

26. Un nom est du genre **féminin**, quand on peut le faire précéder des mots *la* ou *une*. — Ex. : *La mère, une table*.

I. Genre du nom. — Indiquez, en mettant *le* ou *la* devant le nom, s'il est du genre masculin ou du genre féminin.

1. <i>La</i> recette	3. <i>Le</i> curé	5. — science	7. — division
— bureau	— messe	— syllabe	— numération
— douane	— sacristie	— lettre	— rapport
— juge	— pupitre	— mot	— nombre
— précepteur	— chantre	— genre	— chiffre
— maire	— cathédrale	— parole	— dizaine
2. — général	4. — sermon	6. — discours	8. — livret
— commune	— chapelle	— dictionnaire	— problème
— troupe	— prédication	— voyelle	— quantité
— colonel	— diocèse	— consonne	— soustraction
— mairie	— suisse	— vocabulaire	— centaine
— préfecture	— bedeau	— phrase	— somme
— préfet	— cloche	— ligne	— reste

II. Genre du nom. — Soulignez dans le n° 1 les noms masculins, dans le n° 2 les noms féminins.

LE JEUNE BERGER

1. Il n'est pas bien jour encore dans le village. Je me lève. Mes habits sont aussi grossiers que ceux des petits paysans voisins; ni bas, ni souliers, ni chapeau; un pantalon de grosse toile; une veste de drap bleu à longs poils; un bonnet de laine teint en brun, comme celui que les enfants des montagnes de l'Auvergne portent encore : voilà mon costume.

2. Ma poche contient, comme celle de mes camarades, un gros morceau de pain noir, un fromage de chèvre gros et dur comme un caillou, et un petit couteau d'un sou, dont le manche de bois mal dégrossi contient en outre une fourchette de fer à deux longues branches. Ainsi équipé, je sors et je vais sur la place du village, près du portail de l'église, sous deux gros noyers. C'est là que, tous les matins, se rassemblent autour de leurs moutons, de leurs chèvres et de quelques vaches maigres, les huit ou dix petits bergers de Milly avant de partir pour les montagnes.

LAMARTINE.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je rends le cahier, tu rends ..., il rend ..., nous rendons ..., vous rendez ..., ils rendent — Je perds le temps.

LA BONBONNIÈRE

A la discrétion de ses petits enfants,
 Sur la table, une bonne mère
 Avait laissé sa bonbonnière.
 Doit-on ainsi tenter les gens?
 L'un d'eux y puise sans scrupule;
 Mais que prend-il? une pilule.
 Bientôt un petit mal au cœur...
 Le larçin est clair..., tout l'annonce.
 Le lit, la diète, la semonce,
 Vont punir le petit voleur.
La friandise est souvent corrigée;
Gardons-nous de l'esprit malin,
Il nous présente la dragée,
Et nous donne du chicotin.

DUTREMBLAY.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LES DEUX RENARDS

1. Deux renards entrèrent par surprise la nuit dans un poulailler; ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets. Après ce carnage, ils apaisèrent leur faim. L'un, qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer; l'autre, qui était vieux et avare, voulait garder des provisions pour l'avenir. Le vieux disait : « Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage; j'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour. Nous avons fait fortune; c'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le ménager. »

2. Le jeune répondait : « Je veux tout manger pendant que j'y suis, et me rassasier pour huit jours : car, pour ce qui est de revenir ici, chansons ! il n'y fera pas bon demain ; le maître, pour venger la mort de ses poules, nous assommerait. » Après cette conversation, chacun prend son parti. Le jeune mange tant qu'il crève, et peut à peine aller mourir dans son terrier. Le vieux, qui se croit bien plus sage de modérer ses appétits et de vivre d'économie, veut le lendemain retourner à sa proie, et il est assommé par le maître.

FÉNELON.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les noms communs ; dans la 2^e, les noms qui sont au féminin.

27. Plusieurs noms forment le féminin en ajoutant un *e* muet au masculin. — Ex. : *Villageois, villageoise*.

28. Les noms terminés par *er* prennent au féminin un accent grave sur l'*e* qui précède l'*r*. — Ex. : *Héritier, héri-tière*.

I. Genre du nom. — Formez le féminin du nom.

1. Un filleul	<i>Une filleule</i>	3. Un écolier	<i>Une écolière</i>
Un marchand	—	Un pâtissier	—
Un cousin	—	Un bijoutier	—
Un Français	—	Un meunier	—
Un mendiant	—	Un chapelier	—
Un Normand	—	Un laitier	—
2. Un parent	—	4. Un mercier	—
Un orphelin	—	Un infirmier	—
Un président	—	Un prisonnier	—
Un Anglais	—	Un trésorier	—
Un voisin	—	Un fermier	—
Un marquis	—	Un sorcier	—
Un Irlandais	—	Un fripier	—

II. Phrases à compléter. — Trouvez le nom propre que réclame le sens.

- | | |
|------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. Abel, Eve, Isaac, Noé. | 3. Abderame, Clotilde, Clovis, Remi. |
| 2. Goliath, Jérusalem, Job, Josué. | 4. France, Jeanne, Occident, Pépin. |

1. Dieu punit Adam et *Eve* de leur désobéissance.
Caïn poussé par la jalousie tua son frère — .
— fut sauvé du déluge avec toute sa famille.
Le Seigneur récompensa la foi d'Abraham, en faisant naître — .

2. Au milieu de ses afflictions, — se montra patient et résigné.
Ce fut — qui introduisit les Hébreux dans la terre promise.
David renversa le géant — avec une simple fronde.
Salomon eut la gloire de construire le temple de — .

3. Le jour de Noël, l'an 496, saint — baptisa avec Clovis trois mille guerriers francs.
C'est par les prières de sainte — que Clovis fut converti.
— fut le vrai fondateur de la monarchie française.
Charles Martel vainquit — à Poitiers en l'année 731.

4. Les premières orgues parurent en France sous — le Bref.
Charlemagne fut sacré empereur d'— l'an 800.
Par ses vertus, sa sagesse, S. Louis fit le bonheur de la — .
En 1429, — d'Arc délivra Orléans assiégé par les Anglais.

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif*. — Hier j'étais content, hier tu étais ..., hier il était ..., hier nous étions ..., hier vous étiez ..., hier ils étaient ..., — Hier j'étais triste.

29. Il y a deux **nombres**, le singulier et le pluriel.

30. Un nom est au **singulier**, quand il ne désigne qu'un seul être. — Ex. : *Un enfant, un vieillard.*

31. Un nom est au **pluriel**, quand il désigne plusieurs êtres. — Ex. : *Des enfants, des vieillards.*

32. La règle générale pour former le pluriel dans les noms est de mettre une *s* à la fin du singulier. — Ex. : *Un livre, des livres; un cahier, des cahiers.*

I. Pluriel du nom. — Formez le pluriel du nom.

1. Le père	Les pères	3. Un patron	Des patrons
La mère	—	Un ouvrier.	—
L'oncle	—	Un bienfaiteur	—
La tante	—	Un concitoyen	—
Le frère	—	Un confrère	—
La sœur	—	Un héritier	—
2. La nièce	—	4. Un vieillard	—
Le parrain	—	Un camarade	—
La marraine	—	Un étranger	—
L'enfant	—	Un compagnon	—
L'ancêtre	—	Un ami	—

II. Phrases à compléter. — Indiquez une seconde chose faite avec l'objet nommé.

1. Ballon, liqueur, pelle, tuile.

3. Boîte, carafe, commode, caillier.

2. Bilboquet, foulard, soulier, statue.

4. Bague, cahier, redingote, trompette.

1. Avec du fer, on fait des pioches et des *pelles*.

Avec de l'argile, on fait des briques et des —.

Avec de l'alcool, on fait de l'eau-de-vie et des —.

Avec du caoutchouc, on fait des balles et des —.

2. Avec du buis, on fait des quilles et des —.

Avec du marbre, on fait des autels et des —.

Avec du cuir, on fait des bottes et des —.

Avec de la soie, on fait des cravates et des —.

3. Avec du carton, on fait des reliures et des —.

Avec de l'argent, on fait des fourchettes et des —.

Avec du verre, on fait des bouteilles et des —.

Avec de l'acajou, on fait des tables et des —.

4. Avec de l'or, on fait des bracelets et des —.

Avec du papier, on fait des registres et des —.

Avec du cuivre, on fait des clairons et des —.

Avec du drap, on fait des paletots et des —.

Conjugaison orale. — Imparfait de l'indicatif. — Hier j'avais du travail, hier tu avais ..., hier il avait ..., hier nous avions ..., hier vous aviez ..., hier ils avaient — Hier j'avais une punition.

33. Les noms terminés au singulier par *s*, *x*, *z* ne changent pas au pluriel. — Ex. : *Un palais, des palais; un prix, des prix; un nez, des nez.*

34. Les noms terminés au singulier par *au* ou par *eu* prennent un *x* au pluriel. — Ex. : *Un tableau, des tableaux; un feu, des feux.*

I. Pluriel du nom. — Formez le pluriel du nom.

1. Un palais	<i>Des palais</i>	3. Un veau	<i>Des veaux</i>
Un gaz	—	Un tombereau	—
Un creux	—	Un neveu	—
Une croix	—	Un ruisseau	—
Un pays	—	Un cheveu	—
Un nez	—	Un château	—
2. Un puits	—	4. Un fuseau	—
Un tamis	—	Un bateau	—
Un portefeuille	—	Un trousseau	—
Un prospectus	—	Un vœu	—
Une faux	—	Un jeu	—
Un canevas	—	Une peau	—

II. Phrases à compléter. — Ajoutez un nom à la phrase.

1. Banc, couverture, lame, page, rameau.
2. Aiguille, barreau, fenêtre, plat.

1. Dans un couteau, il y a le manche, le ressort, les *lames*.
Les principaux meubles d'une classe sont le tableau, les bureaux, les —.

Un lit se compose d'une paillasse ou d'un sommier, d'un matelas, d'un traversin, de draps de lit, de —.

Dans un arbre, il y a les racines, le tronc, les branches, les —.

Dans un livre, il y a la préface, la table, les chapitres, les —.

2. Dans une montre, on distingue le ressort, le cadran, les —.
Pour un service de table, il faut une nappe, des serviettes, des cuillers, des fourchettes, des verres, des couteaux, des bouteilles, des —.

Dans un appartement, on distingue le plancher, le plafond, les murs, les cloisons, la cheminée, les portes, les —.

Dans une chaise, on distingue les montants, le dossier, les —.

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif.* — Hier j'écoutais la leçon, hier tu écoutais ..., hier il écoutait ..., hier nous écoutions ..., hier vous écoutiez ..., hier ils écoutaient — Hier je chantais un cantique.

35. Les noms en *ou* prennent une *s* au pluriel. — Ex. : *Un sou, des sous.*

Cependant *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou* et *pou* prennent un *x*. — Ex. : *Un chou, des choux.*

36. Les noms en *al* font leur pluriel en *aux*. — Ex. : *Un cheval, des chevaux.*

I. Pluriel du nom. — Trouvez le pluriel du nom.

1. Un joujou	<i>Des joujoux</i>	3. Le champ	<i>Les champs</i>
Un trou	—	La vigne	—
Un genou	—	L'enclos	—
Un clou	—	Le coteau	—
Un filou	—	Le fossé	—
Un fou	—	Le parterre	—
Un bijou	—	La limite	—
Un cou	—	Le ruisseau	—
2. Un général	—	4. La terre	—
Un local	—	Le pré	—
Un rival	—	Le jardin	—
Un maréchal	—	Le cheval	—
Un caporal	—	Le caillou	—
Un signal	—	Le chou	—
Un journal	—	Le mur	—
Un hôpital	—	L'engrais	—
Un végétal.	—	Le marais	—

II. Phrases à compléter. — Que produit l'arbre nommé ?

1. Le dattier produit des <i>dattes</i> .	3. Le figuier produit des <i>figues</i> .
Le pommier produit des —.	Le cerisier produit des —.
L'amandier produit des —.	Le jujubier produit des —.
L'oranger produit des —.	Le pêcher produit des —.
Le noisetier produit des —.	Le prunier produit des —.
2. Le mûrier produit des —.	4. Le néflier produit des —.
Le grenadier produit des —.	L'olivier produit des —.
Le poirier produit des —.	Le citronnier produit des —.
Le noyer produit des —.	L'abricotier produit des —.
Le sorbier produit des —.	Le cognassier produit des —.

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif.* — L'an dernier je languissais quelquefois, ... tu languissais ..., ... il languissait ..., ... nous languissions ..., ... vous languissiez ..., ... ils languissaient ... — Hier je jouais à la campagne.

L'ABEILLE ET LE LIMAÇON

Un limaçon disait l'autre jour à l'abeille :

« Dès le matin,

Sur ce jasmin

Ou bien sur la rose vermeille,

Tu voltiges gaiement, puis tu viens t'y poser,

Et seule jusqu'au soir tu parais t'amuser.

Que ton sort est digne d'envie !

Hélas ! malheureux limaçon,

Dans un jardin, dans la prairie,

Ou dans une étroite maison,

L'hiver, l'été, bref, en chaque saison,

Partout je bâille et je m'ennuie.

Apprends-moi donc, dès aujourd'hui

Comment tu fais pour éviter l'ennui.

Dis-moi ton secret, je te prie.

— Oh ! je vais te le confier ;

A retenir il n'est pas difficile :

Je travaille, et toujours je sais me rendre utile ;

Voilà le vrai moyen de ne pas s'ennuyer. »

M^{me} DE LA FÉRANDIÈRE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'OURSE ET LE PETIT OURS

1. Une ourse avait un petit ours qui venait de naître. Il était horriblement laid. On ne reconnaissait en lui aucune figure d'animal : c'était une masse informe et hideuse. L'ourse, toute honteuse d'avoir un tel fils, va trouver sa voisine la corneille, qui faisait grand bruit par son caquet sous un arbre. « Que ferai-je, lui dit-elle, ma bonne commère, de ce petit monstre ? J'ai envie de l'étrangler.

2. — Gardez-vous-en bien, dit la causeuse ; j'ai vu d'autres ourses dans le même embarras que vous. Allez, léchez doucement votre fils, il sera bientôt jeli, mignon, et propre à vous faire honneur. » La mère crut facilement ce qu'on lui disait en faveur de son fils ; elle eut la patience de le lécher longtemps. Enfin il commença à devenir moins difforme, et elle alla remercier la corneille en ces termes : « Si vous n'eussiez modéré mon impatience, j'aurais cruellement déchiré mon fils, qui fait maintenant tout le plaisir de ma vie. »

Oh ! que l'impatience empêche de biens et cause de maux.

FÉNELON.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les noms qui sont au féminin ; dans la 2^e, ceux qui sont au masculin.

37. Le nom qui complète le sens d'un autre nom s'appelle **complément déterminatif** de ce nom. — Ex. : *Le livre de Pierre*; *PIERRE* est le complément déterminatif de *livre*; il fait connaître, il *détermine* quel est le livre dont on parle.

I. Complément du nom. — Complétez le nom par un nom d'animal.

1. Agneau, alouette, chat, cheval.

2. Guêpe, loup, poussin, sanglier.

3. Ane, pigeon, renard, taureau.

4. Chien, fauvette, lion, merle.

5. Colombe, coq, dogue, grenouille.

6. Boeuf, lion, pie, poule.

1. Le bêlement de l'agneau.

Le miaulement du —.

Le hennissement du —.

Le gazouillement de l'—.

2. Le grognement du —.

Le hurlement du —.

Le bourdonnement de la —.

Le pialement du —.

3. Le braiment de l'—.

Le mugissement du —.

Le glapissement du —.

Le roucoulement du —.

4. Le rugissement du lion.

Le chant de la —.

Le sifflement du —.

Le jappement du petit —.

5. Le coassement de la —.

Le chant du —.

L'aboïement du —.

Le gémissement de la —.

6. Le beuglement du —.

Le bêlement de la —.

Le rugissement du —.

Le gloussement de la —.

II. Phrases à compléter. — Trouvez le complément du nom.

1. Ane, ours, paon, perroquet.

2. Barbet, requin, rossignol, taureau.

3. Chêne, lierre, oranger, peuplier.

4. Citron, figuier, Moka, sapin.

5. Méchant, mère, monde, temps.

6. Enfer, flatteur, maître, paradis.

7. Dieu, impie, orphelin, patrie.

8. Evangile, mal, nom, vieillard.

1. Le bec du perroquet est crochu.

Les oreilles de l'— sont longues.

La queue du — est brillante.

Les griffes de l'— sont terribles.

2. Le poil du — est frisé.

Le cou du — est vigoureux.

Les dents du — sont terribles.

Le chant du — est suave.

3. La tige du — est grimpante.

La fleur de l'— est parfumée.

L'écorce du — est rude.

Le tronc du — est élancé.

4. Le jus du — est piquant.

Le fruit du — est savoureux.

Le café de — est estimé.

Le bois de — est tendre.

5. Crains les conseils du —.

Regrette la perte du —.

Suis les avis de ta —.

Adore le Créateur du —.

6. Redoute les feux de l'—.

Désire la gloire du —.

Rejette les louanges du —.

Ecoute les leçons du —.

7. Fuis le commerce de l'—.

Chante les louanges de —.

Aime les gloires de la —.

Console la tristesse de l'—.

8. Etudie les leçons de l'—.

Surmonte les attrait du —.

Conserve l'honneur de ton —.

Honore la sagesse du —.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier j'eus une bonne note, hier tu eus ..., hier il eut ..., hier nous eûmes ..., hier vous eûtes ..., hier ils eurent — Hier j'eus peur.

38. L'article est un mot que l'on met ordinairement devant les noms déterminés. — Ex. : LE livre de Pierre; UNE montre d'argent.

39. Il y a deux sortes d'articles :

1^o L'article **défini**, qui est : *le* pour le masculin singulier; *la*, pour le féminin singulier; *les* pour le pluriel des deux genres. — Ex. : LE père, LA mère; LES pères, LES mères.

2^o L'article **indéfini**, qui est *un*, pour le masculin singulier; *une* pour le féminin singulier; *des* pour le pluriel des deux genres. — Ex. : UN livre, UNE table; DES livres, DES tables.

I. Article. — Placez l'article défini devant le nom.

1. Le balcon	3. — bivouac	5. — plafond	7. — cloison
— rez-de-chaussée	— mansarde	— caveau	— lucarne
— réfectoire	— loges	— parquets	— girouette
— terrasse	— palais	— guéridon	— rideaux
— cuisine	— chaumière	— gril	— paratonnerre
— cave	— logements	— escabeaux	— tournebroche
— toiture	— chambres	— vitres	— terrier
2. — dortoirs	4. — alcôves	6. — loquet	8. — armoires
— corridors	— cabine	— plaque	— clefs
— salon	— hutte	— échelles	— targette
— vestibules	— cabanes	— gonds	— porlemanteau
— grenier	— cabinet	— contrevents	— volets
— escaliers	— réduit	— baril	— placards
— lavoir	— étages	— ferrures	— grille

II. Phrases à compléter. — Ajoutez à la phrase un nom précédé de l'article indéfini dans le n^o 1, de l'article défini dans le n^o 2.

1. Bœuf, marchandise, marteau, pinceau, remède.

2. Courage, docilité, politesse, sacrement, temps, vertu.

1. Pour guérir, il faut un médecin et des remèdes.

Pour monter un commerce, il faut un magasin et —.

Pour labourer un champ, il faut une charrue et —.

Pour peindre un tableau, il faut des couleurs et —.

Pour battre le fer, il faut une enclume et —.

2. Pour être un bon soldat, il faut la soumission et le courage.

Pour se faire aimer, il faut la complaisance et —.

Pour persévérer, il faut au chrétien la prière et —.

Pour être un bon fils, il faut pratiquer le respect et —.

Pour s'instruire, il faut le travail et —.

Pour se faire considérer, il faut le savoir et —.

Conjugaison orale. — *Passé défini*. — Hier je fus distrait, hier tu fus ..., hier il fut ..., hier nous fûmes ..., hier vous fûtes ..., hier ils furent — Hier je fus premier.

1. Pluriel du nom et de l'article. — Mettez tous les mots au pluriel dans le n° 1, et au singulier dans le n° 2.

1. L'aveu du coupable.	<i>Les aveux des coupables.</i>	
L'épaulette de l'amiral.	—	—
L'exploit du héros.	—	—
Le taudis du mendiant.	—	—
Le trousseau de l'écolier.	—	—
Le verrou de la prison.	—	—
Le crucifix de l'église.	—	—
Le cadenas de la malle.	—	—
Le mensonge du journal.	—	—
Le chou du jardin.	—	—
2. Les cris des blessés.	—	—
Les bureaux des arsenaux.	—	—
Les intérêts des capitaux.	—	—
Les médecins des hôpitaux.	—	—
Les cailloux des chemins.	—	—
Les arrêts des tribunaux.	—	—
Les défauts des enfants.	—	—
Les vis des serrures.	—	—
Les faux des moissonneurs.	—	—

II. Phrases à compléter. — Donnez un complément pluriel au premier nom.

1. Campagne, chevreau, fleur, joujou, marais, montagne, vipère.
2. Brave, injure, parent, pauvre, pêcheur, richesse, tombeau.

1. L'habitant des *campagnes* jouit plus que celui des villes.
 L'eau des — n'est ni saine ni agréable à boire.
 Le goût des — est très-ordinaire parmi les petits enfants.
 L'air des — est salulaire pour la santé.
 La morsure des — cause quelquefois la mort.
 La chair des — est tendre et délicate au goût.
 Le parfum des — embaume les jardins au printemps.

2. Le pardon des — est prescrit par l'Evangile.
 La bénédiction des — vaut mieux que la flatterie des riches.
 La gloire des — est l'orgueil de la patrie.
 La visite des — donne de salutaires leçons à l'âme.
 Le respect des — est le partage des cœurs bien nés.
 L'éclat des — est trompeur et passager.
 Le sort des — est triste et malheureux.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier je reçus une lettre, hier tu reçus ..., hier il reçut ..., hier nous reçûmes ..., hier vous reçûtes ..., hier ils reçurent ... — Hier je lus la leçon.

1.
mini

1.
Le m
L'ép
Le p
Le p
L'or
Le m

2.
Le t
L'in
Le m
Le j
Le c
Le b

11.
indéfi

1. C
2. C

1.
Le t
Le s
Le s

2.
Le s
Le t
Le t

3.
Le m
Le c
L'ar

4.
Le m
Le c
L'éb

Con
hier il
cueillis

I. Genre et nombre du nom et pluriel. — Mettez le premier nom au féminin et tous les mots de l'expression au pluriel.

1. Le fermier du jardin.	<i>Les fermières des jardins.</i>
Le marchand de la halle.	—
L'épicier de la ville.	—
Le portier de la pension.	—
Le président de l'assemblée.	—
Le passager du vaisseau.	—
L'orphelin de l'hôpital.	—
Le meunier du hameau.	—
2. L'intendant du château.	—
Le trésorier de l'œuvre.	—
L'infirmier de l'hospice.	—
Le mendiant de la rue.	—
Le jardinier du château.	—
Le cuisinier de l'auberge.	—
Le berger du troupeau.	—

II. Phrases à compléter. — Ajoutez à la phrase un nom précédé de l'article indéfini.

1. Cravache, couvert, serrure, tuile. 3. Croquant, pantoufle, sabre, table.
2. Charrette, monument, tonneau, toupie. 4. Chapeau, commode, friandeau, maison.

1. L'orfèvre fait des gobelets, des bijoux, *des couverts.*
Le tuilier fait des carreaux, des tuyaux, des briques, —.
Le serrurier fait des cadenas, des gonds, des clefs, —.
Le sellier fait des harnais, des rênes, des fouets, —.

2. Le charron fait des voitures, des brouettes, —.
Le sculpteur fait des statues, des tombeaux, —.
Le tourneur fait des billes, des boules, des quilles, —.
Le tonnelier fait des barils, des barriques, —.

3. Le pâtissier fait des brioches, des échaudés, —.
Le menuisier fait des fenêtres, des portes, —.
Le cordonnier fait des souliers, des bottines, —.
L'armurier fait des fusils, des pistolets, —.

4. Le chapelier fait des casquettes, des képis, —.
Le maçon fait des murailles, des chapelles, —.
Le cuisinier fait des omelettes, des beignets, —.
L'ébéniste fait des guéridons, des bureaux, —.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier je fis le devoir, hier tu fis ..., hier il fit ..., hier nous fîmes ..., hier vous fîtes ..., hier ils firent — Hier je cueillis des fleurs.

LES DEUX POTIERS

Certain potier blâmait l'ouvrage

D'un potier, son voisin, et disait que ses pots,
Mal tournés, ne seraient achetés que des sots ;
Qu'il n'en était encor qu'à son apprentissage :

Les uns étaient trop grands, les autres trop petits.

Celui-ci repartit : « Halte-là, mon confrère ;

Mes pots n'ont qu'un défaut, mais qui doit vous déplaire,

C'est que de votre moule ils ne sont point sortis. »

La jalousie nous fait aisément trouver des défauts dans les œuvres d'autrui.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

MON GRAND-PÈRE

1. Lorsque, chaque année, après les vacances, je me préparais à repartir de mon village pour aller à la ville reprendre mes études, mon grand-père m'emmenait dans sa chambre, et garnissait mon boursicaud de quelque argent, destiné à mes petites dépenses, à l'achat d'un livre ou à quelque divertissement honnête ; après quoi il me disait : « Mon enfant, tu commences la vie, et moi je l'ai à peu près achevée. Quand tu reviendras au pays, Dieu sait si tu me trouveras encore vivant. Quoi qu'il arrive pourtant, bénissons le Seigneur, qui fait tout pour notre plus grand bien.

2. Mais quand tu seras loin de moi, et après ma mort, fais en sorte de demeurer toujours tel que tu aurais désiré paraître à mes yeux ; quand tu te prépareras à quelque action, pense à ces quatre choses : Dieu me voit. Que me semblerait-il de cette action si je la voyais faire à un autre ? Qu'arriverait-il si tout le monde la faisait ? Que dirait mon grand-père s'il le savait ? »

Puis il me faisait mettre à genoux... Rien qu'à ce souvenir, les larmes me viennent aux yeux. J'ai là devant moi, comme si c'était hier, cet excellent vieillard, alors que, levant les yeux au ciel, sa tête chauve découverte, il posait sur la mienne ses mains étendues, et me donnait sa bénédiction.

3. Il me semblait que cette bénédiction me rendait plus fort, et capable de tout ce qui peut se faire de bien. Par cette bouche, il semblait que Dieu me parlait. Ces conseils demeuraient toujours dans mon esprit, et l'occasion se présentait-elle de faire une bonne action, je me disais : Si je fais cela, grand-père me bénira.

Oh ! la bénédiction des vieillards, combien elle est précieuse ! Qu'il y a de sagesse dans leurs conseils ! Enfants, si dans votre famille vous avez un vieillard, vénérez-le, et priez Dieu qu'il vous le conserve longtemps. Heureuse la maison où il y a des vieillards.

CANTU.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les noms féminins ; dans la 2^e, les noms pluriels ; dans la 3^e, les noms masculins.

40. L'**adjectif** est un mot que l'on ajoute au nom pour le qualifier ou pour le déterminer.

41. Il y a deux sortes d'adjectifs : l'adjectif qualificatif et l'adjectif déterminatif.

42. L'adjectif **qualificatif** est celui qui exprime une qualité bonne ou mauvaise de l'être nommé. — Ex. : *Un enfant AIMABLE ; un écolier PARESSEUX.*

43. L'adjectif **déterminatif** est celui qui sert à limiter, à préciser la signification du nom auquel il est joint. — Ex. : *CE livre, MA maison, la DEUXIÈME page.*

I. Adjectif qualificatif. — Indiquez, oralement ou par les lettres *b, m*, si la qualité est bonne ou mauvaise.

1. Cruel	<i>m.</i>	3. Brave	<i>b.</i>	5. Beau	-	7. Sale	-
Véridique	-	Coupable	-	Parfait	-	Vilain	-
Mensonger	-	Imprudent	-	Bon	-	Heureux	-
Parfait	-	Malsain	-	Nuisible	-	AfFreux	-
Fripon	-	Illustre	-	Impie	-	Aigre	-
2. Joyeux	-	4. Fourbe	-	6. Propre	-	8. Commode	-
Dangereux	-	Chicaneur	-	Mauvais	-	Pénible	-
Douloureux	-	Grondeur	-	Taquin	-	Prospère	-
Envieux	-	Hospitalier	-	Incorrigible	-	Poli	-
Parleur	-	Trompeur	-	Héroïque	-	Tapageur	-

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif qualificatif que réclame le sens.

1. Assidu, charitable, chrétien, éternel, ingrat, mensonger.
2. Divin, évangélique, grossier, heureux, lexicologique, querelleur.

1. Le fils *ingrat* est la honte et l'opprobre de la société.
 La maison — est bénie de Dieu et des hommes.
 Le plaisir — n'est point fait pour notre cœur.
 Un bonheur — sera la récompense de nos vertus.
 Le courage — enfante d'héroïques dévouements.
 Un travail — triomphe de toutes les difficultés.

2. L'enfant bien élevé ne dit jamais un mot — .
 Une jeunesse laborieuse prépare un avenir — .
 Par la prière, nous attirerons sur nous le secours — .
 Suivons avec amour et fidélité la loi — .
 On n'aime pas le voisinage de l'enfant — .
 L'écolier doit faire avec soin un exercice — .

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Ce matin j'ai été studieux, ... tu as été ..., ... il a été ..., ... nous avons été ..., ... vous avez été ..., ... ils ont été ..., ... J'ai eu une bonne place.

44. La règle générale pour former le féminin dans les adjectifs est d'ajouter un *e* muet au masculin. — Ex. : *Grand, grande; poli, polie.*

45. Les adjectifs terminés au masculin par un *e* muet ne changent pas au féminin. — Ex. : *Un mot utile, une leçon utile.*

I. Féminin de l'adjectif. — Trouvez le féminin de l'adjectif.

1. Luisant	Luisante	3. Prompt	Prompte	5. Sage	—
Doré	—	Rapide	—	Appliqué	—
Élegant	—	Inerte	—	Humble	—
Propre	—	Mobile	—	Patient	—
Brillant	—	Pressé	—	Calme	—
Orné	—	Fort	—	Constant	—
Décoré	—	Grand	—	Prudent	—
2. Varié	—	4. Rond	—	6. Juste	—
Plaisant	—	Adroit	—	Honnête	—
Agréable	—	Alerte	—	Savant	—
Poli	—	Ardent	—	Docile	—
Joli	—	Fervent	—	Aimable	—
Fin	—	Lent	—	Vaillant	—
Délicat	—	Agile	—	Puissant	—

II. Féminin de l'adjectif. — Soulignez les adjectifs féminins.

LA SOURCE

1. Un jour d'été, qu'il faisait bien chaud, le petit Guillaume allait à la campagne. Il avait marché si vite que ses joues étaient brûlantes, et qu'il mourait de soif. Tout à coup il arriva près d'une petite source qui, sous le vert ombrage d'un beau chêne, jaillissait d'un rocher claire, brillante, comme un filet d'argent.

2. Guillaume se précipite aussitôt sur cette eau, aussi froide que la glace. Mais à peine en eut-il bu, qu'il tomba sans connaissance. Il arriva malade chez ses parents, et fut saisi d'une fièvre très-dangereuse. « Ah ! disait-il en soupirant dans son lit de douleur, à voir cette source limpide, qui aurait dit qu'elle contient un poison si pernicieux. »

Son père l'entendit et lui dit : « Ce n'est pas la source qui est la cause de ta maladie ; son eau est pure et salubre ; c'est ton imprudence et ta grande avidité à la boire. »

SCHMID.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Cette année j'ai fait des progrès. ... tu as fait ..., ... il a fait ..., ... nous avons fait ..., ... vous avez fait ..., ... ils ont fait. ... — Hier j'ai visité un musée.

46. Les adjectifs en *er* font *ère* au féminin. — Ex. : *Fier*, *fière*.

47. Les adjectifs *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, font au féminin *belle*, *nouvelle*, *folle*, *molle*, *vieille*.

I. Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif.

1. Un livre amusant.	Une lecture <i>amusante</i> .
Un visage pâle.	Une joue —
Un esprit léger.	Une humeur —
Un quartier vieux.	Une rue —
Un cadeau agréable.	Une surprise —
Un produit étranger.	Une production —
2. Un fruit nouveau.	Une fleur —
Un soin constant.	Une vigilance —
Un mot amer.	Une parole —
Un culte divin.	Une cérémonie —
Un enfant obéissant.	Une fille —
Un champ cultivé.	Une campagne —
3. Un mal passager.	Une maladie —
Un cerveau malade.	Une tête —
Un feuillet déchiré.	Une page —
Un usage établi.	Une coutume —
Un travail journalier.	Une occupation —
Un nombre considérable.	Une quantité —
Un tempérament mou.	Une volonté —

II. Phrases à compléter. — Trouvez l'adjectif réclamé par le sens.

1. Conique, gluant, odorant, vaste.
2. Fatigant, pointu, salé, sombre.
3. Gris, noir, rouge, vert.

4. Beau, mou, rafraîchissant, rond.
5. Agréable, blâmable, léger, prudent.
6. Consolant, étourdi, funeste, saint.

1. La rose est *odorante*.
- La mer est —.
- La poix est —.
- La poire est —.

4. L'eau est *rafraîchissante*.
- La citrouille est —.
- La cire est —.
- La campagne est —.

2. La course est —.
- La nuit est —.
- L'eau de mer est —.
- La lance est —.

5. La plume est —.
- La colère est —.
- La vieillesse est —.
- La musique est —.

3. L'herbe est —.
- La suie est —.
- La cendre est —.
- La fraise est —.

6. L'Eglise est —.
- L'enfance est —.
- La paresse est —.
- L'espérance est —.

Conjugaison orale. — *Futur simple*. — Je serai sage, tu seras ..., il sera ..., nous serons ..., vous serez ..., ils seront — Je serai obéissant.

48. Les adjectifs terminés par *f* changent au féminin *fen* avant de prendre l'*e* muet. — Ex.: *Bref, brève; naïf, naïve.*

49. Les adjectifs terminés par *x* changent au féminin *x* en *s* avant de prendre l'*e* muet. — Ex.: *Heureux, heureuse.*

Cependant *doux, faux, roux, font douce, fausse, rousse.*

I. Féminin de l'adjectif. — Remplacez le tiret par le féminin de l'adjectif.

1. Un mot injurieux.	Une parole <i>injurieuse</i> .
Un fruit tardif.	Une poire —
Un papier faux.	Une écriture —
Un habit neuf.	Une blouse —
Un accident fâcheux.	Une aventure —
Un sirop doux.	Une liqueur —
Un homme actif.	Une femme —
2. Un poil roux.	Une chevelure —
Un caractère fougueux.	Une humeur —
Un cri plaintif.	Une voix —
Un esprit curieux.	Une intelligence —
Un ouvrier oisif.	Une ouvrière —
Un caractère craintif.	Une âme —
Un animal furieux.	Une bête —

II. Phrases à compléter. — Changez le nom en italiques par un nom féminin ayant le même sens, et mettez l'adjectif au féminin.

1. Constitution, intelligence, nation, tenue.

2. Âme, contrée, histoire, musique.

1. Un *esprit* vif comprend facilement les leçons qu'on lui donne.
 Une *intelligence* vive pénètre promptement la raison des choses.
 Un *tempérament* chétif ne saurait supporter de grandes fatigues.
 Une *constitution* — ne résiste guère à une longue maladie.
 Un *maintien* modeste charme tout le monde.
 Une — — plaît surtout dans un jeune enfant.
 Le *peuple* juif a méconnu le Messie qu'il a si longtemps attendu.
 La — — a rejeté le Sauveur et l'a fait mourir.

2. Un *cœur* envieux se ronge et fait son propre tourment.
 Une — — ne connaît point la paix ni le bonheur.
 Un *récit* nouveau intéresse vivement notre curiosité.
 Une — — captive notre attention.
 Un *pays* étranger n'a pas pour nous les charmes de la patrie.
 Une — — ne fait point oublier le ciel de la patrie.
 Un *concert* mélodieux flatte agréablement nos oreilles.
 Une — — est un doux et agréable délassement.

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Demain j'irai à la campagne, ... tu iras ..., ... il ira ..., ... nous irons ..., ... vous irez ..., ... ils iront.... — Ce soir je finirai le travail.

1. plutôt
tâches
seme
des e
anim
terrie
dépo
prem
et les
velle
les no
2. L
comm
remue
leurs
où les
épano
campa
fèrent
dans l
roseau
et les
gaicté.

Indiqu
pluriels

LA POULE AUX OEUFS D'OR

L'avarice perd tout pour vouloir tout gagner.

Je ne veux, pour le témoigner,

Que celui dont la poule, à ce que dit la Fable,

Pondait chaque jour un œuf d'or.

Il crut que dans son corps elle avait un trésor :

Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable

A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,

S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.

Belle leçon pour les gens chiches !

Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus

Qui du soir au matin sont pauvres devenus,

Pour vouloir trop tôt être riches.

LA FONTAINE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA FAUVETTE

1. Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la nature : les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure et sans accroissement, tous les habitants de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres et les terriers ; tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation. Mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante ; et les feuillages renaissants, et les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleraient moins frais et moins touchants sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer.

2. De ces hôtes des bois, les fauvettes sont les plus nombreuses comme les plus aimables : vives, agiles, légères, et, sans cesse remués, tous leurs mouvements ont l'air du sentiment, et tous leurs accents le ton de la joie. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles et commencent à laisser épanouir leurs fleurs ; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes : les unes viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues et les bosquets ; plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, et quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre, et les animent par le mouvement et les accents de leur tendre gaieté.

BUFFON.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les noms pluriels masculins, et dans la 2^e les noms pluriels féminins.

26^e Leçon. — Pluriel de l'Adjectif.

50. La règle générale pour former le pluriel dans les adjectifs est de mettre une *s* à la fin du singulier. — Ex. : *Un homme savant, des hommes savants; une femme savante, des femmes savantes.*

51. Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x* ne changent pas au masculin pluriel. — Ex. : *Un soldat français, des soldats français; un fruit doux, des fruits doux.*

52. Les adjectifs *beau* et *nouveau* prennent un *x* au pluriel. — Ex. : *Un fruit nouveau, des fruits nouveaux.*

I. Pluriel de l'adjectif. — Trouvez le pluriel de l'adjectif.

1. Haut	Hauts	3. Doux	Doux	5. Faux	—
Large	—	Nouveau	—	Sérieux	—
Profond	—	Gras	—	Joyeux	—
Long	—	Maigre	—	Triste	—
Bas	—	Bon	—	Content	—
Épais	—	Mauvais	—	Sombre	—
Menu	—	Frais	—	Vrai	—
2. Gros	—	4. Fort	—	6. Mou	—
Vaste	—	Aigre	—	Poli	—
Étroit	—	Piquant	—	Pieux	—
Immense	—	Faible	—	Beau	—
Petit	—	Froid	—	Vieux	—
Grand	—	Chaud	—	Jeune	—
Enorme	—	Tiède	—	Jaloux	—

II. Contraire de l'adjectif. — Changez l'adjectif en son contraire.

1. Orgueilleux, paresseux, reconnaissant.
2. Céleste, courageux, mauvais, soumis.

1. Les enfants *studieux* font des progrès dans la science.
 Les enfants — restent toujours ignorants.
 Les cœurs *ingrats* éloignent d'eux de nouveaux bienfaits.
 Les cœurs — s'attirent des faveurs nouvelles.
 Les hommes *humbles* sont estimés même de leurs ennemis.
 Les hommes — se font mépriser même de leurs amis.

2. Les soldats *poltrons* sont la honte de leur régiment.
 Les soldats — honorent leur drapeau et leur patrie.
 Les écoliers *indociles* ne se corrigent point de leurs défauts.
 Les écoliers — font des progrès en science et en vertu.
 Les *bons* conseils aident à se maintenir dans le devoir.
 Les — conseils étouffent dans le cœur l'amour du bien.
 Les biens *temporels* s'évanouissent comme un vain songe.
 Les biens — seront la récompense du juste.

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Je prierai Dieu, tu prieras ..., il priera ..., nous prierons ..., vous prierez ..., ils prieront — Je réciterai la leçon.

53. L'adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte, c'est-à-dire qu'il doit être du même genre et du même nombre que ce nom. — Ex. : *Un homme instruit, des hommes instruits; une femme instruite, des femmes instruites.*

I. Accord de l'adjectif. — Donnez un qualificatif au nom.

- | | |
|---|---|
| 1. Brillant, instructif, nourrissant, vigilant. | 4. Bref, jumeau, mou, rond. |
| 2. Affirmatif, exquis, laborieux, vermeil. | 5. Naïf, princier, savoureux, spacieux. |
| 3. Céleste, dangereux, escarpé, violet. | 6. Dernier, épais, grossier, savant. |

1. Une étoile <i>brillante</i> .	4. Des frères	—
Des sentinelles	Une instruction	—
Une leçon	Un bérêt	—
Des biscuits	Une pâte	—
2. Des visages	5. Des pêches	—
Des ouvriers	Une réponse	—
Une réponse	Une maison	—
Des mets	Une halle	—
3. La félicité	6. Des brouillards	—
Une entreprise	Une étoffe	—
Une roche	La semaine	—
Une soutane	Un médecin	—

II. Accord de l'adjectif. — Trouvez l'adjectif que réclame le sens.

LETTRE D'UN PETIT ENFANT A LA SAINTE VIERGE

1. Bon, malade, tendre, triste. 2. Content, obéissant, petit, saint.

Bonne sainte Vierge,

1. Vous ne savez pas que papa est très-*malade*, et je veux vous l'apprendre pour que vous veniez à notre secours. Maman a bien du chagrin, elle est très-—; elle pleure tous les jours, parce que mon pauvre papa souffre beaucoup, et elle craint qu'il ne meure. Et moi je ne veux pas que papa meure; il est si —, et je l'aime tant.

Je vous écris donc, ma — mère du ciel, pour que vous disiez au bon Dieu qu'il guérisse papa bien vite, parce que nous n'avons plus guère de pain, et qu'il ne peut pas nous en gagner.

2. Vous aimez les enfants sages, je vous promets que je le serai toujours. J'imiterai votre — Jésus; je serai comme lui doux et —, je ne ferai jamais fâcher maman, je ne penserai pas à mes jeux pendant mes prières, je ne tournerai pas la tête.

Vous allez être bien — de moi tout à l'heure, bonne — Vierge, car je vais aller vous porter un joli petit bouquet sur votre autel.

Bonne sainte Vierge, n'oubliez pas tout ce que je viens de vous dire.

Je suis votre petit serviteur.

Conjugaison orale. — *Impératif*. — Sois obéissant, soyons ... soyez — Sois bon et indulgent.

28^e Leçon. — Accord de l'Adjectif.

54. Quand un adjectif se rapporte à deux noms singuliers, on le met au pluriel. — Ex. : *Un livre et un cahier neufs; une règle et une définition claires.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.

1. Français, impétueux, sérieux, singulier. 3. Gras, mélodieux, obéissant, vénérable.
2. Chétif, grossier, nouveau, récréatif. 4. Altier, blond, précieux, verdoyant.

1. Un torrent et un fleuve *impétueux*.

Un ambassadeur et un officier —

Une leçon et une étude —

Une aventure et une histoire —

2. Un tissu et un drap —

Une conduite et une vie —

Une santé et une constitution —

Une soirée et une séance —

3. Un concert et un orchestre —

Un serviteur et un domestique —

Une plante et une herbe —

Un mouton et un veau —

4. Une colline et une vallée —

Une page et une feuille —

Un bijou et un anneau —

Une chevelure et une barbe —

Une parole et une démarche —

II. Phrases à compléter. — Dites ce que sont les animaux nommés.

1. Doux, laborieux, patient, rusé.

3. Féroce, orgueilleux, têtue, timide.

2. Agile, bavard, harmonieux, importun. 4. Gracieux, perfide, peureux, terrible.

1. Le renard et le singe sont *rusés*.

L'agneau et le mouton sont —.

Le bœuf et le chameau sont —.

L'abeille et la fourmi sont —.

2. Le cerf et l'écureuil sont —.

La mouche et l'araignée sont —.

Le rossignol et le canari sont —.

La perruche et la pie sont —.

3. Le tigre et le lion sont —.

L'âne et le mulet sont —.

Le paon et le dindon sont —.

La poule et la colombe sont —.

4. La fauvette et la linotte sont —.

Le chat et le perroquet sont —.

Le lièvre et le lapin sont —.

L'aigle et le vautour sont —.

Conjugaison orale. — *Impératif*. — Aie patience, ayons ..., ayez —
Aie bon courage.

ns singuliers,
cahier neufs;

e aux deux noms.
issant, vénéneux.
ix, verdoyant.

r,

amés.
u, timide.
eux, terrible.

yez —

29^e Leçon. — Accord de l'Adjectif.

29

53. Quand un adjectif se rapporte à deux noms de différents genres, on le met au masculin pluriel. — Ex. : *Une douceur et un calme étonnants.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.

- | | |
|--|---|
| 1. Fangeux, fier, odorant, puissant. | 3. Enorme, froid, miséricordieux, vernis. |
| 2. Aigu, amusant, faux, hollandais. | 4. Consolant, courageux, épais, gai. |
| 5. Correct, lexicologique, limpide, malsain. | |

- | | |
|---|---|
| 1. Une route et un sentier <i>fangeux</i> . | |
| Une reine et un roi | — |
| Une rose et un œillet | — |
| Une démarche et un maintien | — |
| 2. Une épée et un sabre | — |
| Une frégate et un vaisseau | — |
| Une histoire et un récit | — |
| Une promenade et un jeu | — |
| 3. Une âme et un cœur | — |
| Une nuit et un jour | — |
| Une planche et un tableau | — |
| Une poutre et un soliveau | — |
| 4. Une troupe et un chef | — |
| Une muraille et un rempart | — |
| Une parole et un mot | — |
| Une conversation et un entretien | — |
| 5. Une page et un devoir | — |
| Une leçon et un exercice | — |
| Une rivière et un ruisseau | — |
| Une habitation et un climat | — |

II. Phrases à compléter. — Dites ce que doivent être les êtres nommés.

1. Encouragé, intérieur, respecté, secouru. 2. Ardent, exact, observé, honoré.
3. Constant, écouté, prudent, réprimé, vigilant.

1. L'instituteur et l'institutrice doivent être *respectés*.

La misère et le dénuement doivent être —.
L'industrie et le commerce doivent être —.
La contrition et le ferme propos doivent être —.

2. L'abstinence et le jeûne doivent être —.

L'armée et le clergé doivent être —.
La charité et le zèle doivent être —.
La garde-malade et le médecin doivent être —.

3. La colère et l'emportement doivent être —.

Une mère et un père doivent être —.
La patience et le courage doivent être —.
L'Eglise et le Pape doivent être —.

La vieillesse et l'âge mûr doivent être —.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — J'écris une lettre, tu écris ..., il écrit ..., nous écrivons ..., vous écrivez ..., ils écrivent — Je fais un problème.

30^e Leçon. — Texte à expliquer.

L'ENFANT ET LE MIROIR

Un enfant élevé dans un pauvre village
Revint chez ses parents, et fut surpris d'y voir
Un miroir.

D'abord il aima son image,
Et puis, par un travers bien digne d'un enfant,
Et même d'un être plus grand,
Lui fait une grimace, et le miroir la rend.
Alors son dépit est extrême;
Il lui montre un poing menaçant;
Il se voit menacé de même.

Notre marmot fâché s'en vient en frémissant
Battre cette image insolente.
Il se fait mal aux mains, sa colère en augmente;
Et furieux, au désespoir,
Le voilà devant ce miroir

Criant, pleurant, frappant la glace.
Sa mère, qui survient, le console et l'embrasse,
Tarit ses pleurs, et doucement lui dit :

« N'as-tu pas commencé par faire la grimace
A ce méchant enfant qui cause ton dépit ?
— Oui. — Regarde à présent ; tu souris ; il sourit ;
Tu tends vers lui les bras, il te les tend de même ;
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus.
De la société tu vois ici l'emblème ;

Le bien, le mal, nous sont rendus. » FLORIAN.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE ROSSIGNOL ET LE VER LUISANT

1. Une certaine nuit, un ver luisant, fier et orgueilleux, s'écria en contemplant le feu de ses couleurs : « Oh ! certainement il n'y eut jamais de créature aussi belle et aussi élégante que moi. Tous les autres insectes, comme la sobre fourmi, l'industrireuse abeille ou le ver à soie, n'obtiennent que mes mépris, quand je daigne jeter mes regards sur eux ; troupe servile, ennemie de la joie, qui passe sa vie dans un odieux travail ; oui, bêtes chétives et vulgaires, je vous méprise, entendez-vous ? Je suis seul né pour la grandeur ; il faut sûrement que j'aie une origine céleste, et que je sois placé ici-bas pour vivre et briller. Ces lumières, ces étincelles qui éclatent là-haut, ne sont que des vers luisants du ciel, et, sur la terre, les rois n'admirent leurs diamants que parce qu'ils imitent mon feu. »

2. Il parlait encore lorsqu'un rossignol, qui l'observait sur sa branche, fondit sur ce brillant morceau. Il le considéra quelque temps d'un air tranquille, puis parla ainsi à sa victime tremblante : « Insensé bouffi d'orgueil, apprends que c'est ta beauté qui cause ta perte. Moins éblouissant, tu aurais pu vivre dans l'obscurité, enseveli sous l'herbe : l'orgueil est réduit tôt ou tard à déplorer sa chute, et la beauté perd ce qu'elle embellit.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les adjectifs qualificatifs féminins ; dans la 2^e, les adjectifs qualificatifs masculins.

56. Il y a quatre sortes d'adjectifs **déterminatifs** : les adjectifs démonstratifs, les adjectifs possessifs, les adjectifs numéraux et les adjectifs indéfinis.

57. L'adjectif **démonstratif** est celui qui sert à montrer l'être dont on parle. — Ex. : *Ce mont*, *cette île*, *ces lacs*.

58. L'adjectif démonstratif fait *ce* ou *cet* au masculin singulier, *cette* au féminin singulier, *ces* au pluriel des deux genres.

I. Accord de l'adjectif. — Trouvez un adjectif qui convienne aux deux noms.
1. Fin, gras, masculin, rond. 3. Appliqué, égal, noir, pauvre.
2. Amusant, bavard, furieux, mou-seux. 4. Fertile, merveilleux, neuf, savoureux.

1. Une oie et un canard *gras*.

Un anneau et un cerceau —

Une perle et une pierre —

Un nom et un adjectif —

2. Une hyène et une panthère —

Une séance et un concert —

Une pie et une corneille —

Une boisson et un vin —

3. Une barbe et une chevelure —

Une lettre et une copie —

Un hameau et un village —

Une quantité et une somme —

4. Une pêche et un abricot —

Un cahier et un livre —

Une campagne et une plaine —

Une adresse et une habileté —

II. Adjectif démonstratif. — Faites précéder le nom d'un adjectif démonstratif.

LA PATRIE

1. Tu n'as peut-être jamais pensé à ce que c'est que la patrie. C'est tout ce qui t'entoure, tout ce qui t'a élevé et nourri, tout ce que tu as aimé. *Cette* campagne que tu vois, — maisons, — arènes, — jeunes enfants qui passent là en riant, c'est la patrie! — lois qui te protègent, le pain qui paie ton travail, — paroles que tu échanges, — joie et — tristesse qui te viennent des hommes et des choses parmi lesquels tu vis, c'est la patrie!

2. — petite chambre où tu as vu autrefois ta mère, — souvenirs qu'elle t'a laissés, — terre où elle repose, c'est la patrie! Tu la vois, tu la respires partout. Figure-toi, mon fils, tes droits et tes devoirs, tes affections et tes besoins, tes souvenirs et ta reconnaissance, réunis tout cela sous un seul nom, et — nom sera la patrie.

EMILE SOUVESTRE.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini*. — J'ai su répondre. — J'ai fait l'aumône.

32^e Leçon. — Adjectif possessif.

59. Les adjectifs **possessifs** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de possession. — Ex.: *Mon habit, ta maison, leur campagne.*

60. Les adjectifs possessifs sont : Masculin singulier : *mon, ton, son.* — Féminin singulier : *ma, ta, sa.* — Singulier des deux genres : *notre, votre, leur.* — Pluriel des deux genres : *mes, tes, ses, nos, vos, leurs.*

I. Formation de noms. — Formez un nom en changeant *er* en *ion, age, ment, erie, ure, ade.*

1. Excepter	Exception	4. Distiller	Distillerie
Confesser	—	Brouiller	—
Professer	—	Mutiner	—
Inspecter	—	Imprimer	—
Diviser	—	Gronder	—
Inventer	—	Sonner	—
2. Gaspiller	Gaspillage	5. Sculpter	Sculpture
Trier	—	Enfler	—
Louer	—	Eplucher	—
Aborder	—	Ecorcher	—
Cirer	—	Brocher	—
Piller	—	Relier	—
3. Miauler	Miaulement	6. Canonner	Canonnade
Ronfler	—	Fusiller	—
Empoisonner	—	Braver	—
Enchanter	—	Accoler	—
Frotter	—	Rouler	—
Egarer	—	Promener	—

II. Adjectif possessif. — Faites précéder les noms d'un adjectif possessif.

1. Aimez *votre* patrie; que dès — jeunes ans ce nom fasse battre — cœur; que — gloire, — grandeurs soient l'objet de — admiration. Ne dites jamais, comme l'égoïste : Que m'importe à moi — patrie; pourquoi lui sacrifierais-je — trésors, — repos et — vie?

2. Ce langage serait indigne de — éducation; écriez-vous, au contraire, avec tous les hommes de cœur : — patrie, c'est — mère; nous lui devons — amour; s'il le faut, — bras sont prêts à la défendre; que — ennemis ne tournent point contre elle — puissance et — armes; pour les repousser nous verserions jusqu'à la dernière goutte de — sang.

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Je partirai demain. — J'écrirai ce soir.

Con-
chain.

61. Les adjectifs **numéraux** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de nombre.

Il y en a de deux sortes : les adjectifs numéraux cardinaux, et les adjectifs numéraux ordinaux.

62. Les adjectifs numéraux **cardinaux** sont ceux qui désignent la quantité. — Ex. : *Deux, dix, cent, mille.*

63. Les adjectifs numéraux **ordinaux** sont ceux qui désignent le rang, le numéro d'ordre. — Ex. : *Deuxième, centième.*

I. Formation de noms. — Formez un nouveau nom avec les finales *ier, iste, ien, eur.*

1. Jardin	Jardinier	3. Paroisse	Paroissien
Cuirasse	—	Grammaire	—
Serrure	—	Chirurgie	—
Charpente	—	Pharmacie	—
Guerre	—	Musique	—
Porte	—	Physique	—
Botte	—	Magie	—
Teinture	—	Comédie	—
2. Mode	Moraliste	4. Professer	Professeur
Morale	—	Sonner	—
Bouquin	—	Carillonner	—
Pépinière	—	Pleurer	—
Ebène	—	Gouverner	—
Machine	—	Veiller	—
Trappe	—	Etamer	—
Nouvelle	—	Fumer	—

II. Adjectifs numéraux. — Faites précéder le nom d'un adjectif numéral. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix. — Premier, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième, dixième.

1. Il n'y a qu'un seul Dieu et trois personnes en Dieu.

Il y a — seule personne et — natures en Jésus-Christ.

Il y a — ordres et — chœurs d'anges.

Il y a — vertus théologiques et — vertus cardinales.

Il y a — commandements de Dieu et — de l'Eglise.

Il y a — sacrements des vivants et — des morts.

Il y a — dons du Saint-Esprit et — béatitudes.

2. Clovis mourut au commencement du sixième siècle.

Sainte Geneviève sauva la ville de Paris au — siècle.

La paresse est le — des péchés capitaux.

La multiplication est la — opération fondamentale.

Le — mois de l'année n'a que vingt-huit jours.

Le — commandement prescrit l'amour des parents.

Il faut sanctifier le — jour de la semaine, le dimanche.

Conjugaison orale. — Impératif. — Espère en Dieu. — Aime ton prochain.

64. Les adjectifs **indéfinis** sont ceux qui déterminent le nom en y joignant une idée vague de nombre ou de quantité.

65. Les adjectifs indéfinis sont : *aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, pas un, plusieurs, quel, quelque, tel et tout.*

I. Formation de noms. — Formez un nouveau nom à l'aide des finales *eur, esse, ie, ance, ité, tude*.

1. Tiède	<i>Tièdesse</i>	4. Obligeant	<i>Obligeance</i>
Raide	---	Insouciant	---
Laid	---	Désobéissant	---
Lourd	---	Impuissant	---
Froid	---	Reconnaissant	---
Maigre	---	Inconstant	---
2. Sage	<i>Sagesse</i>	5. Lâche	<i>Lâcheté</i>
Souple	---	Varié	---
Ivre	---	Opiniâtre	---
Faible	---	Rare	---
Petit	---	Pauvre	---
Hardi	---	Nouveau	---
3. Perfide	<i>Perfidie</i>	6. Prompt	<i>Promptitude</i>
Malade	---	Plat	---
Barbare	---	Ingrat	---
Modeste	---	Exact	---
Idolâtre	---	Apte	---
Econome	---	Béat	---

II. Phrases à compléter. — Faites précéder le nom d'un adjectif indéfini.

1. Autre, certain, chaque, même, tel, tout.
2. Chaque, nul, plusieurs, quel, quelque, tout.

1. Chaque chose a sa place; une place pour *chaque* chose.
 — l'univers chante et publie la gloire de son Créateur.
 — enfants se préparent par leur paresse un triste avenir.
 Les — causes produisent les mêmes résultats.
 A la naissance du Sauveur, Rome dominait sur les — nations.
 Tel travail, — salaire. Telle conduite, — récompense.
 2. — esprit créé ne peut sonder les mystères divins.
 Un impie en — temps fut un monstre odieux.
 — nations sont encore dans les ténèbres de l'idolâtrie.
 — honneur pour le brave qui se dévoue pour la patrie!
 — fois que nous manquons au devoir, la conscience crie.
 Consultez avant d'exécuter — entreprise importante.

Conjugaison orale. — *Impératif*. — Apprends la grammaire. — Mets bien l'orthographe.

L'ENFANT ET LES FLEURS

Un jeune enfant dans un parterre.
Avide de cueillir des fleurs,
Dit en lui-même : « Il me faut satisfaire.
Tout m'offre ici mille douceurs. »
Voyant une rose vermeille,
Il voulut d'abord s'en saisir;
Mais il ne vit point une abeille,
Dont l'aiguillon lui fit sentir
Qu'il achetait trop cher un frivole plaisir.
*Le sage, avant d'agir, réfléchit, examine,
Car la plus belle fleur souvent cache une épine.*

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'AÏEUL ET LE PETIT-FILS

1. Il y avait une fois un homme vieux, vieux comme les pierres; ses yeux voyaient à peine, ses oreilles n'entendaient guère, et ses genoux chancelaient. Un jour, à table, ne pouvant plus tenir sa cuiller, il répandit de la soupe sur la nappe, et même un peu sur sa barbe.
2. Son fils et sa bru en prirent du dégoût, et désormais le vieillard mangea seul derrière le poêle, dans un petit plat de terre à peine rempli. Aussi regardait-il tristement du côté de la table, et des larmes roulaient sous ses paupières; si bien qu'un autre jour, échappant à ses mains tremblantes, le plat se brisa sur le parquet.
3. Les jeunes gens grondèrent, et le vieillard poussa un soupir. Alors ils lui donnèrent pour manger une écuelle de bois. Or, un soir qu'ils soupaient à table tandis que le bonhomme était dans son coin, ils virent leur fils, âgé de quatre ans, assembler par terre de petites planches.
4. « Que fais-tu là? lui demandèrent-ils.
— Une petite écuelle, répondit l'enfant, pour faire manger papa et maman quand je serai grand et qu'ils seront vieux. »
L'homme et la femme se regardèrent en silence..., des larmes leur vinrent aux yeux. Ils firent venir à côté d'eux l'aïeul, qui désormais ne quitta plus la table de famille.

Indiquez dans la 1^{re} dictée les noms pluriels; dans la 2^e, les adjectifs possessifs; dans la 3^e, les noms au singulier; dans la 4^e, les noms féminins.

66. Le **pronom** est un mot qui tient la place du nom.

67. Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms conjonctifs et les pronoms indéfinis.

68. Les pronoms **personnels** sont ceux qui indiquent le rôle des êtres dans le discours.

69. Il y a trois rôles ou *personnes* dans le discours : la première personne est celle qui parle, la deuxième est celle à qui l'on parle, la troisième est celle de qui l'on parle.

70. Les pronoms de la première personne sont : *je, me, moi*, pour le singulier, et *nous* pour le pluriel. — Ceux de la deuxième personne sont : *tu, te, toi*, pour le singulier, et *vous* pour le pluriel. — Ceux de la troisième personne sont : *il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, eux, se, soi, en, y*.

I. **Contraires.** — Trouvez le contraire de l'adjectif, en faisant précéder les mots de la 1^{re} colonne de la particule *in* et ceux de la 2^e de la particule *mal*.

1. Attentif	Inattentif	2. Heureux	Malheureux
Capable	—	Aisé	—
Certain	—	Habile	—
Commode	—	Honnête	—
Complet	—	Propre	—
Comparable	—	Sain	—
Constant	—	Adroit	—
Corrigible	—	Intentionné	—

II. **Pronom personnel.** — Soulignez les pronoms personnels.

LETTRE DE BONNE ANNÉE

Mes camarades, qui sont déjà grands, font à leurs parents de jolies lettres où ils disent les plus beaux compliments. Moi, qui suis si petit et qui sais si peu de chose, que puis-je, mon cher papa, vous dire d'aimable et de joli ? Je ne sais si je vais vous plaire, mais je vous envoie ce que me dicte mon cœur.

Je vous aime, mon cher papa, de toutes mes forces, et je veux vous aimer toujours. Quand j'ai vu le jour de l'an arriver, j'ai fait beaucoup de choses en pensant à vous. D'abord j'ai demandé au bon Dieu de vous conserver la santé, ensuite je l'ai prié de me rendre obéissant, sage, respectueux, studieux, reconnaissant. Si je pouvais être tout cela, vous seriez, mon cher papa, je le sais parce que je vous l'ai entendu dire, bien content de votre petit enfant, qui vous embrasse bien tendrement.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Travaillez toujours. — Priez et invoquez le Seigneur.

71. Les pronoms possessifs sont ceux qui tiennent la place des noms en y ajoutant une idée de possession.

72. Les pronoms possessifs sont : Singulier masculin : *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur*. — Singulier féminin : *la mienne, la tienne, la sienne, la nôtre, la vôtre, la leur*. — Pluriel masculin : *les miens, les tiens, les siens, les nôtres, les vôtres, les leurs*. — Pluriel féminin : *les miennes, les tiennes, les siennes, les nôtres, les vôtres, les leurs*.

I. Formation d'adjectifs. — Formez un adjectif en changeant *er* en *ateur*, *able*, *ant* et *ent*.

1. Cultiver	Cultivateur	3. Toucher	Touchant
Accuser	—	Sanctifier	—
Calomnier	—	Négocier	—
Déclamer	—	Accommoder	—
Restaurer	—	Abonder	—
Réciter	—	Ressembler	—
Réformer	—	Confier	—
Agiter	—	Edifier	—
Administrer	—	Contrarier	—
2. Présenter	Présentable	4. Présider	Président
Habiter	—	Exceller	—
Estimer	—	Négliger	—
Mépriser	—	Précéder	—
Regretter	—	Différer	—
Raisonner	—	Influer	—
Remarquer	—	Adhérer	—
Comparer	—	Expédier	—

II. Pronom possessif. — Remplacez le tiret par un pronom possessif.

1. Si votre camarade veut perdre son temps, vous, ne perdez pas le vôtre.

Les riches ont des peines, comme les pauvres ont —.

Respecte le bien de ton prochain, afin qu'il respecte —.

Pardonnez au prochain ses torts; il vous pardonnera —.

Si les autres ne font pas leur devoir, nous, faisons —.

2. Vous avez vos chagrins, et qui n'a pas — ?

Je respecte la réputation d'autrui, afin qu'il respecte —.

Le Rhin a sa source dans les Alpes; la Garonne a — dans les Pyrénées.

Ne critiquez pas les défauts d'autrui, mais corrigez —.

Tout bon fils doit aimer sa mère : enfants, aimez —.

Conjugaison orale. — Présent de l'indicatif. — Je crois en Dieu — Je vois la campagne.

COURS PRÉP. — ÉL.

73. Les pronoms **démonstratifs** sont ceux qui tiennent la place du nom en montrant l'être que ce nom désigne.

74. Les pronoms **démonstratifs** sont : Masculin singulier : *celui, celui-ci, celui-là*. — Féminin singulier : *celle, celle-ci, celle-là*. — Singulier des deux genres : *ce, ceci, cela*. — Masculin pluriel : *ceux, ceux-ci, ceux-là*. — Féminin pluriel : *celles, celles-ci, celles-là*.

I. Formation d'adjectifs. — Formez un adjectif avec les finales *al, el, eux, ique*.

1. Sépulcre	Sépulcral	3. Huile	Huileux
Verbe	—	Pompe	—
Pape	—	Aventure	—
Triomphe	—	Caverne	—
Colosse	—	Farine	—
Centre	—	Paroisse	—
Colonie	—	Doute	—
Brute	—	Désastre	—
Théâtre	—	Merveille	—
Rhumatisme	—	Argile	—
2. Nature	Naturel	4. Classe	Classique
Origine	—	Période	—
Personne	—	Syllabe	—
Univers	—	Symbole	—
Mort	—	Orthographe	—
Accident	—	Méthode	—
Individu	—	Satan	—

II. Pronom démonstratif. — Remplacez le tiret par un pronom démonstratif.

1. Dieu pardonne à *celui* qui sait pardonner.

— qui méprisent les vieillards se couvrent d'opprobre.

Exige d'abord de toi — que tu exiges des autres.

Malheur à — qui fait le chagrin de son père ou de sa mère.

Les leçons utiles ne sont pas — qui plaisent le plus.

— n'est pas sans peine que l'on acquiert la science.

2. — qui sont infidèles dans les petites choses le seront dans les grandes.

Une histoire qui vous doit être chère est — de votre patrie.

Heureux — qui peut dire : Je n'ai jamais nui au prochain.

— n'est pas le succès, mais le bon vouloir qui fait le mérite.

— que l'on fait pour Dieu sera récompensé au ciel.

Conjugaison orale. — *Passé défini*. — Hier je partis pour la campagne. — Hier je réussis le problème.

39^e Leçon. — Pronoms conjonctifs et indéfinis.

39

75. Les pronoms **conjonctifs** sont ceux qui joignent au nom dont ils tiennent la place quelques mots qui servent à l'expliquer ou à le déterminer.

76. Les pronoms conjonctifs sont : Masculin singulier : *lequel, duquel, auquel*. — Féminin singulier : *laquelle, de laquelle, à laquelle*. — Masculin pluriel : *lesquels, desquels, auxquels*. — Féminin pluriel : *lesquelles, desquelles, auxquelles*. — Des deux genres et des deux nombres : *qui, que, quoi, dont, où*.

77. Les pronoms **indéfinis** sont ceux qui tiennent la place des noms sans les faire connaître d'une manière précise.

78. Les principaux pronoms indéfinis sont : *autrui, chacun, l'un, l'autre, on, personne, quelqu'un, quiconque, rien*.

I. Complément de l'adjectif. — Donnez un complément à l'adjectif.

1. Affligés, effroi, honte, santé.
2. Orgueil, temps, toilette, vertu.

3. Amis, famille, tir, travail.
4. Colère, monde, parents, tout.

1. Pâle d'effroi.

Rouge de —
Faible de —
Consolateur des —

3. Ardent au travail.

Habile au —
Utile à ses —
Dévoué à sa —

2. Avare du

Soigneux de sa —
Plein de —
Bouffi d' —

4. Agréable à tout le

Enclin à la —
Soumis à ses —
Propre à —

II. Pronoms conjonctifs et indéfinis. — Soulignez, dans le n^o 1, les pronoms conjonctifs; dans le n^o 2, les pronoms indéfinis.

1. C'est la vertu seule qui rend l'homme vraiment grand.
On recueille dans la vieillesse ce qu'on sème dans la jeunesse.
L'écriture dit : Celui qui s'expose au danger périra.
La paix du cœur est un trésor sans lequel il n'y a pas de bonheur.
Il faudra laisser à la mort tous les biens que nous possédons.
Méfiez-vous toute la vie de ceux qui vous flattent.

2. Fais à *autrui* ce que tu veux qu'on te fasse à toi-même.
Quiconque fait le mal en sera puni par le Seigneur.
Entre camarades on ne doit pas se taquiner l'un l'autre.
Quelqu'un réclame-t-il ton aide? donne-la-lui généreusement.
Ce que l'on donne aux pauvres, on le prête à Dieu.
Ne dites à personne les secrets qui vous ont été confiés.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Réfléchis avant de parler. — Ecoute les leçons. — Sois bon, mais ne le dis pas.

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

Autrefois le rat de ville
 Invita le rat des champs,
 D'une façon fort civile,
 A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
 Le couvert se trouva mis;
 Je laisse à penser la vie
 Que firent les deux amis.

Le régal fut fort honnête;
 Rien ne manquait au festin;
 Mais quelqu'un troubla la fête
 Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle,
 Ils entendirent du bruit :
 Le rat de ville détalé;
 Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
 Rats en campagne aussitôt;
 Et le citadin de dire :
 « Achevons tout notre rôti.

— C'est assez, dit le rustique,
 Demain vous viendrez chez moi,
 Ce n'est pas que je me pique
 De tous vos festins de roi,

Mais rien ne vient m'interrompre;
 Je mange tout à loisir.
 Adieu donc. *Fi du plaisir*
Que la crainte peut corrompre.

LA FONTAINE.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LA CHÈVRE

1. La chèvre est vive, capricieuse, vagabonde. Ce n'est qu'avec peine qu'on la conduit et qu'on peut la réduire en troupeau : elle aime à s'écarter dans les solitudes, à grimper sur les lieux escarpés, à se placer et même à dormir sur la pointe des rochers et sur le bord des précipices; elle est robuste, aisée à nourrir; presque toutes les herbes lui sont bonnes, et il y en a peu qui l'incommodent. Elle ne craint pas la trop grande chaleur; elle dort au soleil, et s'expose volontiers à ses rayons les plus vifs sans en être incommodée, et sans que cette ardeur lui cause ni étourdissement ni vertiges; elle ne s'effraie point des orages, ne s'impatiente pas à la pluie, mais elle paraît sensible à la rigueur du froid.

2. L'inconstance de son naturel se marque par l'irrégularité de ses actions; elle marche, elle s'arrête, elle court, elle bondit, elle saute, s'approche, s'éloigne, se montre, se cache ou fuit, comme par caprice et sans autre cause déterminante que celle de la vivacité bizarre de son sentiment intérieur; et toute la souplesse des organes, tous les nerfs du corps, suffisent à peine à la pétulance et à la rapidité de ces mouvements qui lui sont naturels.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les adjectifs féminins; et, dans la 2^e, les pronoms personnels.

VERBE

79. Le **verbe** est un mot qui exprime l'existence, l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose. — Ex. : *Dieu est la terre*. **TOURNE**. **EST** est un verbe, parce qu'il exprime l'existence de *Dieu*; **TOURNE** est aussi un verbe, parce qu'il exprime l'action de la *terre*.

80. Il y a deux sortes de verbes : le verbe **substantif**, qui n'est autre que le verbe *être*, et les verbes **attributifs**.

81. On distingue cinq sortes de verbes attributifs : le verbe **transitif**, le verbe **passif**, le verbe **intransitif**, le verbe **réfléchi** et le verbe **unipersonnel**.

82. Lorsque les verbes *avoir* ou *être* servent à conjuguer les autres verbes, ils sont appelés verbes **auxiliaires**.

83. Il y a quatre choses à considérer dans le verbe : la **personne**, le **nombre**, le **temps** et le **mode**.

84. Il y a trois **temps** principaux : le **présent**, le **passé** et le **futur**.

85. Le passé comprend l'**imparfait**, le **passé défini**, le **passé indéfini**, le **passé antérieur**, le **plus-que-parfait**.

86. Le futur comprend le **futur simple** et le **futur antérieur**.

87. On compte cinq **modes** : l'**infinitif**, l'**indicatif**, le **conditionnel**, l'**impératif** et le **subjonctif**.

88. Il y a quatre **conjugaisons**, que l'on distingue par la terminaison du présent de l'infinitif.

Les verbes de la première conjugaison sont terminés par **er**, comme *aimer*.

Les verbes de la deuxième conjugaison sont terminés en **ir**, comme *finir*.

Les verbes de la troisième conjugaison sont terminés par **oir**, comme *recevoir*.

Les verbes de la quatrième conjugaison sont terminés par **re**, comme *rendre*.

VERBE AUXILIAIRE AVOIR

1. MODE INFINITIF

Présent

Avoir

Passé

Avoir eu

Participe présent

Ayant

Participe passé

Eu, eue. Ayant eu

2. MODE INDICATIF

Présent

Sing.	J'	ai
	Tu	as
	Il ou elle a	
Plur.	Nous	avons
	Vous	avez
	Ils ou elles ont	

Imparfait

J'	avais
Tu	avais
Il	avait
Nous	avions
Vous	aviez
Ils	avaient

Passé défini

J'	eus
Tu	eus
Il	eut
Nous	eûmes
Vous	eûtes
Ils	eurent

Passé indéfini

J'ai	eu
Tu as	eu
Il a	eu
Nous avons	eu
Vous avez	eu
Ils ont	eu

Passé antérieur

J'eus	eu
Tu eus	eu
Il eut	eu
Nous eûmes	eu
Vous eûtes	eu
Ils eurent	eu

Plus-que-parfait

J'avais	eu
Tu avais	eu
Il avait	eu
Nous avions	eu
Vous aviez	eu
Ils avaient	eu

Futur simple

J'	aurai
Tu	auras
Il	aura
Nous	aurons
Vous	aurez
Ils	auront

Futur antérieur

J'aurai	eu
Tu auras	eu
Il aura	eu
Nous aurons	eu
Vous aurez	eu
Ils auront	eu

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

J'	aurais
Tu	aurais
Il	aurait
Nous	aurions
Vous	auriez
Ils	auraient

Passé (1^{re} forme)

J'aurais	eu
Tu aurais	eu
Il aurait	eu
Nous aurions	eu
Vous auriez	eu
Ils auraient	eu

Passé (2^e forme)

J'eusse	eu
Tu eusses	eu
Il eût	eu
Nous eussions	eu
Vous eussiez	eu
Ils eussent	eu

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2 ^e pers. sing.	Aie
1 ^{re} » plur.	Ayons
2 ^e » »	Ayez

Futur antérieur

Aie	eu
Ayons	eu
Ayez	eu

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que j'	aie
Que tu	aies
Qu'il	ait
Que nous	ayons
Que vous	ayez
Qu'ils	aient

Imparfait

Que j'	eusse
Que tu	eusses
Qu'il	eût
Que nous	eussions
Que vous	eussiez
Qu'ils	eussent

Passé

Que j'aie	eu
Que tu aies	eu
Qu'il ait	eu
Que nous ayons	eu
Que vous ayez	eu
Qu'ils aient	eu

Plus-que-parfait

Que j'eusse	eu
Que tu eusses	eu
Qu'il eût	eu
Que nous eussions	eu
Que vous eussiez	eu
Qu'ils eussent	eu

VERBE AUXILIAIRE ÊTRE

1. MODE INFINITIF

Présent

Être

Passé

Avoir été

Participe présent

Etant

Passé

Été (pas de féminin). Ayant été

2. MODE INDICATIF

Présent

Sing.	Je	suis
	Tu	es
	Il ou elle	est
Plur.	Nous	sommes
	Vous	êtes
	Ils ou elles	sont

Imparfait

J'	étais
Tu	étais
Il	était
Nous	étions
Vous	étiez
Ils	étaient

Passé défini

Je	fus
Tu	fus
Il	fut
Nous	fûmes
Vous	fûtes
Ils	furent

Passé indéfini

J'ai	été
Tu as	été
Il a	été
Nous avons	été
Vous avez	été
Ils ont	été

Passé antérieur

J'eus	été
Tu eus	été
Il eut	été
Nous eûmes	été
Vous eûtes	été
Ils eurent	été

Plus-que-parfait

J'avais	été
Tu avais	été
Il avait	été
Nous avions	été
Vous aviez	été
Ils avaient	été

Futur simple

Je	serai
Tu	seras
Il	sera
Nous	serons
Vous	serez
Ils	seront

Futur antérieur

J'aurai	été
Tu auras	été
Il aura	été
Nous aurons	été
Vous aurez	été
Ils auront	été

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je	serais
Tu	serais
Il	serait
Nous	serions
Vous	seriez
Ils	seraient

Passé (1^{re} forme)

J'aurais	été
Tu aurais	été
Il aurait	été
Nous aurions	été
Vous auriez	été
Ils auraient	été

Passé (2^e forme)

J'eusse	été
Tu eusses	été
Il eût	été
Nous eussions	été
Vous eussiez	été
Ils eussent	été

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2 ^e pers. sing.	Sois
1 ^{re} " plur.	Soyez
2 ^e " "	Soyez

Futur antérieur

Aie	été
Ayez	été

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je	sois
Que tu	sois
Qu'il	soit
Que nous	soyons
Que vous	soyez
Qu'ils	soient

Imparfait

Que je	fusse
Que tu	fusses
Qu'il	fût
Que nous	fussions
Que vous	fussiez
Qu'ils	fussent

Passé

Que j'aie	été
Que tu aies	été
Qu'il ait	été
Que nous ayons	été
Que vous ayez	été
Qu'ils aient	été

Plus-que-parfait

Que j'eusse	été
Que tu eusses	été
Qu'il eût	été
Que nous eussions	été
Que vous eussiez	été
Qu'ils eussent	été

Modèle AIM ER (radical AIM, terminaison ER).

1. MODE INFINITIF

*Présent*Aim *er**Passé*Avoir aim *é**Participe présent*Aim *ant**Participe passé*Aimé, aimée. Ayant
aimé

2. MODE INFINITIF

*Présent*1^{re} pers. J' aim *e*2^e Tu aim *es*3^e Il aim *e*1^{re} Nous aim *ons*2^e Vous aim *ez*3^e Ils aim *ent**Imparfait*J' aim *ais*Tu aim *ais*Il aim *ait*Nous aim *ions*Vous aim *iez*Ils aim *aient**Passé défini*J' aim *ai*Tu aim *as*Il aim *a*Nous aim *âmes*Vous aim *âtes*Ils aim *èrent**Passé indéfini*J'ai aim *é*Tu as aim *é*Il a aim *é*Nous avons aim *é*Vous avez aim *é*Ils ont aim *é**Passé antérieur*J'eus aim *é*Tu eus aim *é*Il eut aim *é*Nous eûmes aim *é*Vous eûtes aim *é*Ils eurent aim *é**Plus-que-parfait*J'avais aim *é*Tu avais aim *é*Il avait aim *é*Nous avions aim *é*Vous aviez aim *é*Ils avaient aim *é**Futur simple*J' aim *erai*Tu aim *eras*Il aim *era*Nous aim *erons*Vous aim *erez*Ils aim *eront**Futur antérieur*J'aurai aim *é*Tu auras aim *é*Il aura aim *é*Nous aurons aim *é*Vous aurez aim *é*Ils auront aim *é*

3. MODE CONDITIONNEL

*Présent ou Futur*J' aim *erais*Tu aim *erais*Il aim *erait*Nous aim *erions*Vous aim *eriez*Ils aim *eraient**Passé (1^{re} forme)*J'aurais aim *é*Tu aurais aim *é*Il aurait aim *é*Nous aurions aim *é*Vous auriez aim *é*Ils auraient aim *é**Passé (2^e forme)*J'eusse aim *é*Tu eusses aim *é*Il eût aim *é*Nous eussions aim *é*Vous eussiez aim *é*Ils eussent aim *é*

4. MODE IMPÉRATIF

*Présent ou Futur*2^e pers. sing. Aim *e*1^{re} " plur. Aim *ons*2^e " " Aim *ez**Futur antérieur*Aie aim *é*Ayez aim *é*

Ainsi se conjuguent : chanter, adorer, porter, attacher, arrêter, hériter, etc.

Modèle FIN IR (radical FIN, terminaison in).

1. MODE INFINITIF

*Présent*Fin *ir**Passé*Avoir fin *i**Participe présent*Fin *issant**Passé*Fin *i*, fin *ie*. Ayant
fin *i*

2. MODE INDICATIF

*Présent*1^{re} p. Je fin *is*2^e Tu fin *is*3^e Il fin *it*1^{re} Nous fin *issons*2^e Vous fin *issez*3^e Ils fin *issent**Imparfait*Je fin *issais*Tu fin *issais*Il fin *issait*Nous fin *issions*Vous fin *issiez*Ils fin *issaient**Passé défini*Je fin *is*Tu fin *is*Il fin *it*Nous fin *îmes*Vous fin *îtes*Ils fin *irent**Passé indéfini*J'ai fin *i*Tu as fin *i*Il a fin *i*Nous avons fin *i*Vous avez fin *i*Ils ont fin *i**Passé antérieur*J'eus fin *i*Tu eus fin *i*Il eut fin *i*Nous eûmes fin *i*Vous eûtes fin *i*Ils eurent fin *i**Plus-que-parfait*J'avais fin *i*Tu avais fin *i*Il avait fin *i*Nous avions fin *i*Vous aviez fin *i*Ils avaient fin *i**Futur*Je fin *irai*Tu fin *iras*Il fin *ira*Nous fin *irons*Vous fin *irez*Ils fin *iront**Futur antérieur*J'aurai fin *i*Tu auras fin *i*Il aura fin *i*Nous aurons fin *i*Vous aurez fin *i*Ils auront fin *i*

3. MODE CONDITIONNEL

*Présent ou Futur*Je fin *irais*Tu fin *irais*Il fin *irait*Nous fin *irions*Vous fin *iriez*Ils fin *iraient**Passé (1^{re} forme)*J'aurais fin *i*Tu aurais fin *i*Il aurait fin *i*Nous aurions fin *i*Vous auriez fin *i*Ils auraient fin *i**Passé (2^e forme)*J'eusse fin *i*Tu eusses fin *i*Il eût fin *i*Nous eussions fin *i*Vous eussiez fin *i*Ils eussent fin *i*

4. MODE IMPÉRATIF

*Présent ou Futur*2^e pers. s. Fin *is*1^{re} " p. Fin *issons*2^e " p. Fin *issez**Futur antérieur*Aie fin *i*Ayons fin *i*Ayez fin *i*

5. MODE SUBJONCTIF

*Présent ou Futur*Que je fin *isse*Que tu fin *isses*Qu'il fin *isse*Que nous fin *issions*Que vous fin *issiez*Qu'ils fin *issent**Imparfait*Que je fin *isse*Que tu fin *isses*Qu'il fin *ît*Que nous fin *issions*Que vous fin *issiez*Qu'ils fin *issent**Passé*Que j'aie fin *i*Que tu aies fin *i*Qu'il ait fin *i*Que nous ayons fin *i*Que vous ayez fin *i*Qu'ils aient fin *i**Plus-que-parfait*Que j'eusse fin *i*Que tu eusses fin *i*Qu'il eût fin *i*Que nous eussions fin *i*Que vous eussiez fin *i*Qu'ils eussent fin *i*

Ainsi se conjuguent : *avertir, ensevelir, polir, bénir, guérir, embellir*, etc.
 Une vingtaine de verbes en *ir* n'intercalaient pas *iss* entre le radical et la terminaison. Tels sont *sentir, mentir, sortir, partir, fuir*, etc.

Modèle REC EVOIR (radical REC, terminaison EVOIR).

1. MODE INFINITIF

<i>Présent</i>
Rec evoir
<i>Passé</i>
Avoir rec u
<i>Participe présent</i>
Rec evant
<i>Participe passé</i>
Rec u, rec ue. Ayant rec u

2. MODE INDICATIF

<i>Présent</i>
1 ^{re} p. Je rec ois
2 ^e Tu rec ois
3 ^e Il rec oit
1 ^{re} Nous rec evons
2 ^e Vous rec evez
3 ^e Ils rec oivent

Imparfait

Je rec evais
Tu rec evais
Il rec evait
Nous rec evions
Vous rec eviez
Ils rec evaient

Passé défini

Je rec us
Tu rec us
Il rec ut
Nous rec ûmes
Vous rec ûtes
Ils rec urent

Passé indéfini

J'ai rec u
Tu as rec u
Il a rec u
Nous avons rec u
Vous avez rec u
Ils ont rec u

Passé antérieur

J'eus rec u
Tu eus rec u
Il eut rec u
Nous eûmes rec u
Vous eûtes rec u
Ils eurent rec u

Plus-que-parfait

J'avais rec u
Tu avais rec u
Il avait rec u
Nous avions rec u
Vous aviez rec u
Ils avaient rec u

Futur simple

Je rec evrai
Tu rec evras
Il rec evra
Nous rec evrons
Vous rec evrez
Ils rec evront

Futur antérieur

J'aurai rec u
Tu auras rec u
Il aura rec u
Nous aurons rec u
Vous aurez rec u
Ils auront rec u

3. MODE CONDITIONNEL

Présent ou Futur

Je rec evrais
Tu rec evrais
Il rec evrait
Nous rec evrions
Vous rec evriez
Ils rec evraient

Passé (1^{re} forme)

J'aurais rec u
Tu aurais rec u
Il aurait rec u
Nous aurions rec u
Vous auriez rec u
Ils auraient rec u

Passé (2^e forme)

J'eusse rec u
Tu eusses rec u
Il eût rec u
Nous eussions rec u
Vous eussiez rec u
Ils eussent rec u

4. MODE IMPÉRATIF

Présent ou Futur

2 ^e pers. s. Rec ois
1 ^{re} » p. Rec evons
2 ^e » p. Rec evez

Futur antérieur

Aie rec u
Ayons rec u
Ayez rec u

5. MODE SUBJONCTIF

Présent ou Futur

Que je rec oive
Que tu rec oives
Qu'il rec oive
Que nous rec evions
Que vous rec eviez
Qu'ils rec oivent

Imparfait

Que je rec usse
Que tu rec usses
Qu'il recût
Que nous rec ussions
Que vous rec ussiez
Qu'ils rec ussent

Passé

Que j'aie rec u
Que tu aies rec u
Qu'il ait rec u
Que nous ayons rec u
Que vous ayez rec u
Qu'ils aient rec u

Plus-que-parfait

Que j'eusse rec u
Que tu eusses rec u
Qu'il eût rec u
Que n. eussions rec u
Que vous eussiez rec u
Qu'ils eussent rec u

Ainsi se conjuguent : *apercevoir, concevoir, devoir, percevoir*, etc.
Devoir prend l'accent circonflexe au participe passé masculin singulier : *du*.

Modèle REND RE (radical REND, terminaison RE).

1. MODE INFINITIF	Passé antérieur	Passé (2 ^e forme)
<i>Présent</i>	J'eus rend u	J'eusse rend u
Rend re	Tu eus rend u	Tu eusses rend u
	Il eut rend u	Il eût rend u
<i>Passé</i>	Nous eûmes rend u	Nous eussions rend u
Avoir rend u	Vous eûtes rend u	Vous eussiez rend u
	Ils eurent rend u	Ils eussent rend u
<i>Participe présent</i>	<i>Plus-que-parfait</i>	<i>4. MODE IMPÉRATIF</i>
Rend ant	J'avais rend u	<i>Présent ou Futur</i>
	Tu avais rend u	2 ^e pers. s. Rend s
<i>Participe passé</i>	Il avait rend u	1 ^{re} " p. Rend ons
Rend u, rend ue. Ayant rend u	Nous ayions rend u	2 ^e " p. Rend ez
	Vous aviez rend u	<i>Futur antérieur</i>
	Ils avaient rend u	Aie rend u
<i>2. MODE INDICATIF</i>	<i>Futur simple</i>	Ayons rend u
<i>Présent</i>	Je rend rai	Ayez rend u
1 ^{re} p. Je rend s	Tu rend ras	<i>5. MODE SUBJONCTIF</i>
2 ^e Tu rend s	Il rend ra	<i>Présent ou Futur</i>
3 ^e Il rend	Nous rend rons	Que je rend e
1 ^{re} Nous rend ons	Vous rend rez	Que tu rend es
2 ^e Vous rend ez	Ils rend ront	Qu'il rend e
3 ^e Ils rend ent	<i>Futur antérieur</i>	Que nous rend ions
<i>Imparfait</i>	J'aurai rend u	Que vous rend iez
Je rend ais	Tu auras rend u	Qu'ils rend ent
Tu rend ais	Il aura rend u	<i>Imparfait</i>
Il rend ait	Nous aurons rend u	Que je rend isse
Nous rend ions	Vous aurez rend u	Que tu rend isses
Vous rend iez	Ils auront rend u	Qu'il rend it
Ils rend aient	<i>3. MODE CONDITIONNEL</i>	Que nous rend issions
<i>Passé défini</i>	<i>Présent ou Futur</i>	Que vous rend issiez
Je rend is	Je rend rai	Qu'ils rend issent
Tu rend is	Tu rend ras	<i>Passé</i>
Il rend it	Il rend rait	Que j'aie rend u
Nous rend imes	Nous rend rions	Que tu aies rend u
Vous rend ites	Vous rend riez	Qu'il ait rend u
Ils rend irent	Ils rend raient	Que nous ayons rend u
<i>Passé indéfini</i>	<i>Passé (1^{re} forme)</i>	Que vous avez rend u
J'ai rend u	J'aurais rend u	Qu'ils aient rend u
Tu as rend u	Tu aurais rend u	<i>Plus-que-parfait</i>
Il a rend u	Il aurait rend u	Que j'eusse rend u
Nous avons rend u	Nous aurions rend u	Que tu eusses rend u
Vous avez rend u	Vous auriez rend u	Qu'il eût rend u
Ils ont rend u	Ils auraient rend u	Que nous eussions rend u
		Que vous eussiez rend u
		Qu'ils eussent rend u

Ainsi se conjuguent : attendre, répandre, suspendre, perdre, tordre, mordre, vendre, défendre, répondre, emendre, etc.

41^e Leçon. — Verbe.

I. Conjugaison du verbe. — Indiquez, oralement ou par l'un des chiffres 1, 2, 3, 4, quelle est la conjugaison du verbe.

1. Aimer	1	3. Finir	2	5. Recevoir	3	7. Rendre	4
Appeler	-	Pâître	-	Paraître	-	Moucher	-
Croître	-	Confire	-	Bouger	-	Ecouter	-
Ressembler	-	Crouler	-	Envoyer	-	Frîre	-
Maudire	-	Haïr	-	Conclure	-	Battre	-
Asseoir	-	Luire	-	Servir	-	Agréer	-
2. Bouter	-	4. Colorier	-	6. Prier	-	8. Aller	-
Mourir	-	Pleuvoir	-	Pouvoir	-	Cueillir	-
Récérer	-	Suivre	-	Nager	-	Vaincre	-
Exaucer	-	Courir	-	Couvrir	-	Faire	-
Bouillir	-	Cuire	-	Contrarier	-	Vouloir	-

II. Verbe. — Soulignez les verbes.

BIEN D'AUTRUI NE PRENDRAS

1. Deux petits garçons passaient un jour devant un jardin dont la porte était ouverte; ils y entrèrent et virent des pruniers chargés de fruit. Le plus jeune proposa à son frère d'en manger, ajoutant que personne ne les voyait. « Mais, dit l'aîné, Dieu nous voit, et il a défendu de voler en disant : « Bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras à ton escient. »

2. « Et papa ne nous a-t-il pas dit qu'un enfant qui commence à prendre des bagatelles finit par commettre des vols considérables et par devenir un coquin qui fait la honte de ses parents? » Le plus jeune, frappé des sages paroles de son frère, lui prit la main et, l'embrassant, il lui dit : « Tu as raison, mon frère, tu as mieux profité que moi des leçons de notre père, mais je veux t'imiter. » Et là-dessus, tous deux sortirent du jardin.

LA POULE ET SES POUSSINS

3. Une belle poule blanche promenait ses petits poussins nouvellement éclos. Toute la journée on entendait la poule faire : « cloc, cloc, cloc, » ce qui était une manière de dire à ses enfants : « Suivez-moi, mes enfants, ne vous écartez pas. » Les enfants, dociles les premiers jours, se relâchèrent à la longue.

4. En vain la bonne poule faisait : « cloc, cloc, » à en avoir la voix enrouée. Quelques jeunes étourdis, sentant pousser leur crête, se croyaient déjà grands; ils s'en allaient à l'écart, laissant la mère appeler sans faire semblant d'entendre.

Un beau jour, Minet, qui s'étirait au grand soleil, aperçut un de nos étourdis; en voyant la poule trop loin pour pouvoir défendre son petit, Minet saute dessus et l'attrape. Il arrive tousjours malheur aux désobéissants.

G. BRUNO.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je veux être appliqué. — Je sais la grammaire.

I. Verbe. — Placez, dans la 1^{re} colonne, un verbe avant le nom; et, dans la 2^e, un nom après le verbe.

- | | |
|--|---|
| 1. Aimer, avouer, prévoir, remporter. | 5. Conscience, éloge, ignorant, patrie. |
| 2. Adorer, lire, réparer, secourir. | 6. Aumône, camarade, silence, vigne. |
| 3. Chérir, labourer, réciter, vénérer. | 7. Loi, péché, saint, santé. |
| 4. Consoler, corriger, sauver, tenir. | 8. Ciel, injure, magistrat, messe. |

1. Aimer ses parents.

— ses fautes.

— l'avenir.

— des prix.

2. — Dieu.

— les pauvres.

— ses torts.

— de bons livres.

3. — son frère.

— son champ.

— la leçon.

— les vieillards.

4. — ses défauts.

— son âme.

— ses promesses.

— les affligés.

5. Mériter des éloges.

Défendre la —

Instruire les —

Purifier sa —

6. Garder le —

Edifier ses —

Cultiver sa —

Faire l' —

7. Respecter la —

Soigner sa —

Prier les —

Haïr le —

8. Entendre la —

Honorer les —

Désirer le —

Supporter les —

II. Verbe. — Soulignez les verbes.

LES CHAMPIGNONS

1. Une mère envoya un jour son fils, le petit Charles, dans la forêt pour y cueillir des champignons, mets que le père aimait beaucoup. « Mainan, s'écria le petit enfant, réjouis-toi; j'en ai trouvé aujourd'hui de bien beaux, de superbes. Tiens, regarde, ajouta-t-il en découvrant son petit panier, ils sont tous rouges comme l'écarlate et paraissent garnis de perles. Il y avait bien dans la forêt de ces petits champignons gris et laids, pareils à ceux que tu apportas l'autre jour; mais je les ai trouvés trop vilains, et je n'ai pas daigné les ramasser.

2. — O petit insensé que tu es! s'écria la mère avec effroi, ces beaux champignons, malgré la couleur et les perles dont ils brillent, contiennent un poison terrible : ils font mourir quand on les mange, tandis que ces gris que tu as dédaignés sont justement les meilleurs, malgré leur peu d'apparence.

« Il en est ainsi, mon cher enfant, de beaucoup de choses dans ce monde. On y trouve des vertus modestes dédaignées du vulgaire. On y voit des défauts brillants que le sot admire. Oui, le péché lui-même cherche à nous séduire par des dehors agréables, mais que les suites en sont funestes! »

SCHMID.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je joue volontiers à la balle.
— Je loue les belles actions.

I. **Formation de verbes.** — Formez un nouveau verbe en mettant devant le verbe une des particules : *dé, en, re, sur*.

1. Ranger	Déranger	3. Jeter	Rejeter
Faire	—	Pousser	—
Tendre	—	Doubler	—
Plaire	—	Conduire	—
Ployer	—	Paraître	—
Raisonner	—	Mettre	—
Rouler	—	Joindre	—
Trôner	—	Gagner	—
Camper	—	Cueillir	—
Marquer	—	Lever	—
2. Dormir	Endormir	4. Prendre	Surprendre
Durcir	—	Vivre	—
Fermer	—	Monter	—
Coffrer	—	Charger	—
Rager	—	Nommer	—
Serrer	—	Veiller	—
Tailler	—	Venir	—
Tasser	—	Exciter	—
Trainer	—	Abonder	—
Filer	—	Ajouter	—

II. **Verbe.** — Soulignez les verbes.

LE Gobelet

1. Un pauvre vieillard, qui marchait depuis longtemps sur une route pleine de poussière et exposée aux rayons d'un soleil ardent, aperçut une touffe d'arbres sous lesquels était une fontaine. C'était un lieu fort agréable et bien propre au repos du voyageur; il s'y dirigea.

2. Arrivé auprès de la fontaine, il s'assit sur une pierre et prit plaisir à respirer la fraîcheur de l'ombre. Il était altéré et regardait l'eau; mais elle était si basse qu'il n'était pas possible de boire à même. Le bon vieillard n'avait pas de vase, il ne pouvait se servir que de sa main pour porter l'eau à ses lèvres, et cette main était si brûlante! Il essaya cependant.

3. Un jeune enfant, assis sur l'herbe à quelques pas de là, remarqua son embarras; il avait un gobelet d'étain, et s'empressa de l'apporter au vieillard: « Tenez, Monsieur, lui dit-il, voilà mon gobelet. » Le bon vieillard, touché de la prévenance de l'enfant, prit en souriant le gobelet et se désaltéra à son aise. Il le remit à l'enfant en disant: « Je vous remercie, petit ami, vous êtes bien obligeant, vous vous ferez aimer de tout le monde. Vous vous plaisez à faire le bien, et Dieu vous en récompensera.

P. BLANCHARD.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je tiens parole. — Je viens à l'école.

I. **Formation de verbes.** — Formez des verbes, en ajoutant, dans la 1^{re} colonne, *er* au nom; et, dans la 2^e, *ir*, à l'adjectif.

1. Placard	Placarder	3. Maigre	Maigrir
Bois	—	Terne	—
Huile	—	Jaune	—
Poivre	—	Rouge	—
Cuirasse	—	Faible	—
Encens	—	Tiède	—
Argent	—	Mûr	—
Plomb	—	Pâle	—
Vitre	—	Grand	—
2. Plâtre	—	4. Brun	—
Épingle	—	Un	—
Gant	—	Cher	—
Pioche	—	Raide	—
Peigne	—	Rance	—
Sabre	—	Gauche	—
Neige	—	Bleu	—
Glace	—	Poli	—
Poudre	—	Salé	—
Scie	—	Vieil	—

II. **Verbe.** — Soulignez les verbes.

LE SINGE

1. Un singe, ayant trouvé une fenêtre ouverte, entra dans la chambre d'un riche avare qui ne donnait jamais un liard aux pauvres.

L'homme au cœur de roche était absent, et le singe apercevant la caisse, qui était toute remplie de pièces d'or et d'argent, les prit par poignées et les jeta par la fenêtre.

Aussitôt que le peuple s'en aperçut, la foule se rassembla dans la rue, et se disputa l'argent à coups de poing.

2. Ce ne fut que lorsque la caisse était déjà vide que notre avare revint par l'autre bout de la rue. Qui pourrait peindre son effroi et sa douleur en voyant ce qui se passait devant sa maison? Avant de rentrer chez lui, il se répandit en imprécations et en menaces contre le singe, et le traita d'animal insensé.

Un voisin, qui l'entendit, répliqua : « Certes il est peu sensé de jeter l'argent par la fenêtre, comme fait ce singe; mais l'est-il moins de tenir son argent dans une caisse, sans profit pour soi-même ni pour ses semblables, comme vous le faites? »

SCHMID.

Conjugaison orale. — *Imparfait de l'indicatif.* — Pendant la promenade, je courais dans les allées. — Pendant la classe, j'étudiais.

LES DEUX ÉPIS

Dans les beaux jours où l'on s'apprête
 A moissonner les blés qui dorent les sillons,
 Au-dessus de ses compagnons,
 Un jeune épi dressait la tête.
 C'était un pauvre sot, ridiculement vain
 D'un avantage imaginaire;
 Il ne parlait qu'avec dédain
 Aux autres courbés vers la terre.
 « Je plains cette hauteur dont tu t'enorgueillis,
 Lui dit un vieil épi caché presque sous l'herbe;
 Si ton front, comme nous, était chargé de fruits,
 Tu descendrais plus bas et serais moins superbe. »
 SAINT-SURIN.

L'ignorant est orgueilleux, le savant est modeste.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

NAISSANCE ET PREMIÈRE ÉDUCATION DE HENRI IV

1. Sitôt que Henri fut né, son grand-père, Henri d'Albret, roi de Navarre, l'emporta dans sa chambre, et donna son testament, qui était dans une boîte d'or, à sa fille, en lui disant : « Ma fille, voilà qui est à vous, et ceci est à moi. » Quand il tint l'enfant, il frotta ses petites lèvres d'une gousse d'ail et lui fit sucer une goutte de vin dans sa coupe d'or, afin de lui rendre le tempérament plus mâle et plus vigoureux.

2. Dans la suite, il ne voulut pas qu'on le nourrit avec la délicatesse qu'on a d'ordinaire pour les gens de cette qualité, sachant bien que dans un corps mou et tendre n'habite ordinairement qu'une âme molle et faible. Il défendit aussi qu'on l'habillât richement, ni qu'on lui donnât des babioles, qu'on le flattât et qu'on le traitât de prince, parce que toutes ces choses ne font que donner de la vanité, et élèvent le cœur des enfants plutôt dans l'orgueil que dans les sentiments de la générosité.

3. Mais il ordonna qu'on l'habillât et qu'on le nourrit comme les autres enfants du pays, et même qu'on l'accoutumât à courir et à grimper sur les rochers, attendu que par ce moyen on l'habitue à la fatigue, et que, pour ainsi dire, on donnait une trempe à ce jeune corps pour le rendre plus dur et plus robuste, ce qui sans doute était nécessaire à un prince qui avait à soutenir beaucoup pour reconquérir son Etat.

PÉRÉFIXE.

Soulignez les verbes dans chacune de ces dictées.

89. Le sujet du verbe est la personne ou la chose qui est ou qui fait ce qu'exprime le verbe.

90. On trouve le sujet d'un verbe en plaçant avant ce verbe la question *qui est-ce qui?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui?* pour les choses. — Ex. : *PIERRE parle; qui est-ce qui parle?* **PIERRE.** — *Le FRUIT tombe; qu'est-ce qui tombe?* le **FRUIT.**

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *dorer, aider, dîner.*

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je dore.	Je dorais.	Je dorai.	Je dorerai.
Tu dores.	Tu dorais.	Tu doras.	Tu doreras.
Il dore.	Il dorait.	Il dora.	Il dorama.
Nous dorons.	Nous dorions.	Nous dorâmes.	Nous dorerons.
Vous dorez.	Vous doriez.	Vous dorâtes.	Vous dorez.
Ils dorent.	Ils doreraient.	Ils dorèrent.	Ils doreront.
2. J'aide.	J'aidais.	J'aidai.	J'aidurai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je dîne.	Je dinais.	Je dinai.	Je dînerai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. **Sujet du verbe.** — Trouvez un sujet au verbe.

1. Acolyte, évêque, missionnaire, suisse. 4. Capitaine, confiseur, jardinier, menuisier.
 2. Cordonnier, maçon, marchand, notaire. 5. Apprenti, écolier, patron, vigneron.
 3. Commissaire, avocat, infirmier, maître. 6. Maire, marin, musicien, savetier.

1. L'évêque confirme.

Le — prêche.

L' — sert.

Le — surveille.

2. Le — écrit.

Le — batit.

Le — chausse.

Le — vend.

3. Le — surveille.

L' — plaide.

Le — enseigne.

L' — soigne.

4. Le — commande.

Le — rabote.

Le — confit.

Le — arrose.

5. Le — vendange.

L' — étudie.

L' — apprend.

Le — commande.

6. Le — joue.

Le — chausse.

Le — navigue.

Le — administre.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Le mois passé, je fis un voyage. — Hier je visitai la campagne.

91. Le verbe s'accorde avec son sujet en nombre et en personne. — Ex.: Vous lisez; lisez est au pluriel et à la deuxième personne, parce que son sujet vous est du pluriel et de la deuxième personne.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *gémir, agir, grandir*.

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je gémis.	Je gémissais.	Je gémis.	Je gémirai.
Tu gémis.	Tu gémissais.	Tu gémis.	Tu gémiras.
Il gémît.	Il gémissait.	Il gémît.	Il gémira.
Nous gémissons.	Nous gémissions.	Nous gémîmes.	Nous gémirons.
Vous gémissez.	Vous gémissiez.	Vous gémîtes.	Vous gémirez.
Ils gémissent.	Ils gémissaient.	Ils gémirent.	Ils gémiront.
2. J'agis.	J'agissais.	J'agis.	J'agirai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je grandis.	Je grandissais.	Je grandis.	Je grandirai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez un verbe qui convienne au sujet.

- | | |
|---|--|
| 1. Arroser, instruire, partir, peser. | 4. Briller, mugir, scintiller, tourner. |
| 2. Bondir, éclater, percer, tomber. | 5. Dessécher, grouder, rafraîchir, réjouir. |
| 3. Blesser, délasser, ennuyer, tromper. | 6. Assaisonner, désaltérer, nourrir, brûler. |

1. Un bon livre *instruit*.
Un coup de fusil —.
Un fardeau —.
La pluie —.

2. Une pierre —.
Une mine —.
Une flèche —.
Une balle —.

3. Une injure —.
Le flatteur —.
Le sommeil —.
Un babillard —.

4. Le soleil —.
La terre —.
Les étoiles —.
La mer —.

5. Le vent —.
La rosée —.
Le tonnerre —.
Le beau temps —.

6. Le feu —.
L'eau —.
Le sel —.
Le pain —.

Conjugaison orale. — Passé défini. — Hier je donnai une aumône. — L'an dernier, je remportai plusieurs prix.

92. Quand le verbe a pour sujet plusieurs singuliers, on le met au pluriel, parce que deux singuliers valent un pluriel.
— Ex.: *Le ciel et la terre PUBLIENT la gloire de Dieu.*

1. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'ind., à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *devoir, percevoir, vendre.*

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je dois.	Je devais.	Je dus.	Je devrai.
Tu dois.	Tu devais.	Tu dus.	Tu devras.
Il doit.	Il devait.	Il dut.	Il devra.
Nous devons.	Nous devions.	Nous dûmes.	Nous devrons.
Vous devez.	Vous deviez.	Vous dûtes.	Vous devrez.
Ils doivent.	Ils devaient.	Ils durent.	Ils devront.
2. Je perçois.	Je percevais.	Je perçus.	Je percevrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je vends.	Je vendais.	Je vendis.	Je vendrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouvez un troisième sujet au verbe.

1. Bombe, canon, fontaine, horloge.
2. Fauvette, moucheron, mouton, perroquet.
3. Assassin, malade, paresseux, prêtre.

1. La cloche, le tocsin, l'horloge sonnent.
Une mine, la foudre, une — éclatent.
Un ruisseau, une source, une — murmurent.
Un orage, le tonnerre, le — grondent.

2. La guêpe, le frelon, le — bourdonnent.
La pie, la corneille, le — jasant.
L'agneau, la brebis, le — bêlent.
Le rossignol, le canari, la — chantent.

3. Le soldat, le médecin, le — se dévouent.
Le joueur, le prodigue, le — se ruinent.
Le coupable, le voleur, l'— tremblent.
Le mécontent, le boudeur, le — se plaignent.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — Hier je bus de l'eau fraîche. — Le mois dernier, je lus un joli livre.

93. L'attribut est la qualité ou l'action que l'on exprime du sujet. — Ex. : Les étoiles sont BRILLANTES.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'ind., à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *perdre, mordre, étendre*.

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR
1. Je perds.	Je perdais.	Je perdis.	Je perdrai.
Tu perds.	Tu perdais.	Tu perdis.	Tu perdras.
Il perd.	Il perdait.	Il perdit.	Il perdra.
Nous perdons.	Nous perdions.	Nous perdimus.	Nous perdrons.
Vous perdez.	Vous perdiez.	Vous perdistes.	Vous perdrez.
Ils perdent.	Ils perdaient.	Ils perdirent.	Ils perdront.
2. Je mords.	Je mordais.	Je mordis.	Je mordrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. J'étends.	J'étendais.	J'étendis.	J'étendrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Attributs. — Trouvez un attribut au sujet.

1. Nourissant, odoriférant, printanier, succulent.
2. Importun, léger, timide, vorace.
3. Bleu, dur, fertile, inflammable.
4. Malheureux, menteur, orgueilleux, studieux.
5. Catholique, schismatique, païen, protestant.
6. Court, éternel, long, passager.

- | | |
|--------------------------------------|----------------------|
| 1. La rose est <i>odoriférante</i> . | 4. L'avare est —. |
| Le froment est —. | Le charlatan est —. |
| La poire est —. | Le savant est —. |
| La violette est —. | L'hypocrite est —. |
| 2. La brebis est —. | 5. Le Chinois est —. |
| L'hirondelle est —. | Le Français est —. |
| La louve est —. | Le Grec est —. |
| La mouche est —. | Le Prussien est —. |
| 3. Le firmament est —. | 6. La vie est —. |
| La pierre est —. | L'éternité est —. |
| La terre est —. | Le plaisir est —. |
| Le soufre est —. | Le ciel est —. |

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Cette année j'ai étudié l'histoire sainte. — Ce matin j'ai joué au ballon.

Indiquez

On exprime

à l'imparfait, au
ndre.

FUTUR
perdrai.
perdras.
perdra.
ous perdrons.
ous perdrez.
perdront.
mordrai.

étendrai.

est —.

J'ai étudié l'histoire

50^e Leçon. — Texte à expliquer.

LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure;
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.

Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?
Dit cet animal plein de rage;

Tu seras châtié de ta témérité.
— Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant

Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle;
Et que, par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.

— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
— Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né?
Reprit l'agneau; je tette encor ma mère.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère?
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens?
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.

On me l'a dit; il faut que je me venge. »

Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

LA FONTAINE.

A défaut de raison, le méchant triomphe par la force.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE LION MISÉRICORDIEUX

Un lion du grand-duc de Toscane, étant sorti de la ménagerie, entra dans la ville de Florence et y répandit beaucoup d'épouvante. Entre les fugitifs, il se trouva une femme qui portait son enfant dans ses bras, et qui le laissa tomber. Le lion s'en saisit, et il paraissait prêt à le dévorer lorsque la mère transportée du plus tendre mouvement de la nature, retourna sur ses pas, se jeta aux pieds du lion, lui demanda son enfant. Il la regarda fixement : ses cris, ses pleurs, semblèrent le toucher; enfin il mit l'enfant à terre sans lui avoir fait le moindre mal...

LA HARPE.

Indiquez les noms et les pronoms personnels qui sont sujets d'un verbe.

94. L'attribut s'accorde en genre et en nombre avec le sujet. — Ex.: *Les richesses sont DANGEREUSES.* DANGEREUSES est au féminin et au pluriel, parce que le sujet *richesses* est au féminin et au pluriel.

1. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, à la 1^{re} personne du singulier de chaque temps, les verbes : *chasser, serer, gagner.*

1. IND. pr.	Je chasse.	Je serre.	Je gagne.
Imp.	Je chassais.	—	—
Pas. déf.	Je chassai.	—	—
Pas. ind.	J'ai chassé.	—	—
Pas. ant.	J'eus chassé.	—	—
Plus-q.-p.	J'avais chassé.	—	—
Fut.	Je chasserai.	—	—
Fut. ant.	J'aurai chassé.	—	—
2. COND. pr.	Je chasserais.	—	—
Pas. (1 ^{re} for.)	J'aurais chassé.	—	—
Pas. (2 ^e for.)	J'eusse chassé.	—	—
SUBJ. pr.	Que je chasse.	—	—
Imp.	Que je chassasse.	—	—
Pas.	Que j'aie chassé.	—	—
Plus-q.-p.	Que j'eusse chassé.	—	—

II. Accord de l'attribut avec le sujet. — Ajoutez un attribut à la phrase.

1. Apostolique, intéressant, studieux.
2. Instructif, odieux, volage.
3. Patient, profond, scintillant.
4. Glouton, orgueilleux, laborieux.

1. Les fables sont amusantes, récréatives, —.
L'Eglise est une, sainte, catholique, —.
Les bons écoliers sont sages, polis, aimables, pieux, —.

2. Les bons livres sont utiles, précieux, —.
L'enfance est étourdie, inexpérimentée, légère, —.
L'ingratitude est méprisable, déshonorante, repoussante, —.

3. La Seine est large, calme, paisible, —.
Les étoiles sont brillantes, lumineuses, éloignées, —.
La charité est humble, généreuse, dévouée, —.

4. Les loups sont voraces, méchants, cruels, —.
Les paons sont vaniteux, fiers, magnifiques, —.
Les abeilles sont diligentes, actives, disciplinées, —.

Conjugaison orale. — Passé indéfini. — Avant-hier j'ai arrosé le jardin.
— Hier j'ai mis un habit neuf.

52^e Leçon. — Accord de l'Attribut avec le Sujet.

59

93. Quand un attribut se rapporte à plusieurs sujets, on le met au pluriel. — Ex.: *Le tigre et le lion sont* CRUELS.

96. Quand un attribut se rapporte à plusieurs sujets de genres différents, on le met au masculin pluriel. — Ex.: *La dureté et l'orgueil sont* ODIEUX.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, à la 2^e personne du singulier de chaque temps, les verbes : *guérir, bâtir, saisir*.

1. IND. pr.	Tu guéris.	Tu bâtis.	Tu saisis.
Imp.	Tu guérissais.	—	—
Pas. déf.	Tu guéris.	—	—
Pas. ind.	Tu as guéri.	—	—
Pas. ant.	Tu eus guéri.	—	—
Plus-q.-p.	Tu avais guéri.	—	—
Fut.	Tu guériras.	—	—
Fut. ant.	Tu auras guéri.	—	—
2. COND. pr.	Tu guérirais.	—	—
Pas. (1 ^{re} for.)	Tu aurais guéri.	—	—
Pas. (2 ^e for.)	Tu eusses guéri.	—	—
IMPÉR.	Guéris.	—	—
SUBJ. pr.	Q. tu guérisses.	—	—
Imp.	Q. tu guérisses.	—	—
Pas.	Q. tu aies guéri.	—	—
Plus-q.-p.	Q. tu eusses guéri.	—	—

II. Accord de l'attribut avec le sujet. — Ajoutez un attribut à la phrase.

1. Instructif, mousseux, profond.

2. Délicieux, élané, embaumé.

3. Adroit, glorieux, rafraîchissant.

4. Carnassier, solitaire, venimeux.

1. L'histoire et la géographie sont attrayantes et —.

La Loire et le Rhône sont larges et —.

La bière et le cidre sont fermentés et —.

2. Le peuplier et le sapin sont droits et —.

La fraise et la groseille sont vermeilles et —.

La rose et le lis sont odoriférants et —.

3. Le singe et l'écureuil sont agiles et —.

La charité et le dévouement sont honorables et —.

La figue et le raisin sont délicieux et —.

4. La chouette et le hibou sont sombres et —.

La vipère et le scorpion sont dangereux et —.

Le vautour et l'aigle sont voraces et —.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini*. — Hier j'ai parcouru la campagne.

— L'an dernier, j'ai gagné le grand prix.

97. Le complément direct est celui qui complète directement, c'est-à-dire sans le secours d'une préposition, l'idée commencée par le verbe.

98. On trouve le complément direct, en plaçant après le verbe la question *qui* pour les personnes, et *quoi* pour les choses. — Ex.: *J'aime Dieu; j'aime qui? Dieu.*

1. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, à la 3^e personne du singulier de chaque temps, les verbes : *apercevoir, attendre, défendre.*

1. IND. pr.	Il aperçoit.	Il attend.	Il défend.
Imp.	Il apercevait.	—	—
Pas. déf.	Il aperçut.	—	—
Pas. ind.	Il a aperçu.	—	—
Pas. ant.	Il eut aperçu.	—	—
Plus-q.-p.	Il avait aperçu.	—	—
Fut.	Il apercevra.	—	—
Fut. ant.	Il aura aperçu.	—	—
2. COND. pr.	Il apercevrait.	—	—
Pas. (1 ^{re} for.)	Il aurait aperçu.	—	—
Pas. (2 ^e for.)	Il eût aperçu.	—	—
SUBJ. pr.	Qu'il aperçoive.	—	—
Imp.	Qu'il aperçût.	—	—
Pas.	Qu'il ait aperçu.	—	—
Plus-q.-p.	Qu'il eût aperçu.	—	—

II. Complément direct. — Donnez un complément direct au verbe.

1. Faute, mémoire, pauvre, travail.
2. Bienfait, enfance, méchant, ouvrier.
3. Dieu, expérience, patrie, vice.

4. Cœur, esprit, mère, vertu.
5. Brave, châtement, esprit, sante.
6. Ame, monde, prudence, temps.

1. L'aumône soulage le pauvre.
Le maître récompense le —.
L'étude exerce la —.
L'aveu excuse la —.

2. Le remord punit le —.
Le salaire rétribue l'—.
L'ingrat oublie le —.
La fable instruit l'—.

3. La paresse engendre le —.
Le temps donne l'—.
Le soldat défend la —.
Le chrétien prie —.

4. Le ciel récompense la —.
La colère trouble le —.
Le bon fils chérit sa —.
La science orne l'—.

5. Le jeu délasse l'—.
Le paresseux mérite un —.
La gloire récompense le —.
La gourmandise altère la —.

6. L'espérance réjouit l'—.
L'étourdi perd le —.
L'apollitasse charme tout le —.
Le vieillard pratique la —.

Conjugaison orale. — Futur simple. — Je haïrai le mal. — Je défendrai la bonne cause.

99. Le complément indirect est celui qui complète le sens du verbe indirectement, c'est-à-dire à l'aide des prépositions *à, de, en, par, etc.*

100. On trouve le complément indirect en plaçant après le verbe *à qui* ou *à quoi*, *de qui* ou *de quoi*, etc. — Ex.: *J'ai parlé à votre PÈRE de vos PROGRÈS; j'ai parlé à qui? à votre PÈRE; j'ai parlé de quoi? de vos PROGRÈS.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au pluriel de chaque temps, les verbes : *signer à la 1^{re} personne, chérir à la 2^e, tordre à la 3^e.*

		<i>Vous chérissez.</i>	<i>Ils tordent.</i>
1. IND. pr.	Nous signons.	—	—
Imp.	Nous signions.	—	—
Pas. déf.	Nous signâmes.	—	—
Pas. ind.	Nous avons signé.	—	—
Pas. ant.	Nous eûmes signé.	—	—
Plus-q.-p.	Nous avions signé.	—	—
Fut.	Nous signerons.	—	—
Fut. ant.	Nous aurons signé.	—	—
2. COND. pr.	Nous signerions.	—	—
Pas. (1 ^{re} for.)	Nous aurions signé.	—	—
Pas. (2 ^e for.)	Nous eussions signé.	—	—
IMPÉR.	Signons.	—	—
SUBJ. pr.	Que nous signions.	—	—
Imp.	Que n. signassions.	—	—
Passé.	Que n. ayons signé.	—	—
Plus-q.-p.	Q. n. eussions signé.	—	—

II. Complément indirect. — Ajoutez un complément indirect à la phrase.

1. Légereté, magistrats, paresse.

3. Honte, prière, puissance.

2. Économie, plaisir, travail.

4. Camarade, flatteur, pauvre.

1. Le bon citoyen obéit aux chefs, aux lois, aux magistrats.

Le bon élève triomphe de la paresse, de l'ennui, de la —.

La misère naît de la négligence, de la prodigalité, de la —.

2. L'aisance est produite par l'activité, par la bonne conduite, par l'—.

L'homme parfait renonce aux richesses, aux honneurs, aux —.

L'esprit se forme par l'étude, par l'expérience, par le —.

3. Les œuvres de Dieu parlent de sa bonté, de sa sagesse, de sa —.

Le vice aboutit à la misère, au déshonneur, à la —.

L'âme se fortifie par l'épreuve, par la souffrance, par la —.

4. Le sage se méfie de l'ambitieux, de l'égoïste, du —.

Le chrétien donne aux infirmes, aux orphelins, aux —.

L'orgueilleux est méprisé de ses amis, de ses inférieurs, de ses —.

Conjugaison orale. — Futur simple. — J'obéirai toujours à l'Eglise. — Je servirai la patrie.

LE RENARD ET LES RAISINS

Certain renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.

Le galant en eût fait volontiers un repas;

Mais comme il n'y pouvait atteindre :

« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats. »

Fit-il pas mieux que de se plaindre ? LA FONTAINE.

Bien souvent on ne dédaigne une chose que parce qu'on ne peut y atteindre.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'ASSEMBLÉE DES ANIMAUX RÉUNIE POUR ÉLIRE UN ROI

1. Le lion étant mort, tous les animaux accoururent dans son antre pour consoler la lionne sa veuve, qui faisait retentir de ses cris les montagnes et les forêts. Après lui avoir fait leurs compliments, ils commencèrent l'élection d'un roi : la couronne du défunt était au milieu de l'assemblée. Le lionceau était trop jeune et trop faible pour obtenir la royauté sur tant de fiers animaux. « Laissez-moi croître, disait-il; je saurai bien régner et me faire craindre à mon tour. En attendant, je veux étudier l'histoire des belles actions de mon père, pour égaler un jour sa gloire.

2. — Pour moi, dit le léopard, je prétends être couronné, car je ressemble plus au lion que tous les autres prétendants. — Et moi, dit l'ours, je soutiens qu'on m'avait fait une injustice quand on me préféra le lion; je suis fort, courageux, carnassier tout autant que lui, et j'ai un avantage singulier, qui est de grimper sur les arbres. — Je vous laisse à juger, Messieurs, dit l'éléphant, si quelqu'un peut me disputer la gloire d'être le plus grand, le plus fort et le plus brave de tous les animaux.

3. — Je suis le plus noble et le plus beau, dit le cheval. — Et moi le plus fin, dit le renard. — Et moi le plus léger à la course, dit le cerf. — Où trouverez-vous, dit le singe, un roi plus agréable et plus ingénieux que moi? Je divertirai chaque jour mes sujets. Je ressemble même à l'homme, qui est le véritable roi de la nature. » Le perroquet alors harangua ainsi : « Puisque tu te vantes de ressembler à l'homme, je puis m'en vanter aussi; tu ne lui ressembles que par ton laid visage et par quelques grimaces ridicules; pour moi, je lui ressemble par la voix, qui est la marque de la raison et le plus bel ornement de l'homme.

4. — Tais-toi, maudit causeur, lui répondit le singe, tu parles, mais non pas comme l'homme; tu dis toujours la même chose, sans entendre ce que tu dis. » L'assemblée se moqua de ces deux mauvais copistes de l'homme; et on donna la couronne à l'éléphant, parce qu'il a la force et la sagesse, sans avoir ni la cruauté des bêtes furieuses ni la sottise vanité de tant d'autres qui veulent toujours paraître ce qu'elles ne sont pas.

FÉNÉLON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les verbes à l'imparfait de l'indicatif; dans la 2^e, les verbes au présent; dans la 3^e, les verbes de la 1^{re} conjugaison; dans la 4^e, ceux de la 4^e conjugaison.

101. Les verbes en **cer** prennent une cédille sous le **c** final du radical devant les lettres **a** et **o**, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif. — Ex.: *Je lançais*.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait et au passé défini, les verbes : *percer*, *prononcer*, *commencer*.

PRÉSENT DE L'IND.

IMPARFAIT

PASSÉ DÉFINI

1. Je perce.	Je perçais.	Je perçai.
Tu perces.	Tu perçais.	Tu perças.
Il perce.	Il perçait.	Il perça.
Nous perçons.	Nous perçions.	Nous perçâmes.
Vous percez.	Vous perciez.	Vous perçâtes.
Ils percent.	Ils perçaient.	Ils perçèrent.
2. Je prononce.	Je prononçais.	Je prononçai.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
3. Je commence.	Je commençais.	Je commençai.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe au présent de l'indicatif.

DEVOIRS DES ENFANTS ENVERS LEURS PARENTS

1. Dormir, être, travailler, veiller.

2. Devoir, être, manquer, pouvoir.

1. Enfants, apprenez quels sont vos devoirs envers vos parents, car vous ne serez heureux qu'en y restant fidèles. Vous — à vos parents un grand objet de soucis. N'ont-ils pas sans cesse devant les yeux vos besoins de toute sorte, et ne faut-il pas qu'ils fatiguent sans cesse afin d'y subvenir? Le jour, ils — pour vous, et la nuit encore, pendant que vous — souvent ils — pour n'avoir pas, le lendemain, à vous répondre : « Attendez, il n'y en a pas. »

2. Si vous ne — maintenant partager leur tâche, efforcez-vous au moins de la leur rendre moins rude par le soin que vous prendrez de leur complaire et de les aider selon votre âge avec une tendresse toute filiale. Vous — d'expérience et de raison; il — donc nécessaire que vous soyez guidés par leur raison et leur expérience, et ainsi, selon l'ordre naturel et la volonté de Dieu, vous — leur obéir, prêter à leurs conseils une oreille attentive.

Conjugaison orale. — Futur. — J'honorerais les vieillards. — J'obéirais aux lois.

102. Les verbes en **ger** prennent un *e* euphonique après le *g* float du radical quand il doit être suivi de *a* ou de *o*, afin de lui conserver la prononciation du présent de l'infinitif.
— Ex.: *Je jugeai, nous jugeons.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au présent du subjonctif, les verbes : *ranger, loger.*

PRÉSENT DE L'IND. IMPARFAIT PASSÉ DÉFINI PRÉSENT DU SUBJ.

1. Je range.	Je rangeais.	Je rangeai.	Que je range.
Tu ranges.	Tu rangeais.	Tu rangeas.	Que tu ranges.
Il range.	Il rangeait.	Il rangea.	Qu'il range.
Nous rangeons.	Nous rangions.	Nous rangeâmes.	Q. nous rangions.
Vous rangez.	Vous rangiez.	Vous rangeâtes.	Q. vous rangiez.
Ils rangent.	Ils rangeaient.	Ils rangèrent.	Qu'ils rangent.

2. Je loge. Je logeais. Je logeai. Que je loge.

—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Remplacez le tiret par un verbe à l'imparfait.

LES PAUVRES ET LES MALADES

1. Aider, donner, faire, porter.

2. Apprendre, attendre, écarter, voir.

1. En rentrant de nos promenades à la campagne, notre mère nous — presque toujours passer devant les pauvres maisons des malades ou des indigents du village. Elle s'approchait de leurs lits; elle leur — quelques conseils et quelques remèdes. Nous l'— dans ses visites quotidiennes. L'un de nous — la charpie et l'huile aromatique pour les blessés; l'autre, les bandes de linge pour les compresses.

2. Nous — ainsi à n'avoir aucune de ces répugnances qui rendent plus tard l'homme faible devant la maladie, inutile à ceux qui souffrent, timide devant la mort. Elle ne nous — pas des plus affreux spectacles de la misère, de la douleur et même de l'agonie. Je la — souvent debout, assise ou à genoux au chevet de ces grabats des chaumières, essuyer de ses mains la sueur froide des pauvres mourants, leur réciter les prières du dernier moment, et elle — patiemment des heures entières que leur âme eût passé à Dieu au son de sa douce voix.

LAMARTINE.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Secours les pauvres. — Soulage les malades.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent, à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, les verbes : *bénir, partir, consentir*.

PRÉSENT DE L'IND.

IMPARFAIT

PRÉSENT DU SUBJ.

1. Je bénis.	Je bénissais.	Que je bénisse.
Tu bénis.	Tu bénissais.	Que tu bénisses.
Il bénit.	Il bénissait.	Qu'il bénisse.
Nous bénissons.	Nous bénissions.	Que nous bénissions.
Vous bénissez.	Vous bénissiez.	Que vous bénissiez.
Ils bénissent.	Ils bénissaient.	Qu'ils bénissent.
2. Je pars.	Je partais.	Que je parte.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
3. Je consens.	Je consentais.	Que je consente.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe au passé défini.

LES POMMES

1. Apercevoir, descendre, glisser, remplir. 2. Être, paraître, rester, vouloir.

1. Un matin, le petit Georges — de sa fenêtre, dans le verger voisin, une grande quantité de belles pommes rouges éparses sur l'herbe. Georges — au plus vite, il se — dans le jardin par une ouverture qui se trouvait dans la haie, et — de pommes les poches de sa veste et de son pantalon.

2. Mais tout à coup le voisin — à la porte du jardin avec un bâton à la main. Georges courut vers la haie et — sortir par le trou par lequel il était entré. Mais le petit voleur — pris dans l'étroite ouverture à cause de ses poches trop remplies. Il fut obligé de rendre les pommes qu'il avait dérobées, et — en outre sévèrement puni de son larcin.

SCHMID.

Conjugaison orale. — Impératif. — Ne dérobe pas le bien d'autrui. — Ne trompe jamais personne.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au passé indéfini, au plus-que-parfait et au futur antérieur, les verbes : *agir, voir, rire.*

PASSÉ INDÉFINI	PLUS-QUE-PARFAIT	FUTUR ANTÉRIEUR
1. J'ai agi.	J'avais agi.	J'aurai agi.
Tu as agi.	Tu avais agi.	Tu auras agi.
Il a agi.	Il avait agi.	Il aura agi.
Nous avons agi.	Nous avions agi.	Nous aurons agi.
Vous avez agi.	Vous aviez agi.	Vous aurez agi.
Ils ont agi.	Ils avaient agi.	Ils auront agi.
2. J'ai vu.	J'avais vu.	J'aurai vu.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—
3. J'ai ri.	J'avais ri.	J'aurai ri.
—	—	—
—	—	—
—	—	—
—	—	—

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Faites suivre le sujet d'un des verbes suivants précédé du pronom *qui*.

1. Boude, souffrez, travaillons.
2. Donne, meurt, obéissent.

3. Economise, honorent, pardonne.
4. Instruisent, riez, passent.

1. Vous *qui souffrez*, cherchez votre consolation dans la prière.

L'enfant *qui* — fait preuve d'un mauvais caractère.

Nous — — nous goûtons la joie et le bonheur.

2. La main — — doit se cacher aux regards des hommes.

Les soldats — — préparent de bons défenseurs à la patrie.

Un Dieu — — est une grande leçon pour le chrétien.

3. Le chrétien — — obtient lui-même le pardon de ses fautes.

Les récompenses — — sont celles qui sont méritées.

L'ouvrier — — a une réserve pour les mauvais jours.

4. Les joies — — ne peuvent entièrement satisfaire le cœur.

Vous — —, pensez à ceux qui souffrent et pleurent.

Les livres — — valent mieux que ceux qui plaisent.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Sois reconnaissant des bienfaits reçus.
— Viens en aide à l'orphelin.

1. tran-
avec
coups
riture
agréa-
dédai-
la plu-
sobres-
dans
oreille
2. C
souven-
se sou-
se rou-
à son
vautre
craint
la bou-
cheval-
dressés
Indique
qui sont a

L'ENFANT ET LE JARDINIER

Un marmot découvrit au pied d'un vieux prunier
 Un gros ver blanc, et le tua bien vite,
 En accusant cette engance maudite
 De mille maux. Le jardinier
 D'applaudir; puis mon drôle
 Grimpe sur l'arbre, attrape un hanneton;
 Vite du fil, ensuite la chanson :
 « Hanneton, vole, vole, vole... »
 Le jardinier laisse faire l'enfant,
 Et lui dit : « Mon ami, quelle idée est la vôtre ?
 Vous tuez l'un, vous jouez avec l'autre
 Les deux ne font qu'un cependant :
 Ver blanc, il ronge la racine;
 Et hanneton, il devore le fruit;
 Sous une forme, il est voleur de nuit;
 Et sous une autre, il assassine.
 Quand on le juge sur la mine,
 Voilà comme un fripon séduit. »
Il ne faut pas juger des gens sur l'apparence.

VITALIS.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'ÂNE

1. L'âne est de son naturel assez humble, aussi patient, aussi tranquille, que le cheval est fier, ardent, impétueux; il souffre avec constance, et peut-être avec courage, les châtimens et les coups; il est sobre et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture; il se contente des herbes les plus dures, les plus désagréables, que le cheval et les autres animaux lui laissent et dédaignent; il est fort délicat sur l'eau; il ne veut boire que de la plus claire, aux ruisseaux qui lui sont connus; il boit aussi sobrement qu'il mange, et n'enfonce point du tout son nez dans l'eau, par la peur que lui fait, dit-on, l'ombre de ses oreilles.

2. Comme l'on ne prend pas la peine de l'étriller, il se roule souvent sur le gazon, sur les chardons, sur la fougère; et, sans se soucier beaucoup de ce qu'on lui fait porter, il se couche pour se rouler toutes les fois qu'il le peut, et semble par là reprocher à son maître le peu de soin qu'on prend de lui; car il ne se vautre pas, comme le cheval, dans la fange et dans l'eau; il craint même de se mouiller les pieds, et se détourne pour éviter la boue; aussi a-t-il la jambe plus sèche et plus nette que le cheval; il est susceptible d'éducation, et l'on en a vu d'assez bien dressés pour faire curiosité de spectacle.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les adjectifs qui sont attribués; dans la 2^e, les verbes qui sont au présent de l'indicatif.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé défini, au futur simple et au présent du subjonctif, les verbes : *aller, savoir, vouloir*.

PRÉSENT DE L'IND. PASSÉ DÉFINI FUTUR SIMPLE PRÉSENT DU SUBJ.

1. Je vais.	J'allai.	J'irai.	Que j'aille.
Tu vas.	—	—	—
Il va.	—	—	—
Nous allons.	—	—	—
Vous allez.	—	—	—
Ils vont.	—	—	—

2. Je sais.	Je sus.	Je saurai.	Que je sache.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

3. Je veux.	Je voulus.	Je voudrai.	Que je veuille.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Ajoutez un verbe à la phrase.

1. Blanchir, limer, obéir, recueillir, servir.

2. Combattre, écrire, emprisonner, pommader, récolter, s'échapper.

1. Le serrurier ajuste, forge, perce, coupe, *lime*.
 Le domestique époussette, balaye, lave, sert, —.
 Le jardinier sème, plante, arrose, bêche, ratisse, —.
 Le cuisinier farcit, coupe, trempe, sale, tranche, cuit, —.
 Le plâtrier pave, crépit, cloisonne, cimente, —.

2. Le cultivateur laboure, fume, fauche, moissonne, —.
 Le coiffeur rase, frise, coupe, parfume, —.
 Le soldat s'exerce, manœuvre, obéit, lutte, —.
 L'écolier étudie, travaille, s'instruit, lit, —.
 Le voleur dévalise, force, pille, arrête, trompe, —.
 Le gendarme surveille, arrête, enchaîne, —.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne veux pas manquer au devoir. — Je ne sais pas assez la grammaire.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au présent et à l'imparfait du subjonctif, les verbes : *dire, mettre, servir*.

PRÉSENT DE L'IND.

PRÉSENT DU SUBJ.

IMPARFAIT

1. Je dis.

Que je dise.

Que je disse.

Tu dis.

—

—

Il dit.

—

—

Nous disons.

—

—

Vous dites.

—

—

Ils disent.

—

—

2. Je mets.

Que je mette.

Que je misse.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

3. Je sers.

Que je serve.

Que je servisse.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

II. Changement de tour. — Mettez le verbe à l'impératif à la deuxième personne du pluriel.

1. Dans le péril, j'attends de Dieu le secours nécessaire.

Dans le péril, attendez de Dieu le secours nécessaire.

En présence d'un magistrat, je suis plein de respect.

En étudiant l'histoire, j'admire surtout la gloire de S. Louis.

En retour des bienfaits, je montre un cœur reconnaissant.

2. A la patrie en danger, j'offrirai mon sang et ma vie.

Aux larmes de l'orphelin, je laisse mon cœur s'attendrir.

Aux bons avis d'une mère, je me rendrai avec amour.

En parcourant de beaux sites, j'élève mon âme vers le Créateur.

Conjugaison orale. — *Présent de l'indicatif*. — Je prie le Seigneur matin et soir. — Je ne perds pas le temps de classe.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *lire, craindre, boire*.

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je lis.	Je lisais.	Je lus.	Je lirai.
Tu lis.	—	—	—
Il lit.	—	—	—
Nous lisons.	—	—	—
Vous lisez.	—	—	—
Ils lisent.	—	—	—
2. Je crains.	Je craignais.	Je craignis.	Je craindrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je bois.	Je buvais.	Je bus.	Je boirai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Changement de tour. — Rendez la phrase négative.

1. Le travail qui coûte donne de sérieux résultats.
 Le soldat qui a du courage est estimé de ses chefs.
 Un fils qui obéit à ses parents se prépare un heureux avenir.
 Celui qui travaille avec constance acquiert la science.
 La France qui croit, qui prie, est la vraie France.
 Le terrain qui est cultivé avec soin donne une bonne récolte.

2. Répondez quand le professeur vous interroge.
 Lisons les livres qui nous rendent meilleurs.
 Écoutons un ami qui nous donne de bons conseils.
 Il y a de mauvaises herbes dans le champ qui est négligé.
 L'arbre qui produit de bons fruits est bon lui-même.

Conjugaison orale. — *Imparfait.* — Hier, durant la leçon, j'écoutais bien.
 — Pendant les vacances, je cultivais le jardin.

1. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *écrire, tenir, prendre, offrir*.

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. J'écris.	J'écrivais.	J'écrivis.	J'écrirai.
Tu écris.	—	—	—
Il écrit.	—	—	—
Nous écrivons.	—	—	—
Vous écrivez.	—	—	—
Ils écrivent.	—	—	—
2. Je tiens.	Je tenais.	Je tins.	Je tiendrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je prends.	Je prenais.	Je pris.	Je prendrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
4. J'offre.	J'offrais.	J'offris.	J'offrirai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. **Changement de tour.** — Donnez à la phrase le tour interrogatif.

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------|
| 1. Dieu est aimable. | 2. Jésus-Christ est Dieu. |
| <i>Dieu n'est-il pas aimable?</i> | — |
| La vertu est modeste. | Le vice est odieux. |
| — | — |
| La nature est belle. | L'âme est immortelle. |
| — | — |
| L'Eglise est sainte. | Le sacrifice est méritoire. |
| — | — |
| La paix est un trésor. | L'honneur est précieux. |
| — | — |
| L'homme est mortel. | L'égoïsme est honteux. |
| — | — |

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — L'an dernier, j'eus une longue maladie. — Le mois passé, je ne pus venir en classe.

LE DANSEUR DE CORDE ET LE BALANCIER

Sur la corde tendue un jeune voltigeur
 Apprenait à danser, et déjà son adresse,
 Ses tours de force, de souplesse,
 Faisaient venir maint spectateur.
 Sur son étroit chemin, on le voit qui s'avance,
 Le balancier en main, l'air libre, le corps droit,
 Hardi, léger, autant qu'adroit;
 Il s'élève, descend, va, vient, plus haut s'élance,
 Retombe, remonte en cadence;
 Et, semblable à certains oiseaux
 Qui rasent en volant la surface des eaux,
 Son pied touche sans qu'on le voie
 A la corde qui plie et dans l'air le renvoie.
 Notre jeune danseur, tout fier de son talent,
 Dit un jour : « A quoi bon ce balancier pesant
 Qui me fatigue et m'embarrasse ?
 Si je dansais sans lui, j'aurais bien plus de grâce,
 De force et de légèreté. »
 Aussitôt fait que dit. Le balancier jeté,
 Notre étourdi chancelle, étend les bras et tombe.
 Il se cassa le nez, et tout le monde en rit.
*Jeunes gens, jeunes gens, ne vous a-t-on pas dit
 Que sans règle et sans frein tôt ou tard on succombe ?
 La vertu, la raison, les lois, l'autorité,
 Dans vos desirs fougueux vous causent quelque peine;
 C'est le balancier qui vous gêne,
 Mais qui fait votre sûreté.*

FLORIAN.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

L'ANE (suite).

1. Dans la première jeunesse, il est gai et même assez joli; il a de la légèreté et même de la gentillesse; mais il la perd bientôt soit par l'âge, soit par les mauvais traitements, et il devient lent, indocile et têtu. Il s'attache cependant à son maître, quoiqu'il en soit ordinairement maltraité; il le sent de loin, et le distingue de tous les autres hommes; il reconnaît aussi les lieux qu'il a coutume d'habiter, les chemins qu'il a fréquentés; il a les yeux bons, l'odorat admirable, l'oreille excellente, ce qui a encore contribué à le faire mettre au nombre des animaux timides, qui ont tous, à ce qu'on prétend, l'ouïe très-fine et les oreilles longues.

2. Lorsqu'on le surcharge, il le marque en inclinant la tête et baissant les oreilles; lorsqu'on le tourmente trop, il ouvre la bouche et retire les lèvres d'une manière très-désagréable, ce qui lui donne l'air moqueur et dérisoire. Il marche, il trotte et il galope comme le cheval; mais tous ses mouvements sont petits et beaucoup plus lents.

BUFFON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les pronoms sujets; dans la 2^e, les noms compléments directs.

1. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, au passé défini, au passé indéfini et au futur simple, les verbes : voir, joindre.

PRÉSENT DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	PASSÉ INDÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je vois.	Je vis.	J'ai vu.	Je verrai.
Tu vois.	—	—	—
Il voit.	—	—	—
Nous voyons.	—	—	—
Vous voyez.	—	—	—
Ils voient.	—	—	—
2. Je joins.	Je joignais.	J'ai joint.	Je joindrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Soulignez les verbes au présent de l'indicatif dans le n° 1, et au passé défini dans le n° 2.

1. — LES ÉPIS DE BLÉ

Un cultivateur alla un jour visiter ses champs pour voir si la récolte était bientôt à sa maturité. Il s'était fait accompagner par son fils. « Regarde donc, papa, dit l'enfant sans expérience, comme quelques-unes des tiges de blé tiennent leur tête droite et fière; ce sont apparemment les plus distinguées; et ces autres qui se baissent presque jusqu'à terre sont assurément bien intérieures. » Le père cueillit quelques épis, et dit : « Regarde, mon fils, vois-tu, cet épi qui redressait si fièrement la tête est tout à fait vide; au contraire, cet autre qui s'inclinait avec tant de modestie est rempli des plus beaux grains. »

SCHMID.

2. — LA BONTÉ D'UN ENFANT

Le jeune Charles était parti de bon matin pour les champs. Il marchait d'un pas alerte, foulant sous ses pieds le tapis des prairies. Tout d'un coup il s'arrêta. Il avait entendu près de lui un petit cri plaintif. Il regarde à ses pieds et aperçoit dans l'herbe, encore mouillée de rosée, un petit oiseau sans plumes grelottant. Le pauvre petit était tombé de son nid, placé à deux pas de là dans le buisson d'aulépine. Charles, tout ému de pitié, prit l'oiseau dans sa main, le réchauffa un instant. Puis il avança son bras à travers le buisson, et doucement, bien doucement, il replaça l'oiseau dans le nid à côté de ses petits frères. « Va, pauvre petit, dit-il, ne crie plus; ta mère, qui te croit perdu, sera bien heureuse à son retour. » Et Charles, hâtant le pas, s'en alla le cœur joyeux. Car rien ne rend aussi heureux que d'être bon, fût-ce envers un petit oiseau.

G. BRUNO.

Conjugaison orale. — Passé défini. — Hier j'achetai un joujou. — Lundi passe je finis le cahier.

COURS PRÉP. — ÉL.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'ind., au passé défini, au futur simple et au présent du subj., les verbes : *mourir, envoyer, faire, peindre*.

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE	PRÉSENT DU SUBJ.
1. Je meurs.	Je mourus.	Je mourrai.	Que je meure.
Tu meurs.	—	—	—
Il meurt.	—	—	—
Nous mourons.	—	—	—
Vous mourez.	—	—	—
Ils meurent.	—	—	—
2. J'envoie.	J'envoyai.	J'enverrai.	Que j'envoie.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je fais.	Je fis.	Je ferai.	Que je fasse.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
4. Je peins.	Je peignis.	Je peindrai.	Que je peigne.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Accord du verbe avec le sujet. — Remplacez le tiret par un verbe à l'im-pératif, à la 2^e personne du singulier.

PRIÈRE D'UN ENFANT POUR LA NOUVELLE ANNÉE

1. Faire, recevoir, rendre.

2. Bénir, conserver, donner.

1. Entends nos voix du haut des cieux
Quand nous t'offrons notre prière;
Dieu de bonté, — nos vœux,
Et, pour nous rendre vertueux,
— descendre en nous ta lumière.
Des dons que nous tenons de toi,
— notre reconnaissance;
— nous dociles à ta loi,
Dans nos cœurs affermis ta foi,
Et conserve en nous l'innocence.

2. — nous, ô Dieu clément!
Un bon père, une bonne mère;
Car nous les aimons tendrement;
Protège et — constamment
Une vie à nos cœurs si chère.
Et pour que toujours ici-bas
La paix, le bonheur, l'allégresse,
Partout accompagnent leurs pas,
Bon Père, jusques au trépas
— à leurs enfants la sagesse.

RIGOLOT.

Conjugaison orale. — *Passé défini.* — La semaine passée j'écrivis une lettre.
— Hier je parcourus la campagne.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguez, au présent de l'indicatif et au passé défini, les verbes : *savoir, rire, plaître, devoir, sortir, nuire.*

PRÉSENT DE L'INDICATIF

PASSÉ DÉFINI

1. Je suis.	Je dois.	Je suivis.	Je dus.
Tu suis.	—	—	—
Il suit.	—	—	—
Nous suivons.	—	—	—
Vous suivez.	—	—	—
Ils suivent.	—	—	—
2. Je ris.	Je sors.	Je ris.	Je sortis.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je plais.	Je nuis.	Je plus.	Je nuisis.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Remplacez le tiret par un verbe au futur simple.

A UNE MÈRE LE JOUR DE SA FÊTE

1. Exaucer, pleurer, répandre.

2. Dire, faire, vouloir.

1. Toi si bonne, toi si parfaite,
Qui nous aimes avec tant d'amour,
Maman, c'est aujourd'hui ta fête;
Pour tes enfants quel heureux jour!

2. Puis pour que tu sois satisfaite,
Nous ferons si bien nos devoirs!
Nous — sans lever la tête,
Notre prière tous les soirs.

Pour toi chaque jour, tendre mère,
Nos voix invoquent le Seigneur;
Mais ce matin notre prière
Avait encore plus de ferveur.

Nous ne — plus de tapage
Dès que tu nous le défendras,
Et le plus bruyant sera sage
Aussitôt que tu le —.

Dieu l'— : sur ta vie
Il — tant de bienfaits,
Tant de calme, ô mère chérie,
Que tu ne — jamais.

Embrasse-nous donc, mère aimée,
Oh! presse-nous bien sur ton cœur;
C'est notre place accoutumée,
Dans la joie ou dans la douleur.

ELISE MOREAU.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — Cette année j'ai appris la grammaire. — Ce mois-ci j'ai terminé deux cahiers.

69^e Leçon. — Exercices de Conjugaison.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguez, au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé défini et au futur simple, les verbes : *venir, vivre, valoir*.

PRÉSENT DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	FUTUR SIMPLE
1. Je viens.	Je venais.	Je vins.	Je viendrai.
Tu viens.	—	—	—
Il vient.	—	—	—
Nous venons.	—	—	—
Vous venez.	—	—	—
Ils viennent.	—	—	—
2. Je vis.	Je vivais.	Je vécus.	Je vivrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
3. Je vaux.	Je valais.	Je valus.	Je vaudrai.
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—
—	—	—	—

II. Changement de tour. — Faites du sujet le complément et vice-versa.

1. Dieu gouverne le monde. *Le monde est gouverné par Dieu.*

La prière élève l'âme.	—	—
Le remords punit le crime.	—	—
Le sacrifice glorifie Dieu.	—	—
Le temps adoucit l'affliction.	—	—
Le travail conserve la santé.	—	—
La loi châtie les voleurs.	—	—

2. L'étude forme l'esprit.	—	—
La bonté gagne les cœurs.	—	—
La douceur modère la fermeté.	—	—
La grâce aide les faibles.	—	—
La gloire couronne les élus.	—	—
La paix favorise l'industrie.	—	—
La vertu donne la joie.	—	—
La prière calme la douleur.	—	—

Conjugaison orale. — *Passé indéfini*. — J'ai concouru pour le prix. — J'ai répondu à propos.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Le chêne un jour dit au roseau :
 « Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
 Un roitelet pour vous est un pesant fardeau,
 Le moindre vent qui d'aventure
 Fait rider la face de l'eau
 Vous oblige à baisser la tête ;
 Cependant que mon front au Caucase pareil,
 Non content d'arrêter les rayons du soleil,
 Brave l'effort de la tempête.
 Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
 Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
 Dont je couvre le voisinage,
 Vous n'auriez pas tant à souffrir :
 Je vous défendrais de l'orage ;
 Mais vous naissez le plus souvent
 Sur les humides bords du royaume du vent.
 La nature envers vous me semble bien injuste.
 — Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
 Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci ;
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables :
 Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
 Contre leurs coups épouvantables
 Résisté sans courber le dos,
 Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
 Du bout de l'horizon accourt avec furie
 Le plus terrible des enfants
 Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
 L'arbre tient bon, le roseau plie ;
 Le vent redouble ses efforts,
 Et fait si bien qu'il déracine
 Celui de qui la tête au ciel était voisine,
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts. LA FONTAINE.
Les positions modestes sont les plus sûres.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

DIEU CONSIDÉRÉ COMME CRÉATEUR

Dieu a dit : « Que la lumière soit, » et la lumière fut. Le roi dit : « Qu'on marche, » et l'armée marche. « Qu'on fasse telle évolution, » et elle se fait. Toute une armée se remue au seul commandement d'un prince, c'est-à-dire à un seul petit mouvement de ses lèvres. C'est, parmi les choses humaines, l'image la plus excellente de la puissance de Dieu ; mais, au fond, que cette image est défectueuse ! Dieu n'a point de lèvres à remuer, Dieu ne frappe point l'air avec une langue pour en tirer quelque son, Dieu n'a qu'à vouloir en lui-même, et tout ce qu'il veut éternellement s'accomplit comme il l'a voulu, et au temps qu'il l'a marqué.

Indiquez les noms qui sont sujets.

BOSSUET.

120. Le **participe** est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif. — Ex. : *Un enfant aimant le travail ; un homme estimé.*

121. Il y a deux sortes de participes : le participe présent et le participe passé.

122. Le participe **présent** est toujours terminé par *ant* et reste invariable. — Ex. : *Un écolier ÉTUDIANT avec ardeur.*

123. Le participe **passé** employé sans auxiliaire s'accorde comme l'adjectif en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. — Ex. : *Une page COPIÉE, des devoirs FINIS.*

I. **Participes présent et passé.** — Trouvez le participe présent et passé, la première personne du présent de l'indicatif et du passé défini des verbes suivants.

	<i>Aller</i>	<i>Allant</i>	<i>Allé</i>	<i>Je vais</i>	<i>J'allai</i>
Plaindre	—	—	—	—	—
Valoir	—	—	—	—	—
Croire	—	—	—	—	—
Manger	—	—	—	—	—
2. Maudire	—	—	—	—	—
Acquérir	—	—	—	—	—
Combattre	—	—	—	—	—
Souffrir	—	—	—	—	—
Coudre	—	—	—	—	—

II. **Accord du participe passé.** — Trouvez le participe passé que réclame le sens.

CHARLEMAGNE

1. Admiré, choisi, éclairé, signalé.

3. Accordé, fondé, récompensé, rétabli.

2. Abrégé, conquis, rendu, restitué.

4. Béni, célébré, opprimé, reculé.

1. Monté sur le trône en 768, Charlemagne, — de Dieu pour la régénération de l'Europe, commença aussitôt son œuvre tant — depuis. Son règne est marqué par des triomphes — au dehors et une administration — et sage au dedans.

2. Rome — aux papes, les Lombards humiliés et leurs prétentions — vaines, les Arabes refoulés et contenus, la Saxe — et réduite à se soumettre, telle est la liste — des victoires du grand empereur.

3. Au dedans son action ne fut pas moins efficace : l'ordre — les écoles — l'impulsion donnée à l'étude des langues anciennes, la protection — à l'Eglise, la vertu — et le crime puni, les lois sages publiées et observées dans tout l'empire, la fermeté employée à réprimer les troubles.

4. Tout nous montre en lui l'élu de Dieu, le conquérant aux armes — du Ciel, le défenseur de l'Eglise — le père des lettres étouffées par la barbarie, le sauveur de l'Europe envahie par l'islamisme, le grand homme digne de voir son nom — par la postérité la plus —.

Conjugaison orale. — *Passé indéfini.* — J'ai obtenu de l'avancement, — J'ai ré

124. Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire être s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. — Ex. : *La vertu obscure est* SOUVENT MÉPRISÉE.

I. Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

- | | |
|---------------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Appauvri, confit, hasardé, taché. | 5. Décidé, meublé, soufré, tordu. |
| 2. Courbé, écrit, fécondé, plaide. | 6. Aligné, jugé, pardonné, rempli. |
| 3. Bouché, bridé, frit, transcrit. | 7. Epargné, fini, respecté, troublé. |
| 4. Béni, égratigné, fleuri, vendangé. | 8. Allégé, célébré, garni, interrogé. |
| | 9. Agréé, arrondi, caché, mérité. |

1. Une page —	4. Des enfants —	7. Des eaux —
Une famille —	Des rosiers —	Des magistrats —
Des paroles —	Une vigne —	Des exercices —
Des fruits —	Des mains —	Un écu —
2. Des jones —	5. Une chambre —	8. Des épaules —
Une affaire —	Une question —	Des élèves —
Des champs —	Une barre —	Une messe —
Des lettres —	Des allumettes —	Un caveau —
3. Des feuilles —	6. Une troupe —	9. Une faute —
Des chevaux —	Des pensums —	Des compliments —
Des poissons —	Un tonneau —	Une boule —
Une bouteille —	Une cause —	Des éloges —

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe réclamé par le sens.

- | | |
|---|---------------------------------------|
| 1. Appris, estimé, montré, soigné. | 3. Baisé, distrait, joint, recueilli. |
| 2. Appliqué, dédommagé, félicité, réjoui. | 4. Accompli, adouci, béni, multiplié. |

L'ENFANT LABORIEUX.

1. L'enfant laborieux est — ; ses cahiers sont propres et — ; ses leçons sont bien — et récitées sans fautes ; ses devoirs sont — comme modèle à ses camarades ; il est aimé et chéri de ses maîtres.

2. Ses parents sont — par son application ; ils lui donnent des éloges et des récompenses ; ils sont — à son sujet, et sont fiers d'avoir un tel fils. Lui-même il est — de sa peine par la joie qu'il éprouve d'avoir été bien sage et bien —.

L'ENFANT PIEUX

3. L'enfant pieux n'est pas — pendant ses prières ; ses mains sont —, ses yeux sont modestement —. Les vœux qu'il présente au bon Dieu sont — par son ange et sont exaucés.

4. Il demande que ses parents soient heureux et — du Ciel, que leur vie soit longue et prospère, que leurs peines soient —, que leurs joies soient —, que leurs désirs soient —. Il est content quand vient le moment de la prière et il n'oublie jamais de la faire matin et soir.

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Je jouerai au ballon. — Je me promènerai à cheval.

125. Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir ne varie point, si le complément direct est placé après lui. — Ex. : *Ce n'est point le hasard qui a CRÉÉ les êtres de l'univers.*

126. Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir ne varie pas, s'il n'y a pas de complément direct. — Ex. : *Adam et Ève ont PÊCHÉ.*

I. Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

- | | |
|---|---|
| 1. Mouillé, négligé, raboté, réfléchi. | 5. Aboli, agacé, retardé, saccagé. |
| 2. Découragé, échaudé, partagé, timbré. | 6. Agrandi, déchargé, effacé, fauché. |
| 3. Allongé, haché, intelligé, protégé. | 7. Enlacé, escaladé, essoufflé, gagné. |
| 4. Déniché, ombré, retranché, ridé. | 8. Célébré, consolidé, espacé, soulagé. |
| | 9. Balafre, glacé, intimidé, mouché. |

1. Une posture	—	4. Des dessins	—	7. Des fils	—
Une éponge	—	Une somme	—	Des murs	—
Une planche	—	Des oiseaux	—	Des coureurs	—
Des paroles	—	Des fronts	—	Une image	—
2. Des papiers	—	5. Des dents	—	8. Des rangs	—
Des chats	—	Une heure	—	Des planches	—
Des écoliers	—	Une maison	—	Un malade	—
Une somme	—	Des lois	—	Un office	—
3. Des bras	—	6. Une tache	—	9. Des marrons	—
Des viandes	—	Des herbes	—	Une mèche	—
Une pénitence	—	Des fusils	—	Une personne	—
Des soldats	—	Un trou	—	Des visages	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

LA NOIX

1. Eclaté, ramassé, trouvé, vu. 2. Ouvert, prononce, paru, vu.

1. Sous un magnifique noyer, à l'entrée du village, deux petits garçons avaient — une noix. « Elle m'appartient, disait Emile, car c'est moi qui ai — cette noix le premier. — Non, elle est à moi, car c'est moi qui ai — la noix. » Là-dessus une violente querelle avait — entre eux.

2. « Je vais vous mettre d'accord, » leur dit un autre garçon plus âgé et plus fort, qui avait — là par hasard. En effet, après s'être placé entre les deux prétendants, il avait — la noix et avait — cette sentence : « L'une des coquilles appartient à celui qui, le premier, a — la noix ; l'autre coquille, à celui qui l'a ramassée ; quant à l'amande, je la garde pour les frais du jugement.

« Ainsi, ajouta-t-il en riant, ont fini d'ordinaire tous les procès. »

SCHMID.

Conjugaison orale. — Futur simple. — Je tracerai une carte. — J'ornerai une page.

127. Le participe passé conjugué avec avoir s'accorde avec le complément direct, si ce complément est placé avant lui. — Ex. : *Ce n'est point le hasard qui nous a créés.*

I. Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

- | | |
|---------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. Abrégé, forgé, menacé, rempli. | 7. Aveuglé, rouvert, sacré, soigné. |
| 2. Corrigé, flétri, poudré, raturé. | 8. Agrafé, ravagé, signé, transcrit. |
| 3. Chéri, enragé, lavé, remplacé. | 9. Découvert, perché, tancé, vidé. |
| 4. Bandé, confessé, enseigné, rempli. | 10. Dépecé, inondé, ouvert, relâché. |
| 5. Chargé, prévu, réprimande, tracé. | 11. Brodé, encadré, fâché, rapiécé. |
| 6. Affligé, aguerri, lancé, nuancé. | 12. Bâti, dépensé, placardé, puni. |

1. Des enfants	—	5. Des lignes	—	9. Des élèves	—
Une leçon	—	Des écoliers	—	Une poule	—
Une clef	—	Des accidents	—	Des verres	—
Une page	—	Une carabine	—	Une boîte	—
2. Des mots	—	6. Des pierres	—	10. Une volaille	—
Une rose	—	Des soldats	—	Des prisonniers	—
Une chevelure	—	Une mère	—	Une salle	—
Des écoliers	—	Des couleurs	—	Des terrains	—
3. Des chiens	—	7. Une poule	—	11. Des habits	—
Des ministres	—	Une parole	—	Des pantoufles	—
Une mère	—	Des yeux	—	Un père	—
Des mains	—	Une plaie	—	Des tableaux	—
4. Une science	—	8. Une blouse	—	12. Une feuille	—
Des yeux	—	Des contrées	—	Des maisons	—
Des tonneaux	—	Des pages	—	Une somme	—
Des fautes	—	Une lettre	—	Des enfants	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens.

JÉRUSALEM

1. Couvert, fait, parcouru, teint.

2. Bâti, élevé, gardé, suivi.

1. Les descriptions que l'on a — de Jérusalem s'accordent à représenter cette cité comme — d'un voile de deuil; ses rues que les pèlerins ont — tant de fois sont tristes et silencieuses; les vieux murs que les croisés ont — de leur sang sont encore debout, noircis et lézardés; ses collines qui ont vu tant de prodiges sont arides et dépouillées.

2. Il ne reste du temple que des débris dont on a — une mosquée; les maisons que la main de l'homme y a — sont nues et fermées comme des sépultures; seule, la voie douloureuse que Notre-Seigneur a — pour monter au Calvaire est sans cesse parcourue par de pieux chrétiens, depuis le prétoire, où sa condamnation a été prononcée, jusqu'au Golgotha, où le sacrifice fut consommé, et au saint-sépulchre, qui a — pendant trois jours le corps de la divine victime.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Imiter les bons exemples. — Ne scandalise jamais personne.

75^e Leçon. — Texte à expliquer.

LES DEUX POULAINS

Tous jeux de mains sont dangereux,
 De s'en abstenir c'est prudence;
 Ce n'est que ris quand on commence,
 Après suivent les pleurs, et la fin de ces jeux
 Est qu'il survient souvent des accidents fâcheux.
 Deux poulains de très-bonne race,
 Grands, bien faits, marchant avec grâce,
 En folâtrant ensemble dans un pré,
 Après avoir bien pâture,
 Des crins flottants de leur queue ondoïante,
 Prenaient plaisir à se donner des coups
 C'était d'abord une guerre innocente,
 Mais un coup malheureux excitant leur courroux,
 En un combat changea la fête.
 Ce coup était tombé sans dessein sur la tête
 De l'un de nos poulains; son œil fut offensé.
 L'animal se sentant blessé,
 Vous lâche à l'autre une ruade,
 Et l'agresseur sortit le plus malade.
*Enfants, que ce malheur vous serve de leçon;
 De vos jeux, c'est ici l'image.*
 Entre vous, par des pleurs finit le badinage.
 Des plaisirs innocents que permet la raison,
 Et que l'on accorde à votre âge,
 Sachez faire un meilleur usage. GROZELIER.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

LE CHIEN

1. Le chien, indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère, même féroce et sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède, dans le chien domestique, aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher et au désir de plaire : il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents; il attend ses ordres pour en faire usage; il le consulte, il l'interroge, il le supplie; un coup d'œil suffit, il entend les signes de sa volonté.

2. Sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment; il a de plus que lui la fidélité, la constance dans ses affections; nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire, il est tout zèle, tout ardeur et tout obéissance; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas; les mauvais traitements, il les subit, il les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage; loin de s'irriter ou de fuir, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves; il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper; il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la patience et la soumission. BUFFON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les verbes de la 4^e conjugaison; dans la 2^e, les verbes de la 2^e conjugaison.

128. L'adverbe est un mot invariable que l'on ajoute au verbe, à l'adjectif ou à un autre adverbe pour en modifier la signification. — Ex. : *Le rossignol chante agréablement*; *soyez bien studieux*. *Il parle trop vite*.

129. Les adverbes en *ment* sont tous formés des adjectifs qualificatifs. — Ex. : *Joli*, JOLIMENT; *fort*, FORTEMENT.

130. Outre ces adverbes en *ment*, qui sont les plus nombreux, il y en a plusieurs autres, dont les plus usuels sont : *Oui, non, peut-être, plus, moins, mieux, autant, aussi, assez, peu, très, bien, presque, beaucoup, trop, aujourd'hui, demain, hier, toujours, souvent, quelquefois, ici, là, devant, derrière, dehors, après, enfin, puis, ensuite, comment, etc.*

I. Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Epicé, greffé, peigné, possédé.

4. Accordé, courroucé, fardé, forcé.

2. Bouclé, exaucé, lapidé, sucré.

5. Adouci, éloigné, épousseté, signé.

3. Arraché, massacré, prononcé, séché.

6. Bénéit, durci, puni, rogné.

1. Des ragoûts —	3. Une lettre —	5. Une lettre —
Une chevelure —	Des clous —	Un pays —
Une fortune —	Une toile —	Une colère —
Des arbres —	Des enfants —	Un bureau —
2. Des prières —	4. Une serrure —	6. Un papier —
Une ceinture —	Une figure —	Une pâte —
Une tisane —	Une permission —	Une eau —
Des martyrs —	Des juges —	Des écoliers —

II. Accord du participe. — Soulignez les adverbes et trouvez le participe que réclame le sens.

LES GAULOIS

1. Conservé, préparé, trouvé, vu.

2. Conquis, obligé, regardé, tenté.

1. Habitué aux fatigues, — à la guerre par l'exercice passionné de la chasse, les Gaulois n'avaient jamais — leur indépendance menacée jusqu'à César. Leur tribu avait même — trop étroite la terre de la patrie, et de nombreuses colonies s'étaient établies dans des contrées lointaines qui ont — jusqu'à aujourd'hui le nom de leurs fondateurs. Les prêtres, appelés druides, jugeaient souverainement toutes les causes, et étaient chargés d'instruire la jeunesse.

2. Rome a tremblé plus d'une fois à leur approche et les a toujours — comme ses plus redoutables ennemis. Malheureusement nos pères par leurs divisions facilitèrent les entreprises de César, et les Gaulois furent —. Les Gaulois, après avoir vainement — de s'affranchir du joug, furent — de se soumettre aux vainqueurs, dont ils composèrent désormais les meilleures troupes.

Conjugaison orale. — *Impératif.* — Recherche les bons camarades. — Meurs plutôt que de manquer au devoir.

131. La préposition est un mot invariable qui sert à indiquer les différents rapports que les mots ont entre eux.
— *Ex. : Josué gouverna* **APRÈS** *Moïse et introduisit les Hébreux* **DANS** *la terre promise.* **APRÈS** indique un rapport de temps entre *Moïse* et *gouverna*; **DANS** indique un rapport de lieu entre *terre* et *introduisit*.

132. Les prépositions les plus usuelles sont : *à, après, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, en, entre, envers, hors, malgré, outre, par, parmi, pendant, pour, sans, selon, sous, sur, vers.*

I. Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Agrandi, pendu, soigné, verni.

2. Appointé, démoli, fatigué, offert.

3. Conjugué, dû, fendu, revu.

4. Anobli, chanté, entendu, remis.

5. Cueilli, endormi, raccourci, rougi.

6. Attendu, compris, promis, rôti.

1. Des malades —	3. Des verbes —	5. Des bras —
Une cour —	Des sommes —	Un fer —
Des souliers —	Des leçons —	Des fleurs —
Des criminels —	Des planches —	Des enfants —
2. Des jambes —	4. Des paquets —	6. Des images —
Une fleur —	Une messe —	Des viandes —
Une maison —	Une parole —	Des leçons —
Des crayons —	Une famille —	Des parents —

II. Accord du participe. — Soulignez la préposition et trouvez le participe passé qui réclame le sens.

LES ÉPICES

1. Arrivé, fait, obligé, rangé.

2. Accoutumé, gagné, mangé, satisfait.

1. Un prince étant à la chasse fut surpris par l'orage et — de se réfugier dans la cabane la plus voisine. Il y était — au moment où les enfants étaient à table, — autour d'une grosse écuelle de bouillie — avec du gruau d'avoine. Tous mangeaient de fort bon appétit, et leurs joues étaient rondes et fraîches comme la rose. « Mais comment se fait-il, demanda à la mère le prince étonné, que l'on puisse manger avec tant d'appétit d'un mets si grossier, et qu'avec cela on ait des joues si fraîches et une santé si bien conservée? »

2. La mère répondit : « Cela vient de trois sortes d'épices dont j'ai toujours assaisonné cette nourriture. D'abord il faut que mes enfants aient — leur dîner en travaillant; ensuite, je veille à ce qu'ils n'aient rien — entre les repas, pour qu'ils aient faim lorsqu'ils se mettent à table; et enfin je les ai — à être — de ce qu'ils ont, en ne leur faisant jamais connaître ce que c'est que les friandises. »

SCHMID.

Conjugaison orale. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je travaille, il faut que tu travailles, il faut qu'il travaille, il faut que nous travaillions, il faut que vous travailliez, il faut qu'ils travaillent. — Il faut que je progresse.

133. La conjonction est un mot invariable qui sert à lier les propositions ou les parties semblables d'une proposition. — *Ex. : Noé ET sa famille sortirent de l'arche QUAND le déluge eut pris fin*; la conjonction **ET** lie les deux sujets; **QUAND** lie deux propositions.

134. Les conjonctions les plus usuelles sont : *car, cependant, comme, donc, et, lorsque, mais, néanmoins, ni, or, ou, puisque, quand, que, quoique, si, sinon, toutefois.*

135. L'interjection est un mot invariable que l'on jette subitement dans le discours, pour faire connaître une émotion vive de l'âme. — *Ex. : HÉLAS! que d'épreuves dans la vie!*

136. Les interjections les plus usuelles sont : *Ah, ha, bah, hélas, aïe, hé, eh, oh, ô, hô, fi, holdà, chut.*

I. Participe passé. — Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Amaigri, aplani, blanchi, bouilli.

2. Embelli, enrichi, franchi, souffert.

3. Applaudi, émigré, lancé, irrité.

4. Fini, récrépi, réjoui, rôti.

5. Assis, commis, peint, su.

6. Appris, défendu, emballé, suspendu.

1. Des murs	—	3. Des élèves	—	5. Une personne	—
Des membres	—	Une plaie	—	Des examens	—
Une pâte	—	Une boule	—	Des portes	—
Une difficulté	—	Des familles	—	Une faute	—
2. Une rivière	—	4. Une affaire	—	6. Des lectures	—
Des négociants	—	Une figure	—	Des lards	—
Une douleur	—	Des murs	—	Une fable	—
Une salle	—	Des cailles	—	Des toiles	—

II. Accord du participe passé. — Trouvez le participe que réclame le sens, et soulignez les conjonctions dans le n^o 1, et les interjections dans le n^o 2.

JOSEPH

1. Devenu, dévoré, fait, pleuré.

2. Aimé, ému, pardonné, perdu.

1. Jacob aimait beaucoup son fils Joseph, et ses frères en étaient jaloux. Un jour ils le vendirent à des marchands étrangers. « Qu'est devenu mon fils? s'écria Jacob. — Hélas! une bête cruelle l'a — . » Le vieillard avait longtemps —, quand la famine l'obligea à envoyer ses enfants chercher du blé en Egypte. Cependant Joseph avait été — premier ministre de Pharaon. Oh! quelle ne fut pas son émotion quand il revit ses frères. « Eh quoi! leur dit-il sans se faire connaître, où est donc ce vieillard que vous m'avez nommé comme étant votre père? »

2. Ses frères répondirent : « Ah! combien il lui aurait été pénible de se séparer de Benjamin après avoir — un autre de ses fils. » Joseph était si — qu'il versa des larmes; il se fit connaître à ses frères et les combla de biens après leur avoir — leur faute. O Jacob! quelle ne fut pas ta joie en revoyant ce fils bien —! que de bénédictions tu répandis sur sa tête!

Conjugaison orale. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je devienne savant. — Il importe que j'étudie beaucoup.

137. Les **signes de ponctuation** sont : la virgule (,), le point-virgule (;), les deux points (:), le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!).

138. La **virgule** s'emploie pour séparer plusieurs sujets d'un même verbe, plusieurs attributs d'un même sujet, plusieurs compléments d'un même mot, etc. — Ex. : *Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel sont les quatre grands prophètes.*

139. Le **point-virgule** s'emploie pour séparer deux propositions d'une certaine étendue qui sont dans la même phrase. — Ex. : *La douceur est une vertu admirable ; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.*

140. On met **deux points** devant une citation. — Ex. : *Notre-Seigneur a dit : Aimez vos ennemis.*

141. On met le **point** à la fin d'une phrase.

I. **Participe passé.** — Faites suivre le nom d'un participe passé.

1. Bâti, ému, meurtri, pourri.

4. Abrégé, balayé, empaillé, vaincu.

2. Acquis, découvert, guéri, rôti.

5. Joué, souffert, suivi, troublé.

3. Expliqué, joint, mordu, mûri.

6. Dû, lu, regu, vieilli.

1. Une pomme —	3. Des leçons —	5. Un conseil —
Une demeure —	Des fruits —	Des douleurs —
Des mains —	Des mains —	Des pièces —
Des personnes —	Des poires —	Un sommeil —
2. Une fortune —	4. Une chambre —	6. Une mode —
Des maladies —	Des ennemis —	Un argent —
Des châtaignes —	Des oiseaux —	Des visites —
Des complots —	Des récits —	Un livre —

II. **Accord du participe.** — Trouvez le participe réclamé par le sens, et mettez la ponctuation.

1. Enflammé, fané, fleuri, poli.

2. Assiégé, estimé, étudié, méprisé.

1. Les fleurs — les feuilles flétries, rappellent la fragilité de la vie.

Un visage — des gestes précipités, sont les signes de la colère.

Les arbres — les hirondelles revenues, annoncent la belle saison du printemps.

Les enfants — les élèves appliqués, font honneur à leurs parents.

2. Les bons ouvriers sont — recherchés et bien rétribués.

Jérusalem fut — prise et détruite par Titus.

Jésus-Christ a été pendant sa vie — haï et persécuté.

La lexicologie doit être — pratiquée, comprise.

Conjugaison orale. — *Imparfait du subjonctif.* — Il faudrait que je fusse plus soumis ..., il faudrait que tu fusses ..., il faudrait qu'il fût ..., il faudrait que nous fussions ..., il faudrait que vous fussiez ..., il faudrait qu'ils fussent — Il faudrait que j'eusse plus de succès.

LA MÈRE, L'ENFANT ET LA SARIGUE

« Maman, disait un jour à la plus tendre mère
 Un enfant péruvien sur ses genoux assis,
 Quel est cet animal qui dans cette bruyère
 Se promène avec ses petits?
 Il ressemble au renard. — Mon enfant, répond-elle,
 Du sarigue, c'est la femelle.
 Nulle mère pour ses enfants
 N'eut jamais plus de soins, plus d'amour vigilant
 La nature a voulu seconder sa tendresse,
 Et lui fit près de l'estomac
 Une poche profonde, une espèce de sac,
 Où ses petits, quand un danger les presse,
 Vont mettre à couvert leur faiblesse.
 Fais du bruit, tu verras ce qu'ils vont devenir. »
 L'enfant frappe des mains : la sarigue attentive
 Se dresse, et, d'une voix plaintive,
 Jette un cri; les petits aussitôt d'accourir
 Et de s'élancer vers leur mère,
 En cherchant dans son sein leur retraite ordinaire.
 La poche s'ouvre, les petits
 En un moment y sont blottis.
 Ils disparaissent tous; la mère avec vitesse
 S'enfuit emportant sa richesse.
 La Péruvienne alors dit à l'enfant surpris :
 « Si jamais le sort t'est contraire,
 Souviens-toi du sarigue; imite-le, mon fils,
 L'asile le plus sûr est le sein d'une mère. »

FLORIAN.

DICTÉES SUPPLÉMENTAIRES

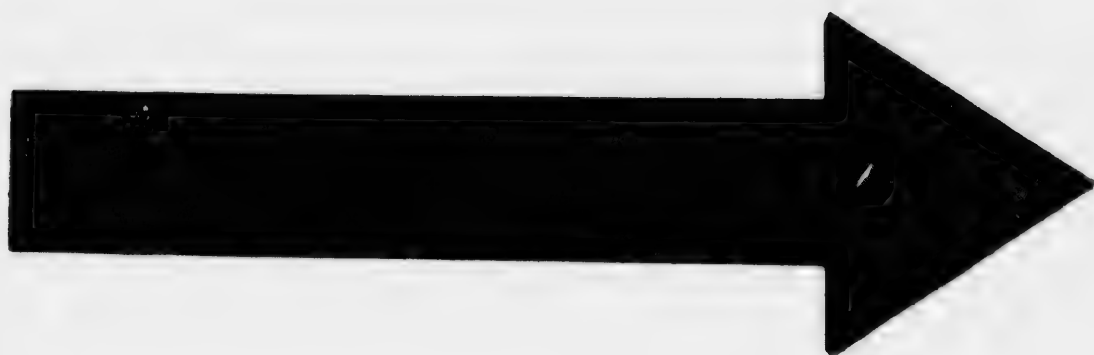
LE DRAGON ET LES RENARDS

1. Un dragon gardait un trésor dans une profonde caverne; il veillait jour et nuit pour le conserver. Deux renards, grands fourbes et grands voleurs de leur métier, s'insinuèrent auprès de lui par leurs flatteries. Les gens les plus complaisants et les plus empressés ne sont pas les plus sûrs. Ils le traitaient de grand personnage, admiraient toutes ses fantaisies, étaient toujours de son avis, et se moquaient entre eux de leur dupe. Enfin il s'endormit un jour au milieu d'eux; ils l'étranglèrent et s'emparèrent du trésor.

2. Il fallut le partager entre eux; c'était une affaire bien difficile, car deux scélérats ne s'accordent que pour faire le mal. L'un d'eux se mit à moraliser : « A quoi, lisait-il, nous servira tout cet argent? on ne mange point de métal, les pistoles sont de mauvaise digestion. » L'autre fit semblant d'être touché de ces réflexions, et assura qu'il voulait vivre en philosophe. Chacun fit semblant de quitter le trésor, mais ils se dressèrent des embûches et s'entre-déchirèrent.

FÉNELON.

Indiquez, dans la 1^{re} dictée, les sujets des verbes; et, dans la 2^e, les noms qui sont compléments directs.



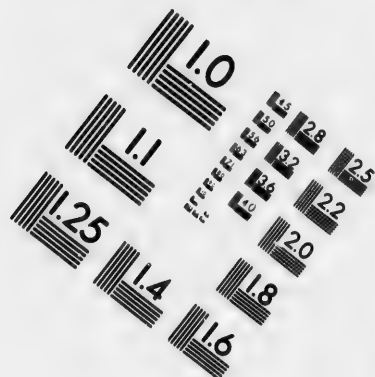
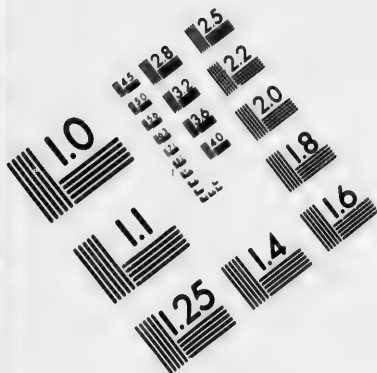
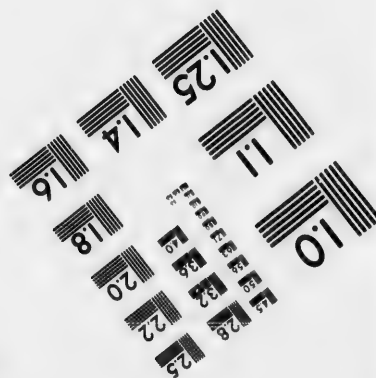
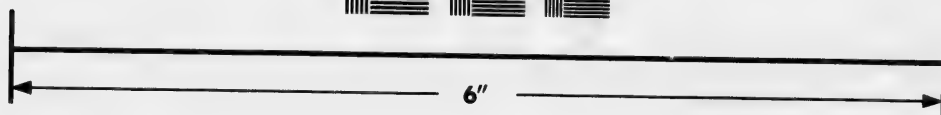
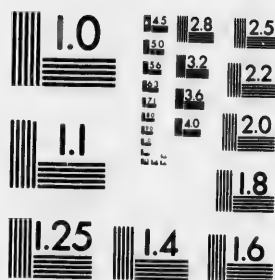


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



DICTIONNAIRE DE RÉCAPITULATION

Pour chacune de ces dictées, le maître pourra faire l'une de ces trois questions ou d'autres analogues :

1^o Indiquez les noms, ou les adjectifs, ou les pronoms, ou les verbes, ou les participes, etc.

2^o Indiquez les mots qui sont à tel genre, à tel nombre, à telle personne, à tel temps, etc.

3^o Indiquez les mots qui sont sujets, attributs, compléments directs, indirects, etc.

Ces indications seront données oralement ou en soulignant les mots qui répondent à la question.

1. L'existence de Dieu.

Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire.

Mais, tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,

Quels témoins éclatants devant moi rassemblés!

Répondez, cieus et mers, et vous, terre, parlez! L. RACINE.

2. Œuvres de Dieu.

C'est Dieu qui fit le monde, et la terre et les cieus;

C'est lui qui nous a faits, nous sommes sous ses yeux;

C'est lui qui chaque jour soutient notre existence;

Comment payer ses dons? Par la reconnaissance.

MOREL DE VINDÉ.

3. La puissance de Dieu.

Au seul son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble;

Il voit comme un néant tout l'univers ensemble,

Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,

Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas.

J. RACINE.

4. Justice de Dieu.

Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieus,

N'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux.

L'Eternel est son nom; le monde est son ouvrage.

Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage,

Juge tous les mortels avec d'égaux lois,

Et du haut de son trône interroge les rois. J. RACINE.

De Dieu l'équité formidable

Ne se laisse point prévenir,

Et n'en est pas moins redoutable

Pour être tardive à punir. J.-B. ROUSSEAU.

5. L'œil de Dieu.

Dieu voit tout, est partout. On a beau se cacher ;
A son œil pénétrant on ne peut se soustraire.
Quand on pêche en secret, ce n'est pas moins pécher.
A l'éternel témoin gardons-nous de déplaire.

MOREL DE VINDÉ.

Du haut de sa sainte demeure
Un Dieu toujours veillant nous regarde marcher :
Il nous voit, nous entend, nous observe à toute heure,
Et la plus sombre nuit ne saurait nous cacher. J. RACINE.

6. La providence de Dieu.

Le souverain de la nature
A prévenu tous nos besoins ;
Et la plus faible créature
Est l'objet de ses tendres soins.

LEFRANC DE POMPIGNAN.

7. La bonté de Dieu.

Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !
Heureux qui, dès l'enfance, en connaît la douceur !
Jeune peuple, courez à ce maître adorable :
Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable
Aux torrents de plaisirs qu'il répand dans un cœur.

J. RACINE.

8. Où est Dieu ?

LA BONNE

Où donc est Dieu, cher ange ?

Dis-le-moi :

Et ma plus belle orange,
Si tu devines, est à toi.

L'ENFANT

Et ma blanche couronne

De lilas,

Sera pour toi, ma bonne,

Si tu me dis où Dieu n'est pas.

FR. CHABOT.

9. Le service de Dieu.

Heureux qui met en Dieu toute son espérance !
On a toujours besoin d'implorer sa bonté.
Il nous consolera dans les jours de souffrance,
Si nous l'avons servi dans la prospérité.
Servir Dieu, chers enfants, c'est suivre tous les jours
Les lois que sa justice impose à tous les hommes :

Dictées de récapitulation.

Aimer les malheureux, leur porter nos secours,
Et remplir les devoirs de l'état où nous sommes.

MOREL DE VINDÉ.

10. Bonheur de la prière.

Heureux celui qui sait prier!
Heureux celui dont la jeune âme,
Brûlant d'une céleste flamme,
S'élève vers son Dieu pour le glorifier! DE JUSSIEU.

11. La prière d'un petit enfant.

Mon Dieu, pour être heureux tu m'as mis sur la terre,
Tu sais bien mieux que moi quels sont mes vrais besoins.
Le cœur de ton enfant s'en rapporte à tes soins :
Donne-moi les vertus qu'il me faut pour te plaire.

MOREL DE VINDÉ.

12. Prière à Dieu.

Grand Dieu, qui fais trembler l'enfer, la terre et l'onde,
Dont l'univers entier annonce la grandeur,
Toi dont l'astre du jour emprunte sa splendeur,
Toi qui d'un mot créas le monde,
Sagesse, puissance, bonté,
Justice, gloire, vérité,
Principe de tout bien, seul bien digne d'envie,
Puisse-je après ma mort, dans une heureuse paix,
M'enivrer en ton sein dans ces sources de vie
Qui ne doivent tarir jamais! DR

13. L'Ange gardien.

Tout mortel a le sien : cet ange protecteur,
Cet invisible ami veille autour de son cœur,
L'inspire, le conduit, le relève s'il tombe
Et portant dans les cieux son âme entre ses mains,
La présente en tremblant au juge des humains.

M. DE LAMARTINE.

14. Bonheur de la vertu.

Adorable vertu, que tes divins attraits -
Dans un cœur qui te perd laissent de longs regrets!
De celui qui te hait ta vue est le supplice :
Parais! que le méchant te regarde et frémisses!
La richesse, il est vrai, la fortune te fuit;
Mais la paix t'accompagne et la gloire te suit.
Et, perdant tout pour toi, l'heureux mortel qui t'aime
Sans biens, sans dignités, se suffit à lui-même.

L. RACINE.

15. L'enfant et la grand'mère.

« Grand'mère, d'où vient que vos cheveux sont blancs?
 — Mon enfant, c'est l'hiver, c'est la neige des ans.
 — Grand'mère, d'où vient que vous avez des rides?
 — Le chagrin a creusé tous ces sillons arides.
 — Grand'mère, qui vous fait branler la tête ainsi?
 — Enfant, un vent du ciel. Je ne tiens plus ici.
 — Pourquoi vos yeux sont-ils cernés de noir, grand'mère?
 — C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.
 — Pourquoi tenir si bas, si courbé votre front?
 — C'est pour mieux voir la terre où mes os blanchiront.
 — Et que murmurez-vous toujours, mère chérie,
 Même quand votre enfant vous embrasse? — Je prie. »

RATISBONNE.

16. La prière d'un enfant.

Ecoutez, ô Jésus! écoutez la prière
 D'un tout petit enfant qui pleure et qui gémit!
 Il vient auprès de vous, mais il vient sans sa mère...
 Sa mère, triste, hélas! est malade en son lit.
 Hier, me regardant avec un doux sourire:
 « Mon Paul, m'a-t-elle dit, va demain au saint lieu;
 Car l'ange des enfants est là qui leur inspire
 Ce qu'ils doivent dire au bon Dieu. »

Quand le petit oiseau sur la branche sommeille,
 Sa mère près de lui le garde du danger;
 Et dès le point du jour, aussitôt qu'il s'éveille,
 Vite elle lui donne à manger;
 Mais, hélas! si l'oiseau vient à perdre sa mère,
 Il l'appelle du nid, mais il l'appelle en vain!
 Il rêve qu'il la voit, la nuit, tout solitaire,
 Et bientôt il périt en répétant: J'ai faim.
 Je suis ce pauvre oiseau... Mon Dieu!... si jeune encore,
 Pourrais-je travailler avec mes petits bras?
 Ayez pitié de moi, bon Jésus, que j'implore!
 Jésus, ne m'abandonnez pas!
 Et des yeux de l'enfant s'échappaient quelques larmes.
 Pendant qu'il suppliait à genoux le Sauveur,
 Les anges souriaient à sa voix, à ses charmes,
 Et le Dieu de l'enfance exauçait sa ferveur.
 Il retourna moins triste à la pauvre chaumière;
 Et celle qu'il aimait dit en le bénissant:
 « Gloire au Dieu de bonté, gloire à la Vierge mère!
 Ils ont écouté mon enfant! »

DUHART-FAUVET.

17. Dieu créateur de toutes choses.

Le ciel, la terre, les eaux, l'homme, les animaux, les plantes, tout nous montre un Dieu créateur. Nous ne le voyons pas, mais nous reconnaissons sa puissance jusque dans le moindre insecte perdu dans la poussière. Ecoutez bien ceci, mes enfants; si vous trouviez dans une plaine une belle maison, avec des appartements bien disposés et décorés avec magnificence, vous diriez aussitôt: Les hommes ont bâti cette maison, ils l'ont meublée, ils l'ont décorée. Si vous voyez une pendule marquant régulièrement les minutes, les heures, vous vous direz de même: Un horloger a fait cette pendule, il est impossible qu'elle se soit formée toute seule. Eh bien, mes enfants, en regardant les cieux, les étoiles, le soleil qui brille avec tant d'éclat, la terre avec ses merveilles sans nombre, dites-vous aussi: Toutes ces choses ne se sont pas créées elles-mêmes et l'homme n'a pu les faire.

Il y a donc un être tout-puissant qui les a créées: cet être c'est Dieu, l'auteur de ce qui existe; Dieu est notre père. Il nous envoie chaque jour la lumière qui nous éclaire et le pain qui nous nourrit. C'est de lui que tout vient, c'est à lui que nous devons rapporter tous nos meilleurs sentiments. P. BLANCHARD.

18. Le violon cassé.

Un jour, tombe et se brise un mauvais violon;
On le ramasse, on le recolle,
Et de mauvais il devient bon.

L'adversité souvent est une heureuse école. THÉVENOT.

19. Le lézard et la tortue.

« Pauvre tortue, hélas! s'écriait le lézard.
— Pourquoi pauvre? — Oui, quelle misère!
Sans porter ta maison tu ne vas nulle part.
— *Charge utile devient légère.* » GUICHARD.

20. Les mouches.

Du miel en abondance était à découvert,
Et mouches de voler au miel qui les attire.
On fait un bon repas, sans compter le dessert;
Mais veut-on s'en aller, c'est en vain: on soupire;
Le miel est une glu, dans le miel on expire.
Fol attrait du plaisir, ton charme ainsi nous perd.

GUICHARD.

21. Le papillon et le lis.

« Admirez l'azur de mes ailes,
Disait au lis majestueux

ses.

ux, les plantes,
yons pas, mais
joindre insecte
nfants; si vous
e des apparte-
e, vous diriez
t meublée, ils
ant régulière-
le même: Un
qu'elle se soit
lant les cieux,
terre avec ses
s ces choses
pu les faire.
e. Il nous en-
ain qui nous
nous devons
ANCHARD.

CHÉVENOT.

CHARD.

erd.
CHARD.

Un papillon présomptueux.
Vit-on jamais couleurs plus vives et plus belles! »
Le lis lui répondit: « Insecte vil et fier,
D'où te vient cet orgueil étrange?
As-tu donc oublié qu'hier,
Reptile obscur encor, tu rampas dans la fange? » LE BAILLY.

22. La douleur et l'ennui.

Mourant de faim, un pauvre se plaignait;
Rassasié de tout, un riche s'ennuyait.
Qui des deux souffrait davantage?
Ecoutez sur ce point la maxime du sage:
De la douleur et de l'ennui
Connaissez bien la différence;
*L'ennui ne laisse plus de désirs après lui,
Mais la douleur, près d'elle, a toujours l'espérance.*

23. Être et paraître.

Juché sur une table, Edouard s'écriait: « Père,
Vois, je suis grand, j'espère! »
Quand il fut descendu, son père répondit:
« Oui, tu paraissais grand, mais tu n'es que petit;
Il faut être,
Non paraître. » RATISBONNE.

24. La bonne compagnie.

« L'orgueilleux dahlia, disais-tu, ne sent rien.
Viens sentir celui-là. — Certes il sent quelque chose:
Il a grandi longtemps auprès de cette rose;
Le parfum de la rose est devenu le sien. » RATISBONNE.

25. Le souhait de la violette.

Quand Flore, la reine des fleurs,
Eut fait naître la violette
Avec de charmantes couleurs,
Les plus tendres de sa palette,
Avec le corps d'un papillon,
Et ce délicieux arôme
Qui la trahit dans le sillon:
« Enfant de mon chaste royaume,
Quel don puis-je encore attacher,
Dit Flore, à ta grâce céleste?
— Donnez-moi, dit la fleur modeste,
Un peu d'herbe pour me cacher. » RATISBONNE.

26. Saint Louis sous le chêne de Vincennes.

Saint Louis écoutait et examinait lui-même par son équité les différends de son peuple. Il n'y avait point de barrière entre le roi et les sujets, que le moindre ne pût franchir. On n'avait besoin d'autre recommandation et d'autre crédit que celui de la justice, et c'était un titre suffisant pour être introduit auprès du prince que d'avoir besoin de sa protection.

Que j'aime à me le représenter, ce bon roi, comme l'histoire le représente, dans le bois de Vincennes, sous ces arbres que le temps a respectés, s'arrêtant au milieu de ses divertissements innocents pour écouter les plaintes et pour recevoir les requêtes de ses sujets ! Grands et petits, riches et pauvres, tous pénétraient jusqu'à lui dans le temps le plus agréable de sa promenade. Il n'y avait point de différence entre ses heures de loisir et ses heures d'occupation. Son tribunal le suivait partout où il allait. Sous un dais de feuillage et sur un trône de gazon, comme sous les lambris dorés de son palais et sur son lit de justice, sans brigue, sans faveur, sans acception de qualité ni de fortune, il rendait sans délai ses jugements et ses oracles avec autorité, avec équité, avec tendresse ; roi, père et juge tout ensemble.

FLÉCHIER.

27. L'écolier, l'aveugle et son chien.

Chargé d'une besace, un bâton à la main,
Cheminait un vieillard appesanti par l'âge,
Et qui des yeux encore avait perdu l'usage ;

Il allait mendiant son pain.

Un trésor lui restait au sein de la misère,
Le meilleur des amis. — Qui donc ? Était-ce un frère ?

Un cousin ?... — Non, c'était son chien.

On l'appelait *Fidèle*, il le méritait bien ;

Car cet animal débonnaire,

Par un léger cordon seulement attaché,
Conduisait en tous lieux le nouveau Bélisaire,
Et flairait de cent pas un bienfaiteur caché.

Comme il passait près d'un collège,

Un maudit écolier qu'inspire le démon,

Saisissant un fer sacrilège,

Du guide officieux a coupé le cordon.

« Plante-moi là, dit-il, cet homme à barbe grise ;

Sois libre et va courir les champs :

La place d'un tel homme avec ses cheveux blancs

Est à la porte d'une église.

— Quoi ! répond le chien généreux,

Trahir ainsi sa confiance !

Laisser à l'abandon un ami malheureux,

cennes.

son équité les
rière entre le
On n'avait be-
ne celui de la
luit auprès du

omme l'histoire
arbres que le
ivertissements
ir les requêtes
ous pénétraient
promenade. Il
e loisir et ses
ut où il allait.
, comme sous
justice, sans
de fortune, il
avec autorité,
ut ensemble.

CHIER.

ien.

frère ?

n.

rise ;

ances

Quand il m'a dit cent fois, dans sa longue souffrance :
« Fidèle, sur la terre, est mon dernier appui ,
« C'est ma dernière providence. »

Et tu voudrais, méchant, me séparer de lui !
Qui prendrait soin de le conduire ?

— Que t'importe ? va, fuis. — Non, je n'en ferai rien.

— C'est ton bien que je veux. — Mais tu le veux pour rien.

Dans le malheur d'autrui peut-on trouver son bien ? »

A ces mots, il retourne au vieillard qu'il caresse,

Et l'aveugle, en versant des larmes de tendresse,

Au cou du chien joyeux rattache son lien. LE BAILLY.

28. Buffon.

Buffon se livra avec zèle, dès sa jeunesse, à l'étude des sciences. Son ouvrage ne comprend pas moins de trente-six volumes. Le célèbre écrivain se levait toujours avec le soleil. Voici comment il raconte la manière dont il acquit cette habitude : « Dans ma jeunesse, dit-il, j'aimais beaucoup à dormir, et ma paresse me dérobait la moitié de mon temps. Mon pauvre Joseph (domestique qui l'a servi pendant soixante-cinq ans) faisait tout ce qu'il pouvait pour la vaincre, sans pouvoir réussir. Je lui promis un écu toutes les fois qu'il me forcerait de me lever à six heures. Il ne manqua pas le jour suivant de venir me tourmenter à l'heure indiquée ; mais je lui répondis fort brusquement ; le jour d'après, il vint encore : cette fois-là, je lui fis de grandes menaces qui l'effrayèrent. « Ami Joseph, lui dis-je dans l'après-midi, j'ai perdu mon temps et tu n'as rien gagné ; tu n'entends pas bien ton affaire ; ne pense qu'à ma promesse et ne fais désordre, mais aucun cas de mes menaces. » Le lendemain, il réussit à son honneur. D'abord je le priai, je le suppliai, puis je me fâchai ; mais il n'y fit aucune attention et me força de me lever malgré moi. Ma mauvaise humeur ne durait guère plus d'une heure après le moment du réveil. Il en était récompensé alors par mes remerciements et par ce qui lui était promis. Je dois au pauvre Joseph dix ou douze volumes au moins de mes ouvrages. »

29. La carpe et les carpillons.

« Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord,
Suivez le fond de la rivière,

Craignez la ligne meurtrière,

Où l'épervier plus dangereux encor !... »

C'est ainsi que parlait une carpe de Seine

A de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.

C'était au mois d'avril : les neiges, les glaçons,

Fondus par les zéphirs, descendaient des montagnes ;

Le fleuve enflé par eux s'élève à gros bouillons,

Et déborde dans les campagnes.

Dictées de récapitulation.

« Ah ! ah ! criaient les carpillons.
 Qu'en dis-tu , carpe radoteuse ?
 Crains-tu pour nous les hameçons ?
 Nous voilà citoyens de la mer orageuse ;
 Regarde , on ne voit plus que les eaux et le ciel ,
 Les arbres sont cachés sous l'onde ,
 Nous sommes les maîtres du monde ,
 C'est le déluge universel.
 — Ne croyez pas cela , répond la vieille mère ;
 Pour que l'eau se retire il ne faut qu'un instant :
 Ne vous éloignez point , et , de peur d'accident ,
 Suivez , suivez toujours le fond de la rivière.
 — Bah ! disent les poissons , tu répètes toujours
 Mêmes discours.
 Adieu ; nous allons voir notre nouveau domaine. »
 Parlant ainsi , nos étourdis
 Sortent tous du lit de la Seine ,
 Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.
 Qu'arriva-t-il ? les eaux se retirèrent
 Et les carpillons demeurèrent ;
 Bientôt ils furent pris
 Et frits.
 Pourquoi quittaient-ils la rivière ?
 Pourquoi ? je le sais trop , hélas !
 C'est qu'on se croit plus sage que sa mère ,
 C'est qu'on veut sortir de sa sphère ;
 C'est que... c'est que... Je ne finirais pas. FLORIAN.

30. Le repas des jeunes bergers.

Nous choisissons un de ces gros rochers dont le sommet, un peu recourbé sur lui-même, dessine une demi-voûte et défend de la pluie quelques pieds de sable fin à sa base. Nous nous établissons là. Nous allons chercher à brassées des fagots de bruyères sèches et les branches mortes tombées des châtaigniers pendant l'été ; nous battons le briquet, nous allumons un de ces feux de bergers si pittoresques à contempler de loin. Une petite flamme claire et ondoyante jaillit à travers les vagues noires, grises et bleues de la fumée du bois vert, que le vent fouette comme une crinière de cheval échappé. Nous ouvrons nos sacs, nous en tirons le pain, le fromage, quelquefois les œufs durs, assaisonnés de gros grains de sel gris. Nous mangeons lentement comme le troupeau rumine. Quelquefois l'un d'entre nous découvre à l'extrémité des branches d'un châtaignier des gousses de châtaignes oubliées sur l'arbre après la récolte. Nous nous armons tous de nos frondes, nous lançons avec adresse une nuée de pierres, qui détachent le fruit de l'écorce entr'ouverte, et le font tomber à nos pieds. Nous le faisons cuire sous la cendre de notre foyer, et

si quelqu'un de nous vient à déterrer de plus quelques pommes de terre oubliées dans la glèbe d'un champ retourné, il nous les apporte. Nous les recouvrons de cendres et de charbons, et nous les dévorons toutes fumantes, assaisonnées de l'orgueil de la découverte et du charme du larcin.

LAMARTINE.

31. L'écolier.

Un tout petit enfant s'en allait à l'école.
On avait dit : Allez !... il s'achait d'obéir ;
Mais son livre était lourd ! il ne pouvait courir.
Il pleure, et suit de loin une abeille qui vole.
« Abeille, lui dit-il, voulez-vous me parler ?
« Moi, je vais à l'école : il faut apprendre à lire :
« Mais le maître est tout noir et je n'ose pas rire !
« Voulez-vous rire, abeille, et m'apprendre à voler ?
« — Non, dit-elle, j'arrive et je suis très-pressée :
« J'avais froid : l'aquilon m'a longtemps oppressée :
« Enfin, j'ai vu les fleurs, je redescends du ciel,
« Et je vais commencer mon doux rayon de miel.
« Voyez ! j'en ai déjà puisé dans quatre roses ;
« Avant une heure encor nous en aurons d'écloses.
« Vite ! vite à la ruche, on ne rit pas toujours :
« C'est pour faire le miel qu'on nous rend les beaux jours. »
Elle fuit et se perd sur la route embaumée.
Le frais lilas sortait d'un vieux mur entr'ouvert ;
Il saluait l'aurore, et l'aurore charmée
Se montrait sans nuage et riait de l'hiver.
Une hirondelle passe ; elle effleure la joue
Du petit nonchalant, qui s'attriste et qui joue,
Et dans l'air suspendue, en redoublant sa voix,
Fait tressaillir l'écho qui dort au fond des bois.
« Oh ! bonjour ! dit l'enfant qui se souvenait d'elle ;
« Je t'ai vue à l'automne. Oh ! bonjour, hirondelle ;
« Viens ! tu portais bonheur à ma maison, et moi
« Je voudrais du bonheur. Veux-tu m'en donner, toi ?
« Jouons. — Je le voudrais, répond la voyageuse,
« Car je respire à peine et je me sens joyeuse.
« Mais j'ai beaucoup d'amis qui doutent du printemps ?
« Ils rêvaient ma mort si je tardais longtemps.
« Non, je ne puis jouer. Pour finir leur souffrance,
« J'emporte un brin de mousse en signe d'espérance.
« Nous allons relever nos palais dégarnis ;
« L'herbe croit, c'est l'instant des amours et des nids.
« J'ai tout vu. Maintenant, fidèle messagère,
« Je vais chercher mes sœurs là-bas sur le chemin.
« Ainsi que nous, enfant, la vie est passagère,
« Il faut en profiter. Je me sauve... A demain ! »

L'enfant reste muet; et, la tête baissée,
Rêve et compte ses pas pour tromper son ennui,
Quand le livre importun dont sa main est lassée,
Rompt ses fragiles nœuds et tombe près de lui.

Un dogue l'observait du fond de sa demeure.

Stentor, gardien sévère et prudent à la fois,

De peur de l'effrayer retient sa grosse voix.

Hélas! peut-on crier contre un enfant qui pleure?

« Bon dogue, voulez-vous que je m'approche un peu?

« Voyez! ma main est rouge; il en est cause. Au jeu

« Rien ne fatigue, on rit; et moi, je voudrais vivre

« Sans aller à l'école où l'on tremble toujours.

« Je m'en plains tous les soirs, et j'y vais tous les jours;

« J'en suis très-mécontent. Je n'aime aucune affaire.

« Le sort des chiens me plaît, car ils n'ont rien à faire.

« — Ecolier, voyez-vous le laboureur aux champs?

« Eh bien! ce laboureur, dit Stentor, est mon maître.

« Il est très-vigilant; je le suis plus peut-être.

« Il dort la nuit, et moi j'écarte les méchants.

« J'éveille aussi ce bœuf, qui d'un pied lent, mais ferme,

« Va creuser les sillons, quand je garde la ferme,

« Pour vous-même on travaille; et, grâce à nos brebis,

« Votre mère, en chantant, vous file des habits.

« Par le travail tout plaît, tout s'unit, tout s'arrange.

« Allez donc à l'école; allez, mon petit ange!

« Les chiens ne lisent pas, mais la chaîne est pour eux :

« L'ignorance toujours mène à la servitude.

« L'homme est fin, l'homme est sage, il nous défend l'étude;

« Enfant, vous serez homme, et vous serez heureux;

« Les chiens vous serviront. »

L'enfant l'écouta dire,

Et même il le baisa. Son livre était moins lourd.

En quittant le bon dogue, il pense, il marche, il court :

L'espoir d'être homme un jour lui ramène un sourire;

A l'école, un peu tard, il arrive gaiement.

Et dans le mois des fruits il lisait couramment.

M^{mo} DESBORDES-VALMORE.

32. Les nids d'hirondelles.

Heureuse et mille fois heureuse la maison aux nids d'hirondelles : elle est placée, entre toutes les autres, sous les auspices de cette douce sécurité, dont les âmes pieuses croient avoir l'obligation à la Providence. Et, en effet, sans chercher dans l'hirondelle un instinct merveilleux de prophétie que les poètes lui accordent un peu trop libéralement, n'est-il pas permis de supposer du moins, qu'elle n'est pas privée de l'instinct commun à tant d'autres espèces, qui leur fait deviner le séjour le plus assuré

d'une famille en espérance? Ne craignez pas qu'elle se loge sous la paille inflammable d'un toit champêtre ou sous les fragiles soliveaux d'une baraque nomade; elle a si grand'peur des mutations qui bouleversent nos domiciles d'un jour, qu'on la voit se fixer de préférence dans les édifices abandonnés dont nous sommes fatigués de remuer les ruines, et que n'inquiète plus le mouvement d'une population turbulente. « Les hommes n'y sont plus, » dit-elle, et elle construit paisiblement sa demeure au lieu qui a déjà vu passer plus d'une génération, sans s'émouvoir de leurs ébranlements.

Charles NODIER.

33. Les oranges.

Un riche Portugais avait un jeune enfant,
Unique appui de sa vieillesse.
Ce père avait pour lui la plus vive tendresse;
Mais son amour sage et prudent,
N'avait rien de cette faiblesse
Qui rend plus d'un mentor souvent trop indulgent.
Sur les mœurs de son fils comme il veillait sans cesse,
Il s'aperçut qu'il bantait des amis
Dont les discours et la licence
Pouvaient nuire à son innocence.
Il lui parle, et d'abord par de sages avis;
Il lui peint le péril de cette connaissance;
Mais comme l'écolier, rempli de confiance,
Continuait toujours à braver le danger,
Le père, pour le corriger,
Mit en œuvre cet artifice.
Un jour que son jeune novice
S'était éloigné du logis,
Il remplit un panier d'oranges bien choisies,
En mêle tout au plus deux ou trois de pourries,
Et fait, à son retour, ce présent à son fils.
L'enfant tressaille d'allégresse;
Mais, en voyant les fruits pourris :
« Y pensez-vous, papa? dit-il avec tristesse,
Bientôt ces fruits gâtés gâteront tous les bons.
— Point du tout, répondit le père,
Je me flatte de voir arriver le contraire.
Pour nous en convaincre, attendons,
Et tenons quelques jours ce panier dans l'armoire
Après cela nous jugerons
Qui de nous deux il fallait croire. »
Le fils consent à tout; on ferme le panier.
Cinq ou six jours après, on en fait l'ouverture;
Mais ce n'était, hélas! qu'un tas de pourriture.
« Je l'avais bien prévu, dit alors l'écolier.

Dictées de récapitulation.

Papa, pourquoi ne pas vous rendre
 A l'avis que je proposais ?
 — Et vous, mon fils, reprit le père tendre,
 Pourquoi si longtemps vous défendre
 Des conseils que je vous donnais.
 Lorsque je m'attachais à vous faire comprendre
 Que si vous fréquentiez des amis vicieux,
 Vous le seriez bientôt comme eux ?
 De quelques fruits gâtés vous déplorez la perte ;
 On peut facilement réparer ce malheur.
 Mais, mon fils, si votre pudeur
 De la tache du vice était jamais couverte,
 Combien, hélas ! de justes pleurs
 Ne verserait pas voire père !
 Et comment réparer la perte de vos mœurs ? »
 Le fils de la leçon comprit tout le mystère ;
 Et le souvenir salutaire
 De cet accident instructif
 Lui servit de préservatif
 Contre l'exemple impur d'une folle jeunesse.
 C'est pour vous, imprudents, que j'ai fait ce récit.
 Que ce conseil plein de sagesse,
 Toujours gravé dans votre esprit
 Sur le choix des amis en tout temps vous dirige !
*Le commerce des bons rarement nous corrige ;
 Mais celui des méchants toujours nous pervertit.*

Ab. REYRE.

34. Le chien.

Le chien, fidèle à l'homme, conservera toujours une portion de l'empire, un degré de supériorité sur les autres animaux : il règne lui-même à la tête d'un troupeau ; il s'y fait mieux entendre que la voix du berger : la sûreté, l'ordre et la discipline sont le fruit de sa vigilance et de son activité ; c'est un peuple qui lui est soumis, qu'il conduit, qu'il protège, et contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y maintenir la paix. Mais c'est surtout à la guerre, c'est contre les animaux ennemis ou indépendants, qu'éclate son courage et que son intelligence se déploie tout entière. Les talents naturels se réunissent ici aux qualités acquises. Dès que le bruit des armes se fait entendre, dès que le son du cor ou la voix du chasseur a donné le signal d'une guerre prochaine, brûlant d'une ardeur nouvelle, le chien marque sa joie par les plus vifs transports ; il annonce, par ses mouvements et par ses cris, l'impatience de combattre et le désir de vaincre ; marchant ensuite en silence, il cherche à reconnaître le pays, à découvrir, à surprendre l'ennemi dans son fort ; il recherche ses traces, il les suit pas à pas, et, par des

accents différents, indique le temps, la distance, l'espèce et même l'âge de celui qu'il poursuit.

BUFFON.

35. La brebis.

Je passais récemment dans un obscur canton,
 Où l'on m'a conté pour notoire
 Ce petit fait touchant qui rappelle l'histoire
 De la vache de Fénélon.
 Un prélat, homme simple et bon,
 Respecté, mais surtout chéri dans son domaine,
 En se rendant un jour à la ville prochaine,
 Rencontra sur sa route un beau petit garçon
 Qui lui parut en grande peine.
 Il allait tristement du coteau vers la plaine,
 Guidant son modeste troupeau,
 Et caressait en pleurant un agneau.
 « Pauvre agneau, disait-il, tu n'auras plus de mère,
 Elle est perdue au fond du bois;
 Hélas! ma brebis la plus chère
 Aujourd'hui n'entend plus ma voix.
 Oh! quand je vais rentrer, quel chagrin pour mon père! »
 Le prélat s'était arrêté;
 Et tandis qu'à sa plainte amère
 L'enfant s'abandonnait, il l'avait écouté.
 « Pauvre petit, dit-il avec bonté,
 Tu retournes à ta chaumière:
 Si tu n'y trouvais plus ta mère,
 Dis-moi, que ferais-tu? — Je pousserais des cris.
 — Et tes cris, mon enfant, pourraient-ils te la rendre?
 — Si ma mère pouvait m'entendre,
 Elle accourrait près de son fils.
 — Tu le crois; hé bien donc! cela devrait t'apprendre
 Par quel moyen tu peux ramener ta brebis. »
 Sur le prélat, le petit pâtre
 D'abord jette un regard surpris;
 Puis tout à coup il a compris:
 Il saisit son agneau folâtre,
 Contre son sein le presse doucement,
 Et le force à pousser un triste bêlement.
 Deux ou trois fois il renouvelle
 Cette épreuve, quoique à regret,
 Et voilà que, dans la forêt,
 On entend la brebis qui bêle.
 Le petit de nouveau l'appelle,
 Et la pauvre brebis, aux cris de son agneau,
 Comme une tendre mère inquiète et fidèle,
 Accourt rejoindre le troupeau.

DE JUSSIEU.

36. Généreux dévouement.

Jean-Baptiste Masson, père de dix enfants, n'a pas craint, pour sauver trois personnes qui lui étaient absolument étrangères, d'exposer sa vie, dont tant d'intérêt lui demandait la conservation. A Montiéramey (département de l'Aube), commune distante de deux lieues de Vandœuvre, où il demeure, Masson voit qu'une voiture qui a dévié de sa route et dans laquelle se trouvent quatre personnes, deux dames et deux jeunes gens, est emportée par un cheval fougueux dans la Baise, qu'un orage avait gonflée. Il court au cheval pour l'arrêter; mais quelque diligence qu'il fasse, il ne peut pas arriver assez tôt pour empêcher que la voiture et les voyageurs ne soient entraînés dans une eau profonde et bourbeuse. Un des jeunes gens, poussé par la violence même des flots, avait regagné le rivage, mais l'autre et ses deux compagnes périssaient. Couvert de sueur et sans se donner le temps de reprendre haleine, Masson se jette tout habillé dans la rivière, ramène d'abord les deux dames, et soudain, plongeant de nouveau, il parvient à saisir le jeune homme qui, du fond de l'abîme, n'indiquait que par l'agitation qu'il communiquait à l'eau en se débattant l'endroit où il allait expirer, et il le rapporte sur le rivage aux applaudissements des nombreux spectateurs de cet acte héroïque, auquel personne n'avait eu le courage de contribuer.

VILLEMAIN.

37. Le château de cartes.

Un bon mari, sa femme et deux jolis enfants,
Coulaient en paix leurs jours dans le simple ermitage
Où, paisibles comme eux, vécurent leurs parents.
Ces époux partageaient les doux soins du ménage,
Cultivaient leur jardin, recueillaient leurs moissons,
Et le soir, dans l'été, soupant sous le feuillage,

Dans l'hiver devant leurs tisons,
Ils prêchaient à leurs fils la vertu, la sagesse,
Leur parlaient du bonheur qu'ils procurent toujours.
Le père par un conte égayait ses discours,

La mère par une caresse.

L'aîné de ces enfants, né grave, studieux,
Lisait et méditait sans cesse;
Le cadet, vif, léger, mais plein de gentillesse,
Sautait, riait toujours, ne se plaisait qu'aux jeux.
Un soir, selon l'usage, à côté de leur père,
Assis près d'une table où s'appuyait sa mère,
L'aîné lisait Rollin; le cadet, peu soigneux
D'apprendre les hauts faits des Romains et des Parthes,
Employait tout son art, toutes ses facultés,
A joindre, à soutenir par les quatre côtés
Un fragile château de cartes,

Il n'en respirait pas d'attention, de peur.

Tout à coup, voici le lecteur
Qui s'interrompt : « Papa, dit-il, daigne m'instruire :
Pourquoi certains guerriers sont nommés conquérants ,
Et d'autres fondateurs d'empire ?
Ces deux noms sont-ils différents ? »

Le père méditait une réponse sage ,
Lorsque son fils cadet, transporté de plaisir
Après tant de travail d'avoir pu parvenir

A placer son second étage,
S'écrie : « Il est fini ! » Son frère, murmurant ,
Se fâche, et d'un seul coup détruit son long ouvrage ;

Et voilà le cadet pleurant.

« Mon fils, répond alors le père,

Le fondateur, c'est votre frère,

Et vous êtes le conquérant. »

FLORIAN.

38. Le chat.

Le chat est un domestique infidèle que l'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un autre domestique encore plus incommode et qu'on ne peut chasser, car nous ne comptons pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'en amuser; l'un est l'usage, l'autre l'abus; et quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente encore et que l'éducation ne fait que masquer.

De voleurs déterminés ils deviennent, seulement lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine; comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessein, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire leur coup, se dérober ensuite au châtiment, fuir et demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle.

39. Le gland et la citrouille.

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve
En tout cet univers, et l'aller parcourant,

Dans les citrouilles je la trouve.

Un villageois considérant

Combien ce fruit est gros et sa tige menue,

« A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela ?

Il a bien mal placé cette citrouille-là !

Hé parbleu ! je l'aurais pendue

A l'un des chênes que voilà ;

C'eût été justement l'affaire ;

Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.
C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré
Au conseil de celui que prêche ton curé :
Tout en eût été mieux ; car pourquoi, par exemple,
Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,
Ne pend-il pas en cet endroit ?

Dieu s'est mépris ; plus je contemple
Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo
Que l'on a fait un quiproquo. »

Cette réflexion embarrassant notre homme :
« On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit. »
Sous un chêne aussitôt, il va prendre son somme.

Un gland tombe ; le nez du dormeur en pâtit.
Il s'éveille, et portant la main sur son visage,
Il trouve encor le gland pris au poil du menton,
Son nez meurtri le force à changer de langage :
« Oh ! oh ! dit-il, je saigne ! et que serait-ce donc
S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,

Et que ce gland eût été gourde ?
Dieu ne l'a pas voulu ; sans doute il eut raison ;
J'en vois bien à présent la cause. »

En louant Dieu de toute chose,
Garo retourne à la maison. LA FONTAINE.

49. Grandeur d'âme d'un soldat.

Lorsque le grand Condé commandait en Flandre, un soldat ayant été maltraité par un officier général, et ayant reçu plusieurs coups de canne pour quelques paroles peu respectueuses qui lui étaient échappées, répondit avec un grand sang-froid qu'il saurait bien l'en faire repentir. Quinze jours après, ce même officier général charge le colonel de tranchée de lui trouver dans son régiment un homme ferme et intrépide pour un coup de main dont il avait besoin, avec promesse de cent pistoles de récompense. Le soldat en question, qui passait pour le plus brave du régiment, se présenta, et ayant mené avec lui trente de ses camarades dont on lui avait laissé le choix, il s'acquitta de sa commission, qui était des plus hasardeuses, avec un courage et un bonheur incroyables. A son retour, l'officier général, après l'avoir beaucoup loué, lui fit compter les cent pistoles qu'il lui avait promises. Le soldat sur-le-champ les distribua à ses camarades, disant qu'il ne servait point pour l'argent, et demanda seulement que si l'action qu'il venait de faire paraissait mériter quelque récompense, on le fit officier. « Au reste, ajouta-t-il en s'adressant à l'officier général, qui ne le reconnaissait point, je suis ce soldat que vous maltraitez si fort il y a quinze jours ; et je vous avais bien dit que je vous en ferais repentir. » L'officier général, plein d'admiration et attendri jusqu'aux larmes, l'embrassa, lui fit des excuses et

le nomma officier le même jour. Le grand Condé prenait plaisir à rapporter ce fait, comme la plus belle action de soldat dont il eût jamais oui parler.

41. L'aveugle et le paralytique.

Aidons-nous mutuellement,
 La charge des malheurs en sera plus légère ;
 Le bien que l'on fait à son frère,
 Pour le mal que l'on souffre est un soulagement :
 Confucius l'a dit : suivons tous sa doctrine.
 Pour la persuader aux peuples de la Chine,
 Il leur contait le trait suivant :
 Dans une ville de l'Asie
 Il existait deux malheureux,
 L'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux.
 Ils demandaient au Ciel de terminer leur vie ;
 Mais leurs vœux étaient superflus :
 Ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique,
 Couché sur un grabat dans la place publique,
 Souffrait sans être plaint ; il en souffrait bien plus.
 L'aveugle, à qui tout pouvait nuire,
 Était sans guide, sans soutien,
 Sans avoir même un pauvre chien
 Pour l'aimer et pour le conduire.
 Un certain jour il arriva
 Que l'aveugle à tâtons, au détour d'une rue,
 Près du malade se trouva ;
 Il entendit ses cris, son âme en fut émue.
 Il n'est tel que les malheureux
 Pour se plaindre les uns les autres.
 « J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres ;
 Unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux.
 — Hélas ! dit le perclus, vous ignorez, mon frère,
 Que je ne puis faire un seul pas ;
 Vous-même vous n'y voyez pas :
 A quoi nous servirait d'unir notre misère ?
 — A quoi ? répond l'aveugle ; écoutez : à nous deux
 Nous possédons le bien à chacun nécessaire ;
 J'ai des jambes, et vous des yeux ;
 Moi, je vais vous porter ; vous, vous serez mon guide ;
 Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés ;
 Mes jambes à leur tour iront où vous voudrez.
 Ainsi, sans que jamais notre amitié décide
 Qui de nous deux remplit le plus utile emploi,
 Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi. »

FLORIAN.

42. La fauvette.

Aux branches d'un tilleul une jeune fauvette
Avait de ses petits suspendu le berceau.
D'écoliers turbulents une troupe inquiète,
Cherchant quelque plaisir nouveau,
Aperçut en passant le nid de la pauvrette.
Le voir, être tenté, l'assaillir à l'instant,
Chez ce peuple enclin à mal faire,
Ce fut l'ouvrage d'un moment.
Tous sans pitié lui déclarèrent la guerre.
Le pauvre nid vingt fois pensa faire le saut.
Il n'était si petit marmot
Qui ne fit de son mieux pour y lancer sa pierre.
L'alarme cependant était grande au logis;
La fauvette voyait l'instant où ses petits
Allaient périr ou subir l'esclavage;
Un esclavage, hélas! pire que le trépas.
Les gens qu'elle voyait là-bas
Étaient assurément quelque peuple sauvage
Qui ne les épargnerait pas.
Que faire en ce péril extrême?
Mais que ne fait-on pas pour sauver ce qu'on aime?
Elle vole au-devant des coups,
Pour sa famille, elle se sacrifie,
Espérant que ces gens, dans leur affreux courroux,
Se contenteront de sa vie.
Aux yeux du peuple scélérat,
Elle va, vient, vole et revole,
S'élève tout à coup et tout à coup s'abat,
Fait tant enfin que cette race frivole
Court après elle et laisse là le nid.
Elle amusa longtemps cette maudite engeance,
Les mena loin, fatigua leur constance,
Et pas un d'eux ne l'atteignit.
L'amour sauva le nid, le Ciel sauva la mère.
À ses petits elle revint plus chère.
Dieu sait la joie et tout ce qu'on lui dit
À son retour de touchant et de tendre!
Comme ils avaient passé tout ce temps sans rien prendre,
Elle apaisa leur faim, puis chacun s'endormit.

AUBERT.

TABLE DES MATIÈRES

GRAMMAIRE

	Leçons.		Leçons.
Notions préliminaires	1 à 4	Définitions et conjugaisons mo-	
Nom	6 à 16	deles	41
Nom commun.....	7	Sujet du verbe	46
Nom propre.....	8	Accord du verbe avec le sujet	47 et 48
Genre du nom.....	9, 11, 19	Attribut	49
Pluriel du nom.....	12 à 14, 18	Accord de l'attribut avec le sujet	51 et 52
Complément du nom.....	16, 19	Complément direct	53
Formation de noms.....	32 à 34	Complément indirect	54
Article	47	Verbes en <i>cer</i>	56
Adjectif	21 à 34	Verbes en <i>ger</i>	57
Adjectif qualificatif.....	21	Verbes à conjuguer	46 à 69
Genre de l'adjectif.....	22 à 24	Formation de verbes	43 et 44
Pluriel de l'adjectif.....	26	Participe présent et passé	71
Accord de l'adjectif.....	27 à 29	Règles générales de l'accord du	
Adjectifs déterminatifs.....	31 à 34	participe passé	71 à 74
Formation d'adjectifs.....	36 à 38	Adverbe	76
Pronom	36 à 39	Préposition	77
Verbe	41 à 69	Conjonction et interjection	78
		Ponctuation	79

EXERCICES DIVERS

SUR LES MOTS ET SUR LES PHRASES

Mots à trouver.		Attributs	13, 23, 28, 29, 49, 51, 52
Noms.....	6, 11, 13, 17	Adjectifs déterminatifs	31, 32, 33, 34
Sujets.....	2, 46, 48	Pronoms	36, 37, 38, 39
Compléments directs.....	12, 14, 19, 42, 53	Verbes	42, 47, 56 à 59, 61, 67, 68
Compléments indirects.....	4, 54	Participes	71, 72, 73, 74, 76, 77, 78, 79
Compléments déterminatifs.....	16, 18, 39	Sens de mots à spécifier	6, 7, 8, 21
Adjectifs qualificatifs.....	21, 27, 28, 29, 31	Changement du tour de la phrase	62, 63, 64, 69
		Lettres	7, 27, 36

MORCEAUX CHOISIS

Les sujets dont le titre est en caractères gras sont spécialement destinés à être expliqués.

L'écolier et le ver à soie (RICHARD).....	5	La fauvette (BUFFON).....	25
Le respect filia (M ^r DUPANLOUP).....	5	L'enfant et le miroir (FLORIAN).....	30
Le jeune berger (LAMARTINE).....	9	Le rossignol et le ver luisant	30
La bonbonnière (DUTREMBLAY).....	10	La patrie (EM. SOUVESTRE).....	31
Les deux renards (FÉNELON).....	10	L'enfant et les fleurs	35
L'abeille et le limaçon (M ^m e DE LA FÉRANDIÈRE).....	15	L'aïeule et le petit-fils	35
L'ourse et le petit ours (FÉNELON).....	15	Le rat de ville et le rat des champs (LA FONTAINE).....	40
Les deux potiers	20	La chèvre (BUFFON).....	40
Mon grand-père (CANTU).....	20	Bien d'autrui ne prendras	41
		La poule et ses poussins (BRUNO).....	41
		Les champignons (SCHMID).....	44

TABLE DES MATIÈRES

	Leçons.		Leçons.
Première éducation de Henri IV (PÉREPIKE).....	45	Les épis de blé (SCHMID).....	66
Le loup et l'agneau (LA FONTAINE).....	50	La bonté d'un enfant (BRUNO).....	66
Le lion miséricordieux (LA HARPE).....	50	Prière d'un enfant pour la nouvelle année (RIGOLOT).....	67
Le renard et les raisins (LA FONTAINE).....	53	A une mère le jour de sa fête (ELISE MOREAU).....	68
L'assemblée des animaux réunie pour élire un roi (FÉNELON).....	53	Le chêne et le roseau (LA FONTAINE).....	70
Devoir des enfants envers leurs parents.....	56	Dieu considéré comme créateur (BOSSUET).....	70
Les pauvres et les malades (LAMARTINE).....	57	La noix (SCHMID).....	73
Les pommes (SCHMID).....	58	Les deux poulains (GROZELIER).....	73
L'enfant et le jardinier (VITALIS).....	60	Le chien (BUFFON).....	73
L'âne (BUFFON).....	60 et 65	Les épices (SCHMID).....	77
Le danseur de corde et le balancier (FLORIAN).....	65	La mère, l'enfant et la sarriette (FLORIAN).....	80
		Le dragon et les renards (FÉNELON).....	80

Dictées de récapitulation.

	Pages.		Pages.
1. L'existence de Dieu (L. RACINE).....	88	20. Les mouches (GUICHARD).....	92
2. Œuvres de Dieu (MOREL DE VINDÉ).....	88	21. Le papillon et le lis (LE BAILLY).....	92
3. La puissance de Dieu (J. RACINE).....	88	22. La douleur et l'ennui.....	93
4. Justice de Dieu (J. RACINE, J.-B. ROUSSEAU).....	88	23. Être et paraître (RATISBONNE).....	93
5. L'œil de Dieu (MOREL DE VINDÉ, J. RACINE).....	89	24. La bonne compagnie (Id.).....	93
6. La providence de Dieu (LE FRANC DE POMPIGNAN).....	89	25. Le souhait de la violette (Id.).....	93
7. La bonté de Dieu (J. RACINE).....	89	26. Saint Louis sous le chêne de Vincennes (FLÉCHIER).....	94
8. Où est Dieu (FR. CHABOT).....	89	27. L'écolier, l'aveugle et son chien (LE BAILLY).....	94
9. Le service de Dieu (MOREL DE VINDÉ).....	89	28. Buffon.....	95
10. Bonheur de la prière (DE JUSSIEU).....	90	29. La carpe et les carpillons (FLORIAN).....	95
11. La prière d'un petit enfant (MOREL DE VINDÉ).....	90	30. Le repas des jeunes bergers (LAMARTINE).....	96
12. Prière à Dieu (DUCHE).....	90	31. L'écolier (M ^{me} DESBORDES-VALMORE).....	97
13. L'ange gardien (M. DE LAMARTINE).....	90	32. Les nids d'hirondelles (CH. NODIER).....	98
14. Bonheur de la vertu (L. RACINE).....	90	33. Les oranges (AB. REYRE).....	99
15. L'enfant et la grand'mère (RATISBONNE).....	91	34. Le chien (BUFFON).....	100
16. La prière d'un enfant (DUHART-FAUVET).....	91	35. La brebis (DE JUSSIEU).....	101
17. Dieu créateur de toutes choses (P. BLANCHARD).....	92	36. Généreux dévouement (VILLEMAIN).....	102
18. Le violon cassé (THÉVENOT).....	92	37. Le château de cartes (FLORIAN).....	102
19. Le lézard et la tortue (GUICHARD).....	92	38. Le chat.....	103
		39. Le gland et la citrouille (LA FONTAINE).....	103
		40. Grandeur d'âme d'un soldat.....	104
		41. L'aveugle et le paralytique (FLORIAN).....	105
		42. La fauvette (AUBERT).....	105

Leçons.	
e blé (SCHMID).....	66
un enfant (BRUNO).....	66
n enfant pour la nou-	
ée (RIGOLOT).....	67
e le jour de sa fête	
OREAU).....	68
et le roseau (LA	
.....	70
éré comme créateur	
R).....	70
SCHMID).....	73
poulains (GROZE-	
.....	75
BUFFON).....	75
SCHMID).....	77
enfant et la sa-	
RIAN).....	80
les renards (FÈNE-	
.....	80

n.

	Pages.
es (GUICHARD)....	92
n et le lis (Le	
.....	92
et l'ennui.....	93
ître (RATISBONNE)	93
ompagnie (Id.)...	93
de la violette (Id).	93
sous le chêne de	
(FLÉCHIER).....	94
aveugle et son	
BAILLY).....	94
.....	95
et les carpillons	
.....	95
es jeunes bergers	
IE).....	96
Mme DESBORDES-	
.....	97
hirondelles (Ch.	
.....	98
(AB. REYRE)....	99
FFON).....	100
E JUSSIEU).....	101
rouement (VILLE-	
.....	102
cartes (FLORIAN).	102
.....	103
la citrouille (LA	
.....	103
me d'un soldat.	104
le paralytique	
.....	105
AUBERT).....	106

